

PROCÉDÉS DIVERS

Exposition-bénéfice

>>
29 oct. au 12 déc.

2020

CAT
ALO
GUE

CIRCA
ART ACTUEL

Jennifer Alleyn
Carole Baillargeon
Magali Baribeau-Marchand
Adam Basanta
Chloé Beaulac
Claire Beaulieu
Marie-Fauve Bélanger
Caroline Ariane Bergeron
Patrick Bérubé
Simon Bilodeau
Manuel Bisson
Kristin Bjornerud
Caroline Boileau
Zoé Boivin
Catherine Bolduc
Cassandre Boucher
Amélie Brisson-Darveau
Michelle Bui
Bélinda Campbell
Dgino Cantin
Éric Cardinal
Thérèse Chabot
Véronique Chagnon Côté
Annie Conceicao-Rivet
Jean-Michel Correia
Marie-France Cournoyer
Laurent Craste
Yannick De Serre
Jean-Sébastien Denis
Cara Déry
Cynthia Dinan-Mitchell
Fanny Dubois
Lucie Duval
Marie-Chloé Duval
Berirouche Feddal
André Fournelle
Sylvie Fraser
Martine Galarneau
diane gougeon
Philippe Internoscia
IvanovStoeva
Janie Julien Fort
Guillaume Lachapelle &
Rafael Sottolichio
Fred Laforge
Éric Lamontagne
Joslane Lanthier
Éva Lapka
Michèle Lapointe
Caroline Leclerc
Morgan Legaré
Lisette Lemieux
Véronique Lépine
Janet Logan
Hélène Lord
Yves Louis-Seize
Katherine Melançon
Ahsley Miller

Joëlle Morosoli
Nicolas Nabonne
Natascha Niederstrass
Francis O'Shaughnessy
Xavier Orssaud
Dominic Papillon
Josée Pedneault
Francesca Penserini
Jocelyn Phillibert
Élisabeth Picard
Julie Picard
Ilana Pichon
Yann Pocreau
Carlo Polidoro López
Michael A. Robinson
Fany Rodrigue
Denis Rousseau
Michel Saulnier
Lorraine Simms
Dominique Sirois
Oli Sorenson
Karen Trask
Monique Trottier

Jennifer Alleyn

Un instant dans l'existence

2016

Photographie numérique

sur papier hannemule

14 x 20 cm

850 \$ (TTI)



Deux horizons sont visibles dans un même plan : la route devant et derrière. Au milieu de l'image, se tient un coyote, fixant l'objectif. Quelle route prendra-t-il ? L'image encapsule la trajectoire de l'artiste, toujours confronté à cette question philosophique : se mettre en mouvement dans l'espoir d'échapper à l'inéluctable ravage du temps ou contempler sa propre mort.

DÉMARCHE

Attirée très tôt par la capacité du cinéma à révéler le sens caché des choses, à donner accès à l'invisible, Jennifer Alleyn poursuit aujourd'hui son exploration par le biais de l'installation. Les frontières disciplinaires n'importent plus. Artiste multidisciplinaire, elle est cinéaste, artiste visuelle, auteure. La caméra, comme le crayon, permet au secret de se révéler et elle puise dans sa double formation universitaire en cinéma et en arts visuels pour réaliser des œuvres qui dialoguent avec le médium et son langage propre, que ce soit la vidéo, la photographie ou l'installation. Formée en documentaire, son travail accueille la notion d'archivage, de conservation et d'examen, pour transcender l'idée poétique.

Dans sa pratique, Jennifer Alleyn se débat avec l'idée de la finitude. Tant par le montage des images au cinéma, que l'assemblage d'images ou de mots, ses œuvres procèdent d'un même mouvement de rapiècement. Elle rassemble les morceaux perdus pour restituer une présence à l'absent, mue par le besoin de donner un corps et un sens au désordre. Ses projets accueillent la répétition, la variation, comme autant de tentatives de communication. Au fil de sa recherche, se tisse une trame sensible qui explore l'état psychique de l'être et ce qui le fait agir. Les œuvres plastiques émanent d'un glanage permanent d'images et de mots et entremêlent le réel et l'autofiction pour aborder les thèmes de la perte et de l'absence comme ceux de l'expérience humaine, profonde et transformatrice.

BIOGRAPHIE

La pratique interdisciplinaire de JENNIFER ALLEYN prend la forme de films, de vidéos, d'installations et de photographies. Depuis la fin des années 90, on voit régulièrement son travail au Québec et à l'étranger. L'exploration des rapports entre le réel et la fiction apparaît en filigrane dans sa recherche. Elle s'intéresse aussi au processus créatif et en fait le propos de plusieurs projets. Ses œuvres sont sélectionnées dans les grands festivals et diffusées par les grandes institutions québécoises. Jennifer Alleyn est lauréate du prix Création 2019 de L'OCQ.

Carole Baillargeon

Éprouvé, # 82

2017

Assemblage, outils, plomb,
mousse synthétique, tissu, fil

11 x 16 x 14 cm

500 \$ (TTI)



Cette sculpture fait partie de l'un des trois corpus: *Éprouvés, Endeuillés et Résilients* qui constituent l'exposition *Ainsi...*, un ensemble narratif mettant en scène les tensions entre les hauts et les bas de la vie, entre le malheur et son contraire, par la présentation d'un mouvement d'adaptation qui conduit à la résilience.

DÉMARCHE

Reconnue comme artiste en arts textiles contemporains, Carole Baillargeon s'intéresse néanmoins à toutes les matières, elle est fondamentalement une glaneuse d'objets, de matières qu'elle intègre à ses œuvres, et qui deviennent tantôt supports à des interventions, ou tantôt matière à transformer ou assembler.

Cette approche du détournement, est bien souvent l'élément déclencheur qui permet la matérialisation d'un sujet qu'elle souhaite aborder. C'est aussi le fil conducteur de ses trente années de pratique artistique. Travailler avec une matière déjà chargée de mémoire par une fonction ou une histoire, enrichit le sens de l'œuvre et dicte de nouvelles manières de voir et de travailler.

L'importance que Carole Baillargeon accorde au choix de la matière et au processus de fabrication s'inscrit dans le renouveau de l'art textile contemporain et dans la théorie de la médiologie [Debray, R., 2000] qui considère que la matière précède l'idée. Cela souligne l'importance du geste originel avec ses racines historiques et sa place dans l'Histoire de l'humanité. Le processus de réalisation semble parfois entretenir des liens avec le courant DIY (Do It Yourself) ou le Slow Craft. Si ces œuvres ne comportent pas de virtuosité technique, elles témoignent d'une approche soignée dans une finalité d'achèvement.

BIOGRAPHIE

Carole Baillargeon poursuit son travail de création depuis une trentaine d'années, ce qui l'a amenée à réaliser de nombreux projets au Québec, en Amérique et en Europe. Elle a reçu plusieurs prix, dont le premier prix Ville de Québec de la Biennale Découverte en 1993. Elle a aussi reçu l'appui financier du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts et Lettres du Québec. Elle a complété la scolarité du doctorat en études et pratique des arts à l'Université du Québec à Montréal, ainsi qu'une maîtrise en arts visuels, spécialité arts textiles et un baccalauréat en scénographie à l'Université Concordia.

Magali Baribeau-Marchand

Fragments-Monuments n°1

2019

Édition 2 / 5

Impression à jet d'encre

sur papier Hahnemühle Photo 1/3

42,5 x 58 cm

650 \$



Les œuvres de la série *Fragments-Monuments* présentent des agencements d'objets de petite taille, fabriqués ou trouvés dans les rues lors d'une résidence de création réalisée au CEAAC de Strasbourg (France) en 2018. Cette résidence de deux mois est issue du programme Résidences croisées Grand Est, France / Saguenay–Lac-Saint-Jean, Québec, proposé par Langage Plus (Alma).

DÉMARCHE

La pratique de Magali Baribeau-Marchand cherche à révéler et à questionner le rapport affectif que nous entretenons avec le monde, à provoquer des bouleversements dans le quotidien, le banal. Son travail se manifeste principalement par l'installation, la sculpture, la photographie, le dessin et l'action in situ. Ses créations proposent, par la confrontation de matériaux bruts et délicats, une magnification du fragment, du détail. En résultent des mises en espace à l'esthétique minimale, par lesquelles elle articule des images et des corpus d'objets (trouvés, bricolés, détournés) afin d'en activer la charge sensible, et ainsi porter un nouveau regard sur les codes communs d'une culture populaire. Elle s'intéresse à la sérendipité comme processus de création et mécanisme de mise en œuvre, en admettant les trouvailles inattendues et les hasards comme composantes à part entière du résultat de l'œuvre. L'infra-ordinaire, la mémoire des lieux et une certaine archéologie du présent ont orienté ses derniers travaux.

BIOGRAPHIE

Artiste en arts visuels, Magali Baribeau-Marchand vit à Saguenay. En 2019, on a pu voir ses plus récentes recherches dans l'exposition *C'est prodigieux!*, présentée au CEAAC de Strasbourg (France) et à Langage plus (Alma), résultant d'une résidence de création réalisée en France. Son travail s'est vu diffusé dans plusieurs centres d'artistes dont Caravansérail, AdMare et le Centre Bang, ainsi que dans des événements comme la Foire internationale d'art contemporain ART-ATHINA d'Athènes (Grèce), la Foire d'art contemporain de Saint-Lambert et le Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Au printemps 2021, elle réalisera une résidence de trois mois à Charleroi, en Belgique (CALQ).

Adam Basanta

*Vertically sliced
19th century
photographic
landscapes with
rounded
passe-partout*

2019
Tirage pigmentaire d'archives
36 x 23 cm

2 250 \$ (TTI)

**Avec l'aimable autorisation
de la Galerie ELLEPHANT |art**



DÉMARCHE

Ses travaux explorent la technologie en tant que point de rencontre de systèmes parfois opposés qui se chevauchent; un lien entre les forces culturelles, informatiques, biologiques et économiques. En découvrant, en augmentant et en créant des systèmes qui s'entrelacent, Basanta essaie d'insuffler un sentiment de «vivacité» ou de ce qui se rapproche de la qualité du vivant, un dynamisme résultant des performances imprévisibles des divers acteurs dans un équilibre collectif.

À travers une variété de médiums - installation, sculpture cinétique, son, création d'images par ordinateur - il utilise la culture visuelle des technologies commerciales comme vocabulaire de base pour les replacer dans un contexte artistique. En plaçant les technologies dans des rapports non conventionnelles et absurdes, l'artiste vise à créer une fissure dans leurs fonctions conventionnelles, en réfléchissant sur leurs rôles comme prothèses contemporaines avec lesquelles nous coexistons dans une écologie hybride.

Ses processus de recherche et de création impliquent un équilibre entre des approches qualitatives et quantitatives. Il s'intéresse particulièrement à l'interaction entre les points de vue apparemment opposés ou binaires, pour tendre vers une pollinisation croisée par laquelle on se nourrit, se transforme et vice versa.

BIOGRAPHIE

Né à Tel-Aviv (ISR) et élevé à Vancouver (CB), Basanta vit et travaille à Montréal depuis 2010. Étudiant d'abord la composition de musique contemporaine (composition BFA, Simon Fraser University), il a développé une pratique artistique en installations multimédias (MA arts interdisciplinaires, Université Concordia).

Depuis 2015, ses œuvres sont exposées dans des galeries et des institutions dont le Musée des beaux-arts de Montréal (CAN), Optica Centre d'art contemporain (CAN), Fotomuseum Winterthur (CH), Arsenal Art Contemporain (CAN), Galerie Charlot (FRA), National Art Center Tokyo (JPN), V Moscow Biennale for Young Art (RUS), Carroll / Fletcher Gallery (UK), American Medium Gallery (NYC), Serralves Museum (POR), Edith-Russ-Haus fur Mediakunst (GER), York Art Gallery (Royaume-Uni) et The Center for Contemporary Arts Santa Fe (États-Unis).

Ses installations ont reçu des prix au Canada (Prix Pierre Ayot 2019, Sobey Art Award Longlist 2018 et 2020) et à l'international (Japan Media Arts Prize 2016, Aesthetica Art Prize 2017). Il est actuellement représenté par la Galerie Ellephant (Montréal). Son travail se trouve dans les collections institutionnelles du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée national des beaux-arts du Québec et de la Ville de Montréal.

Chloé Beaulac

Au jardin de silice

2012

Jet d'encre sur papier hahnemühle

82 x 82 cm

1 400 \$ (TTI)



Au jardin de Silice est une œuvre issue de la série *Au coeur du magnétisme*. Elle présente le début des explorations de l'artiste et de ses recherches en photographie. Elle a été conçue avec une caméra Zenza Bronica et un film 120 mm à épreuve unique. La superposition des images se fait naturellement avec cette caméra.

DÉMARCHE

La place de l'humain dans la nature, la spiritualité et l'imaginaire relié à la nature, l'histoire humaine racontée, la symbolique identitaire culturelle hybridée, ne sont que quelques thèmes qu'elle aborde dans le cadre de sa pratique.

Elle explore divers lieux à travers le monde qu'elle documente pour alimenter sa recherche.

À la manière de l'ethnologue, elle observe et documente les caractères sociaux et culturels, l'histoire, les mythes, les contes, les rituels, ainsi que l'atmosphère qui se dégage des lieux.

À partir de cette documentation photographique, de dessins et de notes d'observations, elle opère par un processus de déconstruction-reconstruction.

Beaulac interprète à sa façon les images et l'information recueillie et les amalgame à son iconographie personnelle. Ainsi, elle tente de formuler une sorte de récit visuel et universel, simple et évocateur.

Ces contes visuels ou ces « super-natures » prennent souvent la forme de roman graphique éclaté ou de photos-romans contemporains.

BIOGRAPHIE

Diplômée d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia en 2010, Chloé Beaulac se spécialise dans les arts imprimés. Elle s'inspire de l'estampe, en passant par la photographie, le dessin, la sérigraphie, la peinture, l'installation et la sculpture pour communiquer sa perception du monde qui nous entoure.

En 2015, elle remporte le prix Télé-Québec remis conjointement par la Biennale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières (BIECTR) ainsi que la Fabrique culturelle. En 2018, elle reçoit le prix Culture Montérégie - Fabrique culturelle, remis pour l'ensemble de son œuvre et son implication en Montérégie. En 2019, lors du gala de Longueuil, on lui remet le prix d'ambassadeur culturel. Elle a exposé son travail dans le cadre de plusieurs projets d'œuvres d'art public, et de nombreuses expositions solos et de groupe un peu partout au Québec, au Canada et à quelques reprises à l'international.

Claire Beaulieu

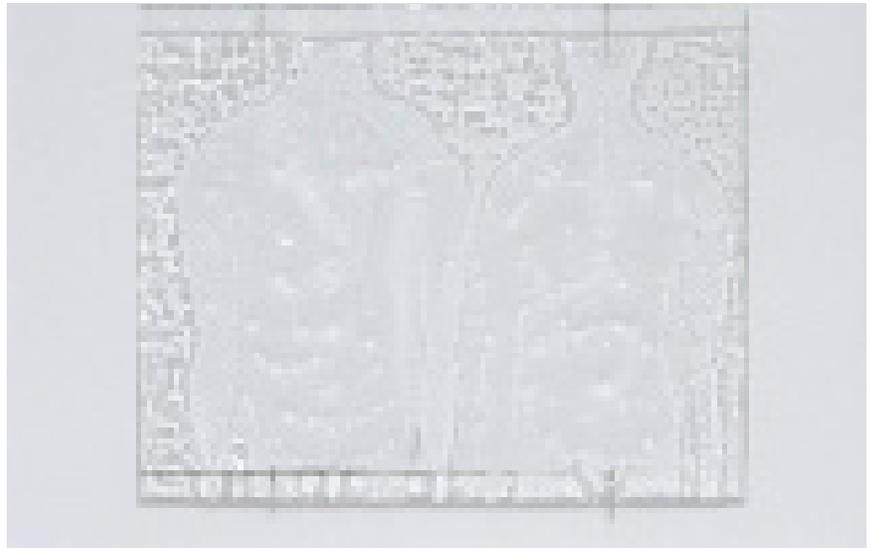
Ombre et lumière

2002

Verre thermoformé

24 x 32 cm

550 \$ (TTI)



Ombre et Lumière questionne ce que nous sommes derrière les conditionnements stéréotypes masculin-féminin?

Sommes-nous des êtres sensibles et fragiles, projection d'ombre et de lumière?

DÉMARCHE

Plusieurs œuvres de Claire Beaulieu portent sur des questions de points de vue et de perception. Elles interrogent notre identité, notre savoir, nos croyances, notre conscience de nous-mêmes et de notre existence. Ce travail fondé sur une démarche intuitive, propose des images-idées qui questionnent notre compréhension du réel. La matière transporte surprises et contrastes, et organise des relations nouvelles et inattendues. Les formes jouent avec les paradoxes entre distance et proximité, transparence et opacité, technique et émotion, sacré et profane.

BIOGRAPHIE

Artiste multidisciplinaire détenant une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, Claire Beaulieu a vu ses peintures, sculptures et installations exposées à travers l'Amérique du Nord et l'Europe.

Maintes fois boursière du Conseil des arts et lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada, elle a participé à plusieurs résidences d'artistes internationales, dont celle de la prestigieuse Villa Montalvo (Californie). Elle a occupé pendant un an le studio du Québec à Bâle (Suisse), complété divers stages de perfectionnement (France, États-Unis, Mexique) et réalisé plusieurs œuvres d'intégration des arts à l'architecture. Son travail figure au catalogue de plusieurs collections publiques et privées, au Canada et à l'étranger.

Marie-Fauve Bélanger

Spectre 14

2020

Acrylique, contreplaqué,

noyer cendré

16,5 x 13 x 10 cm

800 \$ (TTI)



Série de petites sculptures réalisées lors du confinement lié à la pandémie de COVID-19. Ce projet de sculptures arc-en-ciel s'inspire des couleurs du spectre lumineux, de la forme de l'arc et du ruban.

DÉMARCHE

La pratique artistique de Marie-Fauve Bélanger se développe à partir d'une multitude d'expériences sensibles vécues avec la nature. Oscillant entre la figuration et l'abstraction, ses œuvres s'apparentent à des fragments géologiques révélant la limite subtile entre le paysage naturel et celui transformé.

Les formes récurrentes de la nature et de notre culture constituent l'essence de ses recherches actuelles. Chaque élément de l'environnement devient une matière qu'elle peut déplacer, cerner, modifier et délocaliser dans un contexte allégorique.

Dans l'élaboration de ses sculptures, elle assemble et juxtapose des matériaux artificiels aux naturels pour créer des formes pastiches. Ces obsessions formelles et plastiques deviennent des problématiques sujettes à créer de la poésie visuelle. Les paysages ainsi construits s'enrichissent de la mixité des matériaux et de leur couleur.

BIOGRAPHIE

Originaire du Lac St-Charles (Québec), Marie-Fauve Bélanger vit et travaille au Québec.

Titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université Laval (2010), elle obtient en 2016 un diplôme d'études collégiales en métiers d'art - option sculpture, du Cégep Limoilou, et reçoit le Prix TELUS Expression et le Grand Prix de la Maison des métiers d'art de Québec.

Cofondatrice du festival en art actuel Périphérique, qui favorise la rencontre entre les artistes et les espaces naturels, elle se passionne aussi pour la murale et la médiation artistique qu'elle pratique depuis 2008, avec Graffitis de fauve. Son travail en sculpture a été présenté en solo au centre d'exposition Raymond-Lasnier à Trois-Rivières (2020) et dans diverses expositions collectives à travers le Québec, dont la Foire Papier (2019-2020), la Manif d'art 9 (2019), la Foire de Saint-Lambert (2019), la Foire en art actuel de Québec (2018) et la galerie d'art Stewart Hall à Pointe-Claire (2018).

Caroline Ariane Bergeron

Coiffe III

2015

Ciment de gypse
et fibre de jute tressée

18 x 15,5 x 7,5 cm

375 \$



La série *Coiffes* met en rapport des notions opposées telles l'interne et l'externe, le naturel et le culturel, l'inné et l'acquis.

Ces *Coiffes* prennent la forme d'artéfacts énigmatiques évoquant le corps humain.

DÉMARCHE

Caroline Ariane Bergeron est une artiste interdisciplinaire montréalaise. Ses œuvres mêlent diverses techniques traditionnelles des métiers d'art telles la céramique, la construction textile et la reliure, et sont teintées d'un souci du travail manuel appliqué et bien exécuté. À travers la sculpture, l'installation, l'art imprimé et le livre d'artiste, elle élabore un corpus d'œuvres portant sur le langage et l'intimité.

Elle préconise des méthodes de travail lentes et une élaboration consciencieuse, à l'opposé du rythme accéléré prescrit par l'idéologie de croissance de la vie d'aujourd'hui.

BIOGRAPHIE

Caroline Ariane Bergeron est une artiste en arts visuels montréalaise. Depuis la fin de ses études de premier cycle à Concordia en 2013, elle a suivi de nombreuses formations spécialisées en arts appliqués, plus particulièrement en arts imprimés et en céramique.

Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions solo et collectives principalement au Québec. Au cours de l'année 2021, elle sera artiste en résidence à Zocalo (Longueuil), à l'Open Studio (Toronto), et au Prima Ink (Tromsø, Norvège), dans le cadre d'un échange avec L'Imprimerie centre d'artistes. Son travail sera présenté à l'Atelier Presse Papier (Trois-Rivières) en 2021 dans l'exposition *La Fabrique du livre d'artiste*.

Patrick Bérubé

Ghost Species - (Incilius periglenes, 2001)

2020

Embossage à dactylo

sur carton noir

18 x 25,5 cm

550 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie Art Mûr



Ghost Species - (Incilius periglenes, 2001) fait partie d'une série de gravures conçues à l'aide d'une machine à écrire. Sortes de pierres tombales, chacune des gravures – presque illisibles – représente le fantôme

DÉMARCHE

La pratique de Patrick Bérubé s'inscrit essentiellement en sculpture, en installation et intervention publique. Il s'intéresse aux rapports contradictoires, qu'ils soient émotifs, physiques ou charnels, qu'entretient l'Homme envers lui-même et son environnement. Comment a-t-il enraciné toute la conception de son existence sur son unicité, la systématisant et la réduisant à sa taille, de manière à la rendre plus perceptible et à oublier le caractère incommensurable de son échelle et de sa force.

En ces temps de crise, ses œuvres abordent des questions politiques et sociétales à travers différentes notions de mémoire, d'anticipation, de répétition, de transformation et de mutation.

Elles tentent de démontrer notre fragilité et notre vulnérabilité devant l'inéluctable...

Bien qu'il soit question de cycles et de mouvements perpétuels, c'est surtout de paralysie et d'immobilité face aux débordements du monde qu'il s'agit !

BIOGRAPHIE

Patrick Bérubé a obtenu une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal en 2005. Finaliste pour le prix Pierre Ayot à deux reprises, son travail a été remarqué sur les scènes nationale et internationale par ses participations à de nombreuses expositions et événements majeurs, notamment à New York, Berlin, Londres et au Luxembourg.

Il compte également plusieurs séjours en résidence d'artiste, dont le Hangar à Barcelone (Espagne), la Cité internationale des Arts à Paris, et à Buy-Sellf, à Bordeaux. Membre actif de la galerie Clark à Montréal, il a aussi réalisé plusieurs œuvres d'intégration des arts à l'architecture (1%).

Simon Bilodeau

Comme si c'était hier, variation #1

2020

Huile sur panneau de bois,
chaîne d'argent, acier et plâtre

Dimensions variables

1 600 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie Art Mûr



Comme si c'était hier, variation #01 est une œuvre composée d'un tableau réalisé pour l'exposition *Comme si c'était hier* présentée au CIRCA art actuel en janvier 2020 et d'un reste de l'exposition *Empire, vous avez-dit Empire?*

DÉMARCHE

Depuis une dizaine d'années, la pratique de l'artiste multidisciplinaire Simon Bilodeau se déploie à travers une esthétique désenchantée. Posant un regard cynique et cinglant sur le monde actuel, Bilodeau nous propose d'imaginer la suite.

Il suggère par ses tableaux, ses sculptures et sa prise en charge de l'espace d'exposition, les traces futures d'une société fascinée par le progrès se confondant aux possibles encore à imaginer.

BIOGRAPHIE

Détenteur d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, Simon Bilodeau travaille l'installation in situ, la sculpture, la peinture et la vidéo.

À travers sa pratique multidisciplinaire et critique intéressée par différents enjeux touchant autant les sphères esthétiques et philosophiques que sociales, Bilodeau aborde des préoccupations issues de notre contemporanéité, souvent confrontée à ses contradictions et à des devenirs incertains.

En constante évolution, son travail a fait l'objet d'expositions solos et de groupe au Québec et à l'international.

Manuel Bisson

Burn down les pivoines, el feu est pogné dans l'eau

2020

Huile sur toile

45,7 x 61 cm

1 050 \$

Avec l'aimable autorisation de la Galerie Bernard



Ce tableau réfère à la beauté de la nature et aussi à sa destruction ; à la fois, à une volonté et à un sentiment d'impuissance de changer les choses.

DÉMARCHE

Manuel Bisson crée ses images à partir d'une réflexion sur la couleur, le flou, la vibration et l'échelle de perception multiple. Son langage issu du dessin, de la peinture et de la performance opère tant par la culture digitale que dans l'atelier d'artiste. Les images qu'il crée agissent telles des interfaces entre le réel et l'improbable dans un espace transpictural à la frontière du jeu vidéo, de la peinture, du dessin et du fantastique.

Pour lui, un dessin demeure toujours un paysage. Le rendu airbrush de certaines formes que l'on retrouve dans ses dessins rappelle la culture du tag et les graffitis de rues. L'univers du béton, les formes monolithiques de l'architecture du Bauhaus ou du Brutalisme irriguent sa démarche depuis toujours. Mais au-delà de ce langage de surface, l'environnement, la nature et le monde animal demeurent au cœur de ses préoccupations.

Dans ses travaux actuels, Manuel Bisson s'empare de différents matériaux et procédés d'impression pour biaiser et déjouer sa propre connaissance de l'image. Surdimensionnée, réduite ou transférée sur de nouvelles matières, Bisson s'applique à faire migrer l'image vers de nouvelles réalités de perception. Il convoque le public à pénétrer dans une alchimie spatiale à la limite de la science-fiction, de l'occulte et d'un formalisme magique et poétique.

BIOGRAPHIE

Manuel Bisson est né, vit et travaille à Montréal. Il détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'école des arts de l'UQÀM. Son parcours l'a amené vers une pratique en peinture, et plus récemment en art numérique. Son travail a été présenté dans nombreuses galeries, foires et centres d'artistes au Canada et en Europe.

Kristin Bjornerud

House on fire

2009

Aquarelle, gouache
et fusain sur papier

55,88 cm x 76,2 cm

1 500 \$



House on Fire fait partie de la série *Shadows & Familiars*. Dans cette série de tableaux, il y a une sorte de violence juste sous la surface. À première vue, ces ombres peuvent sembler plutôt douteuses, mais en fin de compte, l'ombre avertit le personnage du danger juste au-delà de la page. Dans ces peintures, Kristin Bjornerud s'intéresse à la représentation de l'ambiguïté et de l'ambivalence du moi de l'ombre en tant que version extériorisée d'elle-même, à la fois malveillante et représentative du potentiel héroïque latent de la protagoniste féminine. Au fil du temps, l'artiste a de plus en plus le sentiment que ces ombres représentent des formes d'action puissantes et déterminées pour les personnages de ces peintures. En d'autres termes, l'ombre lui semble avoir un fort attachement à l'intuition et à l'autopréservation.

DÉMARCHE

Ses aquarelles sont des récits métaphoriques ouverts qui explorent la figure féminine, la mémoire et le paysage à travers la lentille du réalisme magique. Chaque peinture est un récit d'avertissement dont la signification éthique et les séquences ouvertes découragent les platitudes. Les peintures de Bjornerud explorent les intersections entre la mémoire et l'imagination, nous transportant dans un univers personnel et émotionnel tout en évoquant des préoccupations environnementales et écologiques. Leur langage visuel unique combine des thèmes de la littérature contemporaine et de la politique pour créer une expérience imaginative très détaillée et émotionnellement dérangementante.

Dans un sens très élémentaire, son travail est une tentative de comprendre et de travailler sur sa relation avec ce monde, depuis les choses banales jusqu'à l'ensemble de notre humanité partagée. Elle s'intéresse à la métaphore comme moyen de construire un récit et d'interroger les questions de genre, de classe et de capacité. Elle essaie de créer des peintures intimes qui peuvent servir de point de départ à une analyse des perceptions individuelles de notre relation avec le monde naturel et entre nous.

BIOGRAPHIE

Née en Alberta, Kristin Bjornerud vit et travaille aujourd'hui à Montréal. Elle a complété une maîtrise en arts de l'Université de la Saskatchewan en 2005. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et publiques, dont la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada. Elle a reçu des bourses de productions du Saskatchewan Arts Board, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada. Elle a notamment réalisé des résidences d'artiste avec la Brucebo Foundation (Suède) et le Arteles Creative Centre (Finlande). Plus tard cette année, Kristin sera artiste en résidence au Musée nordique de l'aquarelle à Skärhamn, en Suède.

Caroline Boileau

Les affamées

2010

Aquarelle sur papier

34 x 26,5 cm

1000 \$



Le dessin, partie intégrante de la pratique de Caroline Boileau depuis le début des années 90, est un outil d'observation et de compréhension du monde, une façon d'aiguiser son regard, de comprendre en profondeur ce qu'elle voit tout en lui permettant d'opérer translations et métamorphoses du réel vers des constructions sensibles. Cette pratique sous-tend toutes les facettes de sa production artistique : geste spontanés sur papier et lignes tracées dans l'espace-environnement d'une installation ; objets transactionnels, matériaux et traces en performance ; assemblages et livres déployés par le biais de la vidéo.

L'histoire du dessin et des pratiques picturales qui traverse le champ des arts visuels comme celui de la sciences et de la médecine est central à sa recherche des dernières années. Il est un langage à la fois intime et universel, une intelligence qui tisse les liens entre des mondes et des temporalités disparates. Selon Boileau il est attention fine au contexte qui nous contient et nous traverse.

DÉMARCHE

Travaillant à partir d'une position féministe, avec un intérêt marqué pour la santé - intime, publique, sociale et politique - elle crée des oeuvres, souvent hybrides, qui s'élaborent par une pratique multidisciplinaire à travers l'installation, le dessin, la vidéo et la performance. Le dessin est la partie sous-textuelle de sa pratique à partir de laquelle tout s'articule, s'énonce et prend forme.

Le corps hybride, les multiples représentations du corps - et celui de la femme en particulier - est un thème récurrent dans sa recherche, inspirée par l'histoire de l'art, l'histoire de la médecine, des sciences et aussi de l'actualité. Par un travail en dialogue avec des lieux, des collections, des objets, des oeuvres, des communautés et des gens, son travail tend à révéler des cohabitations improbables en proposant la transformation, à la fois poétique et politique, d'un espace partagé.

BIOGRAPHIE

Caroline Boileau vit et travaille à Montréal. Elle poursuit une réflexion sur le corps et la santé à travers une pratique qui conjugue l'action performative, le dessin, la vidéo et l'installation.

Depuis 1995, elle a participé à plusieurs résidences au Canada et en Europe. Son travail a été présenté lors d'exposition au Canada, aux États-Unis, en Belgique, en Espagne, au Brésil, en Autriche, en Norvège et en Suède. Elle détient une maîtrise de l'université Concordia. Son travail en vidéo est diffusé par le Groupe intervention vidéo [GIV].

Zoé Boivin

Êtres

2016

Acrylique et graphite sur toile

61 x 91 cm

805 \$ (TTI)



Cette œuvre fut créée dans une grande période de changement et de transformation dans toutes les sphères de la vie de l'artiste, au retour d'un voyage au Texas.

Dans ce tableau, elle a mis en image l'énergie des vibrations qui se transforment doucement et calmement en manifestations dans le monde physique. Cette œuvre reflète le changement de l'idée vers le concret, du rêve vers le monde physique, de notre âme vers notre incarnation en tant qu'être humain sur cette planète.

DÉMARCHE

À travers son art, Zoé Boivin explore l'humanité sous les aspects touchant la notion de l'identité.

Dans un monde où nous sommes guidés par plusieurs facteurs externes depuis l'enfance, il devient très facile d'ignorer son propre système de valeurs interne, voire même de perdre sa propre identité en tant qu'individu. C'est donc à partir de ces thèmes que Zoé Boivin déconstruit et rebâtit la notion de confiance en soi, de l'amour, de la création identitaire ainsi que de la poursuite du succès et du bonheur.

Elle souhaite que chaque personne trouve sa propre identité au plus profond d'elle-même et non à travers le regard ou les valeurs des autres. Sa démarche artistique est contemporaine et son influence est résolument influencée par tout ce qui provient de sa vision en tant qu'artiste, en tant que femme.

« Ma mission est de rendre le monde un peu plus beau à ma manière grâce aux images que je crée.

Je préfère les images aux mots pour traduire les multiples facettes qui forgent ma personnalité. Je fais naître des émotions dans mes œuvres, à travers l'utilisation de couleurs et de formes, ainsi que des présences humaines et animales sous des formes abstraites, qui sont représentatives du subconscient. J'utilise présentement comme médium l'acrylique, le pastel, l'aquarelle, l'encre et le dessin. »

BIOGRAPHIE

Zoé déménage à Montréal pour suivre sa fibre artistique en 2010. Après ses études en graphisme et en communications, elle entreprend une carrière dans le domaine médiatique où elle développe son regard artistique, faisant place à sa sensibilité créative. Inspirée par les grands artistes de sa génération, qu'elle côtoie dans ses diverses expériences de travail, Zoé se connecte à sa vision et partage à son tour sa passion pour la création d'images, afin de rendre le monde plus beau à sa manière, une émotion à la fois. L'artiste utilise la peinture ainsi qu'un large éventail de médiums afin d'exprimer la liberté et l'expression du soi. Son œuvre s'inscrit dans une tendance contemporaine abstraite. À travers une gestuelle aussi spontanée qu'organique, chaque œuvre se veut une porte d'entrée sur un univers dans lequel on peut y lire les émotions qui s'en dégagent au fur et à mesure que la pièce se développe.

Catherine Bolduc

Mont de dentelle (*Cosmétique de la fin,* *projet en cours*)

2019

Aquarelle, vernis à ongles
et acrylique sur papier

75 x 56 cm

2 070 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie D'Este



Mont de dentelle fait partie d'un projet en cours, intitulé *Cosmétique de la fin*, dans lequel des paysages fictifs, entre lieux idylliques et images de destruction, jouent avec l'imaginaire de la fin du monde. Chevelures colorées et ornements textiles en flottaison dessinés à l'aide d'aquarelle et de vernis à ongles composent, dans *Mont de dentelle*, un paysage vallonné et volcanique où l'histoire du monde et sa fin imminente s'arrime à celle, plus intime, du corps féminin et son inévitable vieillissement.

DÉMARCHE

Catherine Bolduc s'intéresse à la manière dont la psyché perçoit et interprète la réalité, en y projetant ses propres désirs, en la transgressant par la fabrication de fictions. Le monde y est envisagé comme une construction mentale relevant tout autant du récit personnel que de la sphère sociale. Sa recherche se nourrit d'expériences subjectives où l'idéalisation opèrent une transfiguration psychique du réel ou lorsque, inversement, le désir subit l'épreuve de la réalité, que l'illusion s'anéantit. En référant à l'idée d'ailleurs, au souvenir d'enfance extatique, aux promesses amoureuses ou à l'errance onirique par exemple, ses œuvres invitent le regard à circuler dans des espaces fantasmatiques, mais où la magie montre aussi son autre revers.

L'intention esthétique de l'artiste est double. Elle oscille entre l'évocation de la vulnérabilité humaine face à l'inadéquation de la réalité avec les désirs et la célébration du pouvoir poétique du banal. Autant dans le choix des matériaux ou des motifs, souvent clinquants et ornementaux, que dans la réhabilitation de l'affect dont elle se réclame, sa pratique se veut résolument féministe.

BIOGRAPHIE

Depuis 1997, Catherine Bolduc a à son actif plusieurs expositions, au Québec et à l'étranger.

En 2007-2008, elle séjournait au Künstlerhaus Bethanien à Berlin, en 2010 au Studio du Québec à Tokyo et en 1999, à la National Sculpture Factory à Cork (Irlande). En plus des nombreuses bourses reçues (CALQ et CAC), on lui remettait en 2001 la Bourse Duchamp-Villon et le Prix Powerhouse en 2013. Ses œuvres font partie d'importantes collections privées et publiques, dont celles du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée national des beaux-arts du Québec. Sa neuvième œuvre d'art public sera inaugurée au courant de l'année 2020. Catherine Bolduc est représentée par la galerie D'Este (Montréal).

Cassandre Boucher

Sans titre (agneau)

2019

Sérigraphie sur tissu

47 cm x 79cm

450 \$



Sans titre (agneau) fait partie de la série Best Friends Forever, qui aborde la relation de contrôle que l'être humain entretient avec son environnement. L'animal, qu'il soit sauvage ou domestiqué, est représenté dans un amalgame allant de la distraction à la simple utilité. Il devient parfois jouet, compagnon, main d'œuvre, objet décoratif, nourriture ou encore trophée de chasse.

Nostalgie et souvenirs en processus d'effacement sont suggérés par les supports choisis. La grande ouverture de mailles des textiles choisis offre une transparence permettant de jouer avec le mélange optique des couleurs.

DÉMARCHE

Cassandre Boucher est une artiste émergente qui s'intéresse au pouvoir évocateur des images du passé. Fascinée par les souvenirs poussiéreux, les reliques de famille et les vieux albums de photos marqués par le temps, elle accumule objets et images d'archives quotidiennes qu'elle détourne par le biais du numérique, des arts imprimés et de la peinture. Bouleverser leur matérialité d'origine lui permet de réfléchir à la façon dont les différents modes de production d'une image influent sur notre mémoire.

BIOGRAPHIE

Cassandre Boucher vit et travaille à Montréal. Elle est diplômée du Baccalauréat en arts visuels et médiatiques et du Programme court de deuxième cycle en pédagogie de l'enseignement supérieur de l'Université du Québec à Montréal. Ses œuvres ont été présentées au Québec, en Ontario et en Suisse.

Elle a reçu le soutien du CALQ à deux reprises (2015 et 2018) et celui du Conseil des arts du Canada en 2020 pour une résidence au The Fabric Workshop and Museum, à Philadelphie.

Au début de l'année 2021, c'est au Icelandic Textile Center, en Islande, qu'elle ira en résidence.

Amélie Brisson-Darveau

Topos ; Piz Buin

2020

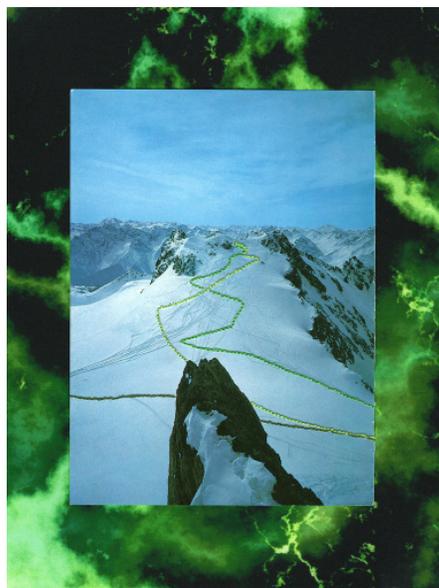
Médias mixtes

(broderie et image de topo d'escalade)

sur lycra

16x24cm

430 \$



Cette œuvre constitue une expérience matérielle de l'escalade et des sports pratiqués en montagne qui, pour l'artiste, impliquent des réalités physiques et environnementales extrêmes et totales.

En ce sens, le projet renvoie aussi à la fonte des glaciers. Les images sont constituées d'anciens topos d'escalade trouvés lors d'une résidence dans les Alpes en Suisse. Sur ces images, elle est intervenue à la broderie afin de mettre en valeur certains itinéraires. Les images ont ensuite été superposées sur un textile lycra aux motifs cosmiques.

DÉMARCHE

En Europe de l'Est, un constructeur mesure le périmètre de l'ombre du marchand avec une corde et cache celle-ci dans les murs du bâtiment dans le but d'en solidifier la construction. Le travail d'Amélie Brisson Darveau se nourrit d'histoires et d'images telles que celle-ci, qui frappent par leur côté absurde et onirique. La relation qu'elle explore entre le corps, le tissu, l'ombre et l'architecture en est issue.

Le rapport au corps est essentiel dans son travail puisque ses actions ficellent les éléments de l'installation. Elle privilégie l'usage de procédés provenant de la danse comme la gravité, la pression, la rotation, l'étirement, la tension et la détente qu'elle étend au matériel ou au corps. Ce processus permet de penser le corps différemment, davantage en termes de mouvement et de collectif. Elle utilise alors ce mouvement pour nouer ensemble les éléments matériels et immatériels de ses installations à la manière d'une cartographie. La pratique de recherche artistique d'Amélie Brisson Darveau vise à présenter une expérience alternative des éléments obscurs et « non-visibles » de l'environnement par leur mise en volume et par l'exploration de leur tangibilité. Elle privilégie l'installation, le dessin et les actions performatives pour rendre cette expérience accessible. Elle aborde son travail en multiples dimensions en menant des expérimentations sur la texture et la structure principalement des textiles qu'elle met en relation avec d'autres matériaux (lumière, céramique, bois). Sa pratique artistique et son processus d'écriture s'apparentent à la couture (confection), c'est-à-dire une série de gestes répétitifs (sans ordre précis) : tracer, assembler, découper.

BIOGRAPHIE

Née au Québec en 1976, Amélie Brisson-Darveau vit et travaille entre Hambourg et Montréal. Elle a reçu une maîtrise de l'Université Concordia en beaux-arts dans le programme de Fibres après un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM et un second baccalauréat en travail social de l'Université de Montréal. Ses projets artistiques visent à offrir une expérience alternative des éléments obscurs et « non-visibles » de l'environnement par leur mise en volume et par l'exploration de leur tangibilité. L'installation et les dessins sont les médiums qu'elle privilégie pour rendre cette expérience accessible. Son travail a été montré lors de nombreuses expositions et événements au Canada, aux États-Unis et en Europe incluant la Suisse, l'Angleterre, l'Allemagne, la Finlande, la Turquie, la Lituanie, la Norvège et la France. Elle est aussi récipiendaire d'une bourse du FQRSC, du Conseil des Arts du Canada et du prix de l'artiste émergente de la Biennale internationale de Kaunas.

Michelle Bui

Bleu pétrole

2020

Impression pigmentaire sur papier,

Édition de 3 + 1ÉA

109 x 72 cm

2 400 \$ (TTI)



Telle une archive de nos excès, l'œuvre *Bleu pétrole* fait partie d'une nouvelle série de Natures mortes perturbées qui représente des images de nos propres corps pollués et, par extension, de notre héritage.

Soulignant la pollution et la contamination, le travail de Michelle Bui témoigne également de l'idée de fugacité et des cycles inévitables de décomposition et de renaissance.

DÉMARCHE

La recherche de Michelle Bui réside dans l'utilisation de la culture matérielle comme modalité de création où les combinaisons de matières synthétiques et organiques, comme la viande et la flore, se voient capturées par l'appareil photo.

Elles deviennent ainsi des scènes vives qui provoquent une réponse viscérale du regardeur. Sélectionnées avec soin pour leurs caractères ordinaires et leurs qualités haptiques, l'artiste cherche des points de combustion entre les matières qui suscitent un éventail de sensations physiques, à la fois agréables et déroutantes, offrant ainsi un espace autre où l'identité sensorielle peut se déployer.

BIOGRAPHIE

Michelle Bui est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia et d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal.

Elle a récemment présenté des expositions solo à Franz Kaka (Toronto, ON), à la Parisian Laundry (Montréal, QC) et au , CIRCA art actuel (Montréal, QC).

Son travail a été inclus dans des expositions de groupes à la Maison de la culture Claude-Léveillée (Montréal, QC), aux Paul Robeson Galleries at Rutgers University (Newark, NJ), chez Vu Photo (Québec, QC), à la galerie Antoine Ertaskiran (Montréal, QC), à la galerie Nicolas Robert (Montréal, QC) et à Projet Pangée (Montréal, QC).

Bélinda Campbell

De grosses faces de

2020

Impressions numériques

de dessins au crayon HB

7 x 9,5 x 3 cm

500 \$



Impression numérique de trois petits autoportraits réalisés au crayon HB et sanguine.

DÉMARCHE

Le travail de Bélinda Campbell investit la morphologie corporelle et la façon tels une sculpture ou un élément.

Par l'élaboration de différents tissus, matières, sonorités et gestualités, ses œuvres transcendent la forme du corps en suscitant un rapport à l'enveloppe et à la métamorphose.

Les matériaux, par exemple différentes sortes de papier, agissent en extension du corps; ils sont récupérés, modifiés et détournés de leur fonction usuelle.

Leur présence devient une frontière poreuse pointant vers une multitude de territoires.

BIOGRAPHIE

Belinda Campbell est une artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Montréal. Son travail investit la performance, la vidéo-performance, la musique, le son et le dessin.

Elle a présenté ses œuvres au Canada et à l'étranger, entre autres au Helsinki Art Museum (Finlande), à la galerie de Sim Residency (Reykjavik), au Zaratan Air Arte Contemporânea (Lisbonne), au Crossing Art Festival à Prague et au Xiang Xishi Center For Contemporary Art à Xian, (Chine).

Dgino Cantin

Communiquer comme on lévite

2020

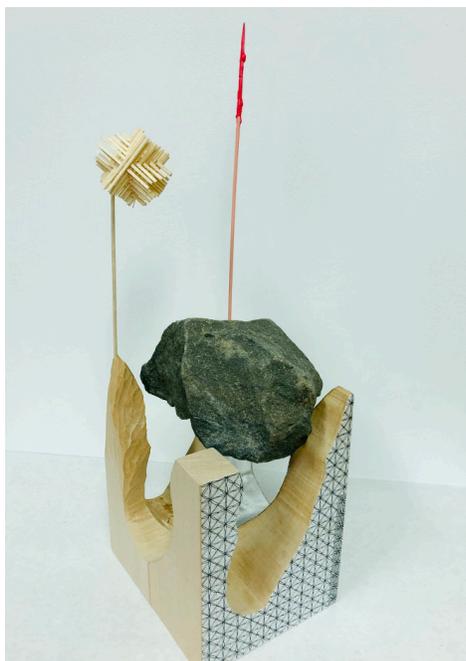
Tilleul, pierre,

feuille d'argent (imitation)

et encre sur papier

47,5 x 19,5 x 20 cm

500 \$



Ici, la paréidolie est un feu ou l'on aime se regarder.

DÉMARCHE

Dgino Cantin dessine, photographie, numérise et assemble des objets. Il s'intéresse aux zones de flottement poétique qui peuvent naître de différentes associations.

Par mes œuvres, il tente de créer un univers sensible pour sonder nos habitudes de reconnaissance. Sa méthode est celle de l'assemblage.

Elle entend donc demeurer à l'affût des images et des significations qui peuvent émerger de ces rencontres imprévues, de passages ou d'unions insoupçonnés.

BIOGRAPHIE

Détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, Dgino Cantin vit et travaille à Québec. Cumulant près de quinze ans de pratique artistique, il a présenté son travail dans différents lieux au Québec, au Canada ainsi qu'en Europe.

Parallèlement à sa pratique artistique, il enseigne au département des arts du Cégep Limoilou à Québec.

Éric Cardinal

Figures imparfaites n°1

2011

Plâtre et peinture

30 x 25 x 30 cm

1 450 \$ (TTI)



Cette sculpture découle du moulage d'un assemblage d'objets hétéroclites. Deux coulées différentes ont ensuite été amalgamées.

DÉMARCHE

Le travail d'Éric Cardinal découle d'une succession de manipulations de représentations, de matériaux et d'objets communs.

Les premiers gestes effectués sont généralement simples (découpages, pliages, assemblages rapides...). Les formes et les textures obtenues sont ensuite utilisées telles quelles ou traduites dans d'autres matières comme le plâtre, la cire ou, la résine.

À ce stade, les œuvres ne sont que très peu concernées par la prise en charge d'une symbolique liée aux objets ou aux matériaux qu'elles intègrent. Elles le sont d'abord et avant tout par des considérations purement formelles. Au final, avec l'accumulation des sujets et la surabondance des significations impliquées, elles se présentent comme des amalgames signifiants difficiles à résoudre. Leur intérêt repose donc davantage sur une manière de faire et sur les effets que celle-ci génère.

BIOGRAPHIE

Natif de Drummondville, Éric Cardinal a participé à de nombreuses expositions, évènements et résidences d'artiste, principalement au Québec.

Il a de plus réalisé plus d'une douzaine d'œuvres d'art public au cours des dernières années, en plus d'enseigner la sculpture et le dessin au Cégep de Sherbrooke.

Thérèse Chabot

Offrande à une reine

2009

Lithophanie, porcelaine et boîte lumineuse,

tilleul, transformateur

43,18 x 38,10 x 7,62 cm

800 \$



Lithophanie: Technique du XIX^{ème} siècle. Procédé inventé à Berlin qui consiste à produire toutes sortes de dessins ombrants sur plaques de porcelaine biscuit non émaillées, par les épaisseurs graduées de la pâte.

Litho: (de pierre) Terme grec signifiant faire apparaître.

- Dictionnaire Littré de 1880

DÉMARCHE

Artiste en arts visuels depuis plus de 40 ans, Thérèse Chabot s'intéresse à l'éphémère rappelant le caractère fragile et transitoire de l'existence, la mesure du temps qui se traduit par la notion plastique du passage et de la suspension. C'est par des gestes poétiques qu'elle tente d'immortaliser la mémoire des choses. Métaphoriquement, le jardin qu'elle cultive année après année demeure le motif central de son inspiration.

C'est de ce laboratoire vivant qu'elle puise les matériaux qu'elle transforme en objets rituels dans des installations souvent accompagnées de performances, créées en galeries ou dans des lieux sacrés, tenant compte de l'architecture et de l'histoire du lieu investi. Le thème de la reine est au centre de sa recherche redonnant aux femmes leur pouvoir qu'elle actualise dans divers procédés de création. Depuis 2007, elle revisite dans des applications contemporaines l'utilisation de la porcelaine à partir de procédés anciens tels que les lithophanies – gravures sur porcelaine illuminées – et la porcelaine de coulage. Avec le soutien du CALQ et du centre d'exposition EXPRESSION, une monographie de sa recherche, *Majestueuse Fragilité*, a été produite en 2011 et présentée à la Maison de la culture Côte-des-Neiges en 2013 lors d'une exposition individuelle intitulée *Cérémonies pour habiller l'ordinaire*.

BIOGRAPHIE

Thérèse Chabot vit et travaille à Saint-Jean-Baptiste. Conjointement à sa pratique artistique, après des études en céramique à Montréal et en Alberta, et suite à l'obtention d'une maîtrise à la State University en Louisiane, elle a enseigné à l'Université Concordia à Montréal de 1983 à 2009. Son travail a été présenté au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en France, en Italie, en Écosse et en Allemagne. Parmi ses expositions individuelles, notons *La reina de nada* au Centro Nacional de Las Artes (Mexico), *Hiver rouge* à la galerie FOFA (Montréal, 2006) et *La fragilité du toujours* au Centre d'exposition EXPRESSION (Saint-Hyacinthe, 2011). Thérèse Chabot a également effectué des résidences d'artistes au Mexique (2004), en France (1996), en Italie (1984) et au Québec (1998, 2000, 2014).

Véronique Chagnon Côté

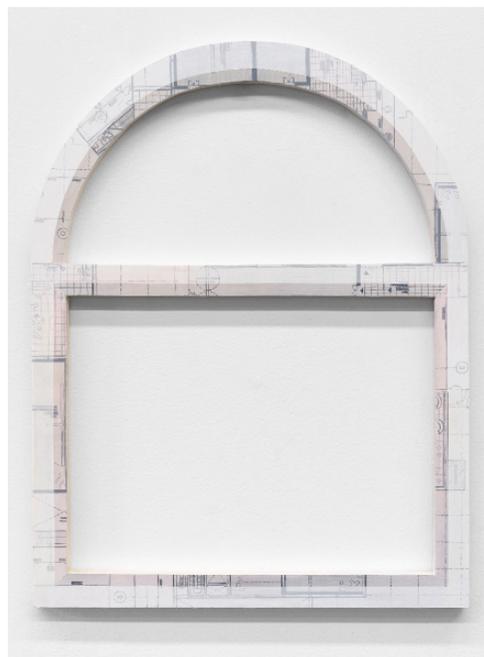
La fenêtre

2020

Acrylique et transfert acrylique sur toile

56 x 43 cm

440 \$ (TTI)



Dans le cadre du projet Petites Pièces présenté à la Fofa Gallery, Véronique Chagnon Côté a récemment produit des explorations picturales sur des supports en forme non traditionnelle. Le support devient l'artéfact d'un lien virtuel accessible seulement par le biais de la peinture. Il ne s'agit plus d'une fenêtre « s'ouvrant sur le monde » comme la toile traditionnelle, mais bien du monde réel sous forme d'objet artistique accessible et tangible dans la galerie.

DÉMARCHE

Espaces incertains

La peinture de Véronique Chagnon Côté est une exploration de la phénoménologie de notre perception de l'espace. « L'époque actuelle serait peut-être plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du, lointain, du côté à côté, du dispersé. » [FOUCAULT, Michel, Dit et écrits 1984, Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in Architecture, Mouvement, Continuité, n°5, octobre 1984, p. 46-49]. Écllosion d'images qui tantôt disparaissent en un clic, ubiquité de temporalités, permanence et évanescence de lieux et d'expériences, l'espace nous glisse entre les doigts, impossible à piéger, sauf peut-être à travers la pratique de la peinture. Ainsi, Chagnon Côté privilégie le concept du paysage comme genre en peinture afin de décomposer certains archétypes de notre réalité liés à l'espace. Elle crée des images documentant notre époque synchronique tout en inversant l'air du temps, soit, en prenant le temps de s'arrêter, de s'attarder, de résoudre la logique du tableau. Continuellement habitée par le lien indicible entre le point de vue du spectateur et celui du peintre, elle utilise son expérience de la nature et de l'architecture pour construire des mises en scène picturales proposant des contradictions spatiales. Plusieurs stratégies sont combinées sur la surface : création de faux sites, imbrication de multiples espaces, renvoi à l'histoire de la perspective, renversement des points de vue ou références variés aux époques architecturales. Tout se conjugue pour déjouer la perception du spectateur qui plonge son regard dans ces environnements incertains.

BIOGRAPHIE

Véronique Chagnon Côté vit et travaille à Montréal. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles, notamment *Petites pièces* à la galerie FOFA (Montréal), *Vous êtes ici* au CIRCA art actuel (Montréal) et *Méandre* à la galerie Zalucky Contemporary (Toronto). Certaines œuvres ont été présentées dans le cadre d'expositions de groupe comme *3D* et *OG KUSH* avec Alfa Gallery (Miami, E-U.), *le Velvet Ropes Project* à Copenhague, (Danemark), *Le jardin des spéculations* au centre Articule (Montréal). Elle est récipiendaire de la bourse Elizabeth Greenshield Foundation (2020) et sera publiée prochainement dans la revue américaine *Friend of the Artist*.

Annie Conceicao-Rivet

LCD-n

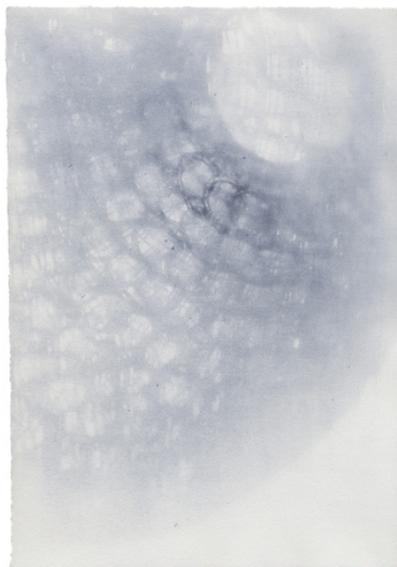
2019

Photogravure et impression numérique

sur papier BFK Rives 250g. 1/2

20,3 x 29,2 cm

275 \$



L'œuvre résulte de l'étude d'un objet d'atelier en cours de production du projet de gravure *Les choses douces* (2016-). Inspirée par une esthétique qui s'apparente au positif de l'imagerie radiographique ou à celle de l'ombre chinoise, Annie Conceicao-Rivet utilise la photogravure pour saisir et archiver des traces graphiques laissées par des matières de l'atelier.

DÉMARCHE

La pratique d'Annie Conceicao-Rivet s'inscrit dans les champs de la sculpture et de l'art imprimé. Ces dernières années, elle fait du résidu de la création et de la consommation son matériau de production artistique. Elle s'intéresse à la matière récupérée autant qu'à ces buttes formées dans nos dépotoirs. Ces restes sont chargés de traces qui témoignent de la qualité sédimentaire de nos existences et de ce qui les constitue : autant l'aspect personnel et individuel de nos artefacts, que leurs dimensions collective et sociale. Entre technicité et expérimentation, elle emploie diverses stratégies pour saisir les transformations formelles et les propriétés physiques de la matière : tracé de contour, photogramme, moulage, etc. Elle cherche ainsi à comprendre l'idée d'une fatalité de l'ici et maintenant qui s'effrite incessamment entre nos mains.

BIOGRAPHIE

Annie Conceicao-Rivet détient une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Son travail fait partie de collections privées et publiques (BANQ, Loto-Québec, BMO). Elle est récipiendaire d'une bourse de soutien de la SODEC (2013 et 2016), ainsi que de deux bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec (2010, 2012). En 2019, elle recevait le soutien du Conseil des arts de Longueuil pour son projet *Chercher à effacer la lumière* dont l'intention est de tester le potentiel du verre en tant que matériau de création en sculpture.

À l'hiver 2021, cette dernière recherche sera présentée lors de l'exposition commissariée *Matérialité* au CIRCA art actuel. Elle enseigne les arts visuels au collégial depuis 2017.

Jean-Michel Correia

Mesure pour mesure

2020

Papier fait main, technique mixte

30 x 30 cm

900 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation

de Galerie Blanche



Cette œuvre est un clin d'oeil à *Mesure pour mesure* – en anglais *Measure for Measure* –, une pièce de William Shakespeare, classée à l'origine comme comédie. C'est une de ses pièces « très connues » passant pour inclassable. Parue dans le premier in-folio de 1623, elle aborde la question de la grâce, de la justice, de la vérité et comment elles s'articulent face à l'orgueil ou l'humilité, la rédemption et la chute : « Il en est que le péché élève et d'autres que la vertu fait chuter. »

DÉMARCHE

«Architecturer l'espace et la matière, concevoir la peinture comme une architecture, voilà la manière dont Jean-Michel Correia qualifie sa démarche artistique. Elle se définit comme une constante recherche visuelle où la géométrie joue un rôle essentiel. En s'appuyant sur des systèmes de proportions architecturales, tels le moduler et le tracé régulateur, le peintre élabore une série de dispositifs sensoriels à partir d'une grille préalablement établie. C'est sur celle-ci que seront ensuite réalisées les différentes perspectives, l'application de la couleur/matière et la création des textures. Le tracé initial est donc déterminant, car il agit au départ comme une matrice. Dans sa démarche plastique, Jean-Michel Correia, architecte de formation, est sensible aux apports de la peinture moderne sur le plan optique. D'ailleurs, son intérêt pour la production des œuvres peintes de Le Corbusier le démontre. Dans ses compositions, il s'inspire de certains procédés élaborés par le célèbre architecte, notamment par la façon dont celui-ci ordonnait les éléments du tableau pour créer un effet centrifuge. Une autre caractéristique de la production de Correia réside dans l'organisation de plans qui agissent dans un effet de push and pull. Le spectateur est invité à décoder ce qui apparaît devant ou à l'arrière de la surface du tableau. C'est pourquoi l'artiste affirme qu'il n'y a pas d'objets dans ses œuvres, mais des panneaux ou des étendues qui dialoguent entre eux et qui impliquent la participation du regardeur. Ses œuvres se veulent interactives. La méthode utilisée par le peintre permet une vaste exploration d'agencements esthétiques de nature abstraite. Comme en témoigne sa plus récente production, le tracé régulateur peut être également appliqué pour simuler visuellement le champ spatial sur lequel repose, par exemple, la composition d'un tableau de Picasso. Équilibrer les formes et la matière dans leur relation à l'espace, constitue l'axe central sur lequel s'édifie l'ensemble de la production de Jean-Michel Correia. »

Jean De Julio-Paquin

BIOGRAPHIE

Né à en France (Chatillon-sur-Seine) en 1958, Jean-Michel Correia poursuit des études à l'École des beaux-arts de Dijon entre 1977 et 1980 puis, il entre à l'école d'architecture de Paris-Belleville. En 2006, il s'installe au Québec, où il ouvre, en 2012, la Galerie du Théâtre-Magog - Art contemporain. Parallèlement à sa carrière artistique, il a entre autres enseigné au programme de deuxième cycle en pratiques artistiques actuelles à l'Université de Sherbrooke à l'université de Montréal, faculté d'aménagement. Ses œuvres ont été exposées, notamment, en France, au Québec et aux États-Unis. Une grande rétrospective lui a été consacrée en 2016 au Centre culturel Yvonne L. Bombardier (Valcourt).

Marie-France Cournoyer

Impossible flottement #1

2020

Papier, tissu, acrylique et crayon de plomb

10 x 30 cm



400 \$

« Dans ces œuvres j'ai écrit. J'ai écrit dans la langue du ciel. »

DÉMARCHE

Pour Marie-France Cournoyer, les choses ou les éléments du quotidien qui nous entourent sont des marqueurs existentiels de nos histoires personnelles.

Elle choisit délibérément leur apparente banalité pour suggérer un sens qui n'a pas encore été exploité.

Elle interroge des thèmes oppositionnels tels la stabilité et le déséquilibre, le vide et le chaos, le doute et la certitude. Ces antagonismes sont une source infinie qui influence ses compositions formelles.

BIOGRAPHIE

Plusieurs fois boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec pour ses recherches et créations, Marie-France Cournoyer détient un baccalauréat ainsi qu'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal.

Elle a présenté des expositions individuelles à Montréal et dans plusieurs régions au Québec.

Elle a aussi participé à des expositions de groupe à Brooklyn, New York et Chicago. Ses œuvres sont représentées dans des collections privées et institutionnelles.

Marie-France Cournoyer

Impossible flottement #2

2020

Papier, tissu, acrylique et crayon de plomb

2,5 x 31 cm

400 \$



« Dans ces œuvres j'ai écrit. J'ai écrit dans la langue du ciel. »

DÉMARCHE

Pour Marie-France Cournoyer, les choses ou les éléments du quotidien qui nous entourent sont des marqueurs existentiels de nos histoires personnelles.

Elle choisit délibérément leur apparente banalité pour suggérer un sens qui n'a pas encore été exploité.

Elle interroge des thèmes oppositionnels tels la stabilité et le déséquilibre, le vide et le chaos, le doute et la certitude. Ces antagonismes sont une source infinie qui influence ses compositions formelles.

BIOGRAPHIE

Plusieurs fois boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec pour ses recherches et créations, Marie-France Cournoyer détient un baccalauréat ainsi qu'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal.

Elle a présenté des expositions individuelles à Montréal et dans plusieurs régions au Québec.

Elle a aussi participé à des expositions de groupe à Brooklyn, New York et Chicago. Ses œuvres sont représentées dans des collections privées et institutionnelles.

Marie-France Cournoyer

Impossible Flottement #3

2020

Papier, tissu, acrylique et crayon de plomb

18 x 51 cm

500 \$



« Dans ces œuvres j'ai écrit. J'ai écrit dans la langue du ciel. »

DÉMARCHE

Pour Marie-France Cournoyer, les choses ou les éléments du quotidien qui nous entourent sont des marqueurs existentiels de nos histoires personnelles.

Elle choisit délibérément leur apparente banalité pour suggérer un sens qui n'a pas encore été exploité.

Elle interroge des thèmes oppositionnels tels la stabilité et le déséquilibre, le vide et le chaos, le doute et la certitude. Ces antagonismes sont une source infinie qui influence ses compositions formelles.

BIOGRAPHIE

Plusieurs fois boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec pour ses recherches et créations, Marie-France Cournoyer détient un baccalauréat ainsi qu'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal.

Elle a présenté des expositions individuelles à Montréal et dans plusieurs régions au Québec.

Elle a aussi participé à des expositions de groupe à Brooklyn, New York et Chicago. Ses œuvres sont représentées dans des collections privées et institutionnelles.

Laurent Craste

Heimweh

2015

Porcelaine, faïence, glaçure,

pigment Bleu de France,

or mat bruni

19,1 x 4,9 x 5,1 cm.

600 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie 3



Les trois œuvres proposées sont issues d'un travail d'intervention sur des reproductions très populaires des admirables bustes des enfants Brongniart par Houdon, devenus au fil du temps et des innombrables copies de petits objets décoratifs banals et mièvres.

Une variation surréaliste sur le buste d'Alexandre Brongniart, ou quand l'enfant innocent se transmute en gallinacé menaçant...

Le buste de l'innocent petit Alexandre Brongniart a les yeux percés et pleure des larmes Bleu de France. Est-il nostalgique, pleure-t-il la décadence de sa civilisation ?

Les innocents enfants Brongniart offrent-ils à notre regard le fond glacé de leurs âmes ? ...

DÉMARCHE

Céramiste de formation, Laurent Craste est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique est centrée sur l'exploration des multiples strates de signification des objets décoratifs de collection, appréhendés dans leurs dimensions sociologiques et historiques, mais également idéologiques et esthétiques.

L'artiste se réapproprie les figures archétypales des arts décoratifs et les utilise à la fois comme matériau, comme support et terrain de jeu pour ses interventions artistiques. Ainsi, il puise à même le répertoire des modèles des grandes manufactures européennes de porcelaine des XVIIIe et XIXe siècles, et utilise ces modèles soit en les soumettant à une pratique de déconstruction et d'altération violente de leurs structures formelles, soit en détournant et en contaminant leurs motifs décoratifs traditionnels par un processus subversif de substitution du sujet. Ces corruptions, tant formelles qu'iconographiques, si elles remettent en question les valeurs historiques, sociales, politiques et esthétiques de l'objet décoratif, révèlent également un rapport personnel à l'objet aussi intense qu'ambigu.

BIOGRAPHIE

D'origine française, Laurent Craste vit et travaille à Montréal depuis le début des années 90. Son travail a été présenté au Canada, aux États-Unis, en France et en Angleterre dans plus d'une soixantaine d'expositions solos et collectives. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Laurent Craste s'est mérité plusieurs prix et bourses d'excellence durant sa carrière (Winifred Shantz Award 2002, prix Jean-Marie-Gauvreau 2016), et ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections privées et publiques (musée des Beaux-arts de Montréal, ministère des Affaires étrangères du Canada, collection Claridge, collection Majudia, etc.).

Laurent Craste

Louise et Alexandre

2015

Porcelaine, faïence, glaçure miroir,

glaçure noire, or mat

Alexandre : 18,2 x 6,3 x 5,2 cm

Louise : 18,4 x 6,3 x 5,2 cm

960 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie 3



Les trois œuvres proposées sont issues d'un travail d'intervention sur des reproductions très populaires des admirables bustes des enfants Brongniart par Houdon, devenus au fil du temps et des innombrables copies de petits objets décoratifs banals et mièvres.

Une variation surréaliste sur le buste d'Alexandre Brongniart, ou quand l'enfant innocent se transmute en gallinacé menaçant...

Le buste de l'innocent petit Alexandre Brongniart a les yeux percés et pleure des larmes Bleu de France. Est-il nostalgique, pleure-t-il la décadence de sa civilisation ?

Les innocents enfants Brongniart offrent-ils à notre regard le fond glacé de leurs âmes ? ...

DÉMARCHE

Céramiste de formation, Laurent Craste est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique est centrée sur l'exploration des multiples strates de signification des objets décoratifs de collection, appréhendés dans leurs dimensions sociologiques et historiques, mais également idéologiques et esthétiques.

L'artiste se réapproprie les figures archétypales des arts décoratifs et les utilise à la fois comme matériau, comme support et terrain de jeu pour ses interventions artistiques. Ainsi, il puise à même le répertoire des modèles des grandes manufactures européennes de porcelaine des XVIIIe et XIXe siècles, et utilise ces modèles soit en les soumettant à une pratique de déconstruction et d'altération violente de leurs structures formelles, soit en détournant et en contaminant leurs motifs décoratifs traditionnels par un processus subversif de substitution du sujet. Ces corruptions, tant formelles qu'iconographiques, si elles remettent en question les valeurs historiques, sociales, politiques et esthétiques de l'objet décoratif, révèlent également un rapport personnel à l'objet aussi intense qu'ambigu.

BIOGRAPHIE

D'origine française, Laurent Craste vit et travaille à Montréal depuis le début des années 90. Son travail a été présenté au Canada, aux États-Unis, en France et en Angleterre dans plus d'une soixantaine d'expositions solos et collectives. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Laurent Craste s'est mérité plusieurs prix et bourses d'excellence durant sa carrière (Winifred Shantz Award 2002, prix Jean-Marie-Gauvreau 2016), et ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections privées et publiques (musée des Beaux-arts de Montréal, ministère des Affaires étrangères du Canada, collection Claridge, collection Majudia, etc.).

Laurent Craste

Poule-boy

2016

Porcelaine et, glaçures

16,1 x 10,2 x 9,4 cm

600 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie 3



Les trois œuvres proposées sont issues d'un travail d'intervention sur des reproductions très populaires des admirables bustes des enfants Brongniart par Houdon, devenus au fil du temps et des innombrables copies de petits objets décoratifs banals et mièvres.

Une variation surréaliste sur le buste d'Alexandre Brongniart, ou quand l'enfant innocent se transmute en gallinacé menaçant...

Le buste de l'innocent petit Alexandre Brongniart a les yeux percés et pleure des larmes Bleu de France. Est-il nostalgique, pleure-t-il la décadence de sa civilisation ?

Les innocents enfants Brongniart offrent-ils à notre regard le fond glacé de leurs âmes ? ...

DÉMARCHE

Céramiste de formation, Laurent Craste est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique est centrée sur l'exploration des multiples strates de signification des objets décoratifs de collection, appréhendés dans leurs dimensions sociologiques et historiques, mais également idéologiques et esthétiques.

L'artiste se réapproprie les figures archétypales des arts décoratifs et les utilise à la fois comme matériau, comme support et terrain de jeu pour ses interventions artistiques. Ainsi, il puise à même le répertoire des modèles des grandes manufactures européennes de porcelaine des XVIIIe et XIXe siècles, et utilise ces modèles soit en les soumettant à une pratique de déconstruction et d'altération violente de leurs structures formelles, soit en détournant et en contaminant leurs motifs décoratifs traditionnels par un processus subversif de substitution du sujet. Ces corruptions, tant formelles qu'iconographiques, si elles remettent en question les valeurs historiques, sociales, politiques et esthétiques de l'objet décoratif, révèlent également un rapport personnel à l'objet aussi intense qu'ambigu.

BIOGRAPHIE

D'origine française, Laurent Craste vit et travaille à Montréal depuis le début des années 90. Son travail a été présenté au Canada, aux États-Unis, en France et en Angleterre dans plus d'une soixantaine d'expositions solos et collectives. Titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Laurent Craste s'est mérité plusieurs prix et bourses d'excellence durant sa carrière (Winifred Shantz Award 2002, prix Jean-Marie-Gauvreau 2016), et ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections privées et publiques (musée des Beaux-arts de Montréal, ministère des Affaires étrangères du Canada, collection Claridge, collection Majudia, etc.).

Yannick De Serre

Vie et Mort

2019

Objet trouvé gravé

34 x 20 x 14cm

300 \$



Vie et Mort s'inscrit dans un corpus d'œuvres à caractère philosophique. Cette pièce met en abîme le commencement et la fin de chacun, la Vie et la Mort, à travers un objet trouvé : un couteau amovible. La limite de l'un et de l'autre se trouve flouée par le déplacement qu'amorce le spectateur, seul maître de la destinée.

DÉMARCHE

Yannick De Serre explore les pratiques élargies de l'estampe et du dessin. La finalité, la mort, la solitude, le vide et l'abandon émergent, en toute subtilité, de l'ensemble de son travail. Ces œuvres à caractère intime relatent l'universalité du ressenti (du propre à chacun). Une « douce violence » émane de sa façon de traiter l'œuvre et son sujet (parfois très lourd et difficile).

Le travail de De Serre est influencé à la fois par son emploi d'infirmier (dans une unité de soins intensifs et par un long séjour dans le Grand Nord québécois effectué en 2006. Depuis, De Serre transpose le calme nordique et le chaos médical dans sa pratique artistique, (sans pour autant l'illustrer de façon littérale l'un ou l'autre). Ses œuvres, en apparence fragile, tergiversent entre douceur et violence. À tout moment, elles peuvent basculer dans la quiétude ou la tourmente. C'est donc dans la contemplation que l'œuvre de De Serre prend tout son sens.

BIOGRAPHIE

Yannick De Serre détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval. Il expose à travers le Québec en plus d'assurer une présence dans les grandes foires internationales (Papier-2015 à 2018, Art Basel-2013, TIAF-2011, Sydney et New-York-2010). En 2012, le Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul acquiert l'une de ses œuvres. Il est présent dans de nombreuses collections privées et institutionnelles.

Sa production récente met l'emphase sur l'omniprésence du vide dans nos vies respectives, et ce, par l'entremise de techniques épurées, voire minimalistes. À l'hiver 2018, Yannick De Serre a également réalisé une résidence de création soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada au Centre Arteles en Finlande.

Yannick De Serre

Les maps de notre amour #1

2018-2020

Oeuvre originale scellée

et tirage unique de son impression

78 x 74 cm

1 670 \$



Les Maps de notre amour #1 fut conçu lors d'une résidence de création en Finlande (2018) portant sur l'espace individuel et commun qu'occupent les individus au sein d'un couple. Le ciel étoilé est ici le lieu imagé. Sous le cadre se trouvent à la fois l'œuvre originale scellée et l'impression d'une photographie de cette œuvre durant un moment impossible à reproduire (présence d'eau et de lumière à contrejour sur l'œuvre lors de sa prise photographique).

DÉMARCHE

Yannick De Serre explore les pratiques élargies de l'estampe et du dessin. La finalité, la mort, la solitude, le vide et l'abandon émergent, en toute subtilité, de l'ensemble de son travail. Ces œuvres à caractère intime relatent l'universalité du ressenti (du propre à chacun). Une « douce violence » émane de sa façon de traiter l'œuvre et son sujet (parfois très lourd et difficile).

Le travail de De Serre est influencé à la fois par son emploi d'infirmier (dans une unité de soins intensifs) et par un long séjour dans le Grand Nord québécois effectué en 2006. Depuis, De Serre transpose le calme nordique et le chaos médical dans sa pratique artistique, (sans pour autant l'illustrer de façon littérale l'un ou l'autre). Ses œuvres, en apparence fragile, tergiversent entre douceur et violence.

À tout moment, elles peuvent basculer dans la quiétude ou la tourmente. C'est donc dans la contemplation que l'œuvre de De Serre prend tout son sens.

BIOGRAPHIE

Yannick De Serre détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval. Il expose à travers le Québec en plus d'assurer une présence dans les grandes foires internationales (Papier-2015 à 2018, Art Basel-2013, TIAF-2011, Sydney et New-York-2010).

En 2012, le Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul acquiert l'une de ses œuvres. Il est présent dans de nombreuses collections privées et institutionnelles. Sa production récente met l'emphase sur l'omniprésence du vide dans nos vies respectives, et ce, par l'entremise de techniques épurées, voire minimalistes. À l'hiver 2018, Yannick De Serre a également réalisé une résidence de création soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada au Centre Arteles en Finlande.

Jean-Sébastien Denis

Petite imbrication #19-17

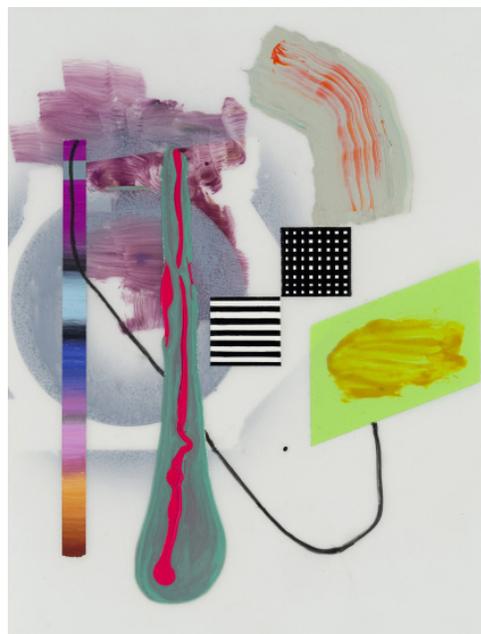
2019

Acrylique sur mylar

36 x 28 cm

800 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie Simon Blais



L'œuvre présentée ici est le début d'une exploration en petit format de ma série Imbrication, série qui explore davantage le lien entre la couleur et la forme.

DÉMARCHE

Mes œuvres traitent du mouvement et de l'instabilité des choses. Mon approche de l'abstraction, informée par l'abstraction lyrique et l'expressionnisme abstrait, s'inspire de l'expérience visuelle et physique du monde, de son agitation chaotique et des multiples réalités qui s'y rencontrent. Les forces mouvantes de la nature, de même que les flux virtuels et autres espaces circulatoires structurant le réel, sont enregistrées et transposées dans un langage plastique hybride, composé de différents procédés picturaux et graphiques qui cohabitent au sein d'espaces hétérogènes. Métaphore de l'écoulement du temps et de la complexité du monde, la surface picturale est d'abord appréhendée tel un « réceptacle » d'expériences plastiques diverses. Des éléments disparates y sont entassés par accumulation, comme autant de traces et de fragments temporels aux multiples raccordements possibles. C'est par un investissement du potentiel « relationnel » de ce réservoir d'expérimentations que je construis ensuite la syntaxe de mes tableaux, qui deviennent de véritables « labyrinthes » visuels.

BIOGRAPHIE

Né à Sherbrooke en 1970, Jean-Sébastien Denis est un artiste visuel qui vit et travaille à Montréal. Ces vingt dernières années, il a participé à de nombreuses expositions collectives et solos à Montréal, à Toronto et aux États-Unis. Depuis 2002, il est représenté par la Galerie Simon Blais. Jean-Sébastien Denis est boursier du CAC et du CALQ. Ses œuvres font partie de collections publiques (Musée national des beaux-arts du Québec, Loto-Québec, Hydro-Québec) et de collections d'entreprises (Banque Nationale du Canada, Groupe Transcontinental). Il réalise des œuvres d'art public dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture. Ces réalisations importantes sont Ascension, réalisée en 2012 pour l'UQO à Saint-Jérôme, Prisme, créée en 2014 pour le CUSM, et plus récemment six œuvres installées dans des établissements scolaires québécois.

Cara Déry

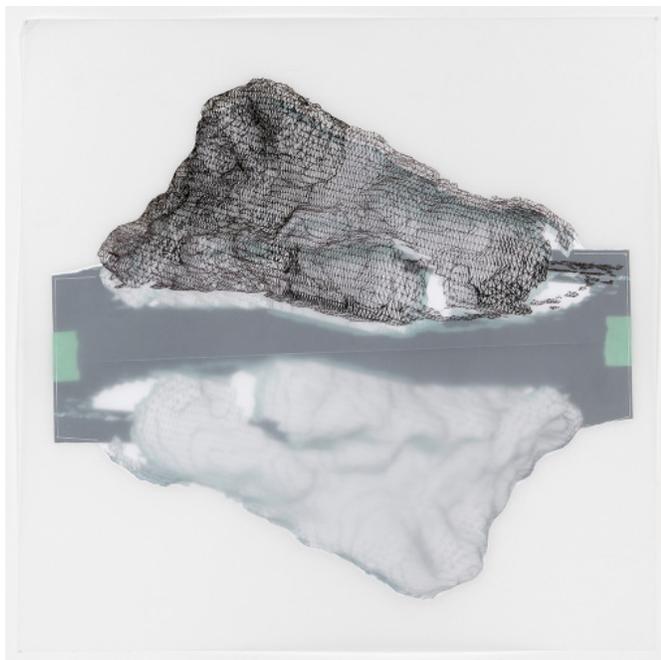
La lourdeur poétique du quotidien, un maillage poussiéreux, série des rencontres n°1

2020

Encre, fil de coton et impression numérique
sur papier mylar

31 x 31 cm

800 \$



Cette œuvre est tirée d'une toute nouvelle série d'œuvres, *La Lourdeur poétique du quotidien, un maillage poussiéreux*, créée à partir d'une petite montagne de charpies de sécheuse magnifiée grâce au scan 3D, au dessin, à l'impression numérique et à la broderie.

DÉMARCHE

En arpentant les villes, Cara Déry constate à quel point la construction change considérablement, et même perpétuellement, le paysage urbain. Alors que l'univers des travaux de réfection et d'entretien se concentre sur l'« avant » et l'« après », Déry s'interroge sur le « pendant », cette phase intermédiaire qui horripile le citoyen assujéti à sa présence et aux désagréments qu'elle occasionne.

Désireuse de porter un regard nouveau sur ces vecteurs horripilants, mais nécessaires, l'artiste s'inspire des amoncèlements de terre générés lors du processus d'excavation.

C'est en décontextualisant ces entassements inesthétiques que Déry réussit à en détourner l'image et à en transformer la perception. Son travail rassemble des modules composés d'impressions numériques rehaussées de dessins et, pour la première fois, de broderies.

Tel un acte chirurgical, l'utilisation du fil devient ici un geste visant à suturer l'image d'un inesthétique monticule, à fermer les blessures de sa présence dans le paysage urbain, et à recomposer un relief pour activer un nouvel espace imaginaire.

BIOGRAPHIE

Le travail de Cara Déry a été présenté en solo au centre d'art Jacques-et-Michel-Auger de Victoriaville, au centre d'artistes de Rimouski, Caravansérail, à la Maison de la culture de Longueuil. Elle a participé également à des expositions collectives à la Maison des arts de Laval, dans plusieurs maisons de la culture de Montréal et à 3 éditions de la Foire d'art contemporain de Saint-Lambert.

Récipiendaire de plusieurs bourses du Conseil des arts de Longueuil, ses œuvres intègrent plusieurs collections publiques, dont celle de BanQ, de Loto-Québec, de la ville de Montréal ainsi que des villes de Laval et de Longueuil. Cara Déry est la co directrice artistique de la Foire d'art contemporain de Saint-Lambert. Elle vit et travaille à Longueuil.

Cynthia Dinan-Mitchell

L'oiseau rouge et ver de terre

2020

Technique mixte
sur carton muséal

20 x 30,5 cm

790 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation de
la Galerie D'Este à Montréal



À première vue, cette œuvre semble enchanteresse et invitante. C'est en s'attardant aux détails que l'on se rend compte de la présence d'une touche critique par le jumelage d'éléments d'ordinaire inconciliables. C'est une exploration à saveur aigre-douce dont la nostalgie nous berce entre le passé et le présent. Les œuvres de Cynthia Dina-Mitchell tentent d'évoquer la beauté et fragilité de la vie.

DÉMARCHE

Les représentations oniriques et foisonnantes de Cynthia Dinan-Mitchell ont le pouvoir suggestif de nous transporter dans un monde surréel et attractif qui nous interpelle. Telles des sirènes, elles nous délestent de toutes nos facultés rationnelles de résistance aux vertiges mystificateurs de scénarios visuels fourmillants d'une multitude de détails. Cette artiste multidisciplinaire met en scène autant sa vie intime que des natures mortes au réalisme appuyé. Elle scénarise couleurs, motifs figuratifs, objets, reflets, lignes et clairs-obscurs qui semblent associés au plaisir de la démesure, du pastiche. Cette générosité dans l'addition de motifs et l'accumulation de figures qui se superposent et se croisent dans des compositions complexes, se joue occasionnellement de notre perception. Il devient stimulant pour l'œil de faire le choix des « bonnes formes » et d'isoler les éléments visuels qui construisent la narration. Actuellement, Cynthia Dinan-Mitchell intervient dans les lieux d'exposition comme s'ils étaient des réceptacles propices à construire l'espace idéal où présenter ses œuvres, cherchant ainsi à mieux nous attirer dans une sorte de maelström fantaisiste, trouble mais combien fécond.

-Francine Paul, Le Sabord #112, 4 février 2019.

BIOGRAPHIE

Née en 1977, Cynthia Dinan-Mitchell vit et travaille à Québec, où elle explore la sérigraphie, la céramique et la peinture. Diplômée de l'Université Concordia en 2002, elle a complété en 2007 une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Lauréate de nombreuses bourses, elle a reçu en 2011 la bourse Plein sud et le prix Videre Relève en arts visuels de la Ville de Québec. Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs galeries et centres d'artistes du Québec et du Canada, en plus d'être présentées lors d'événements majeurs comme Manif d'art 8 - La biennale de Québec (2017) et Orange 5 (2015). Son parcours professionnel est jalonné de plusieurs résidences au Québec et à l'étranger, notamment en Thaïlande, en Australie, en Allemagne et en Belgique.

Fanny Dubois

Libérer l'illusion

2019

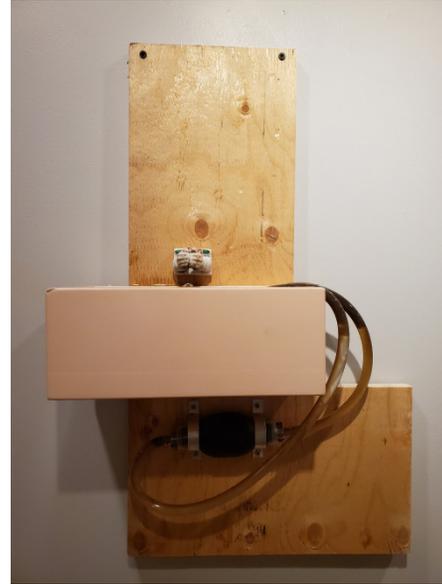
Porcelaine, bois,

huile à moteur usagée

et pompe à siphon

61 x 33 x 5 cm

650 \$



Fanny Dubois subvertit la fonction normalement attribuée à la fontaine. L'eau, ce symbole ultime de vie ici remplacé par l'huile sale, évoque la mort; liquide corrompu et contaminé rappelant des sucres putréfiés qui s'attachent à la matière, l'étouffant comme une barrière, bloquant le soleil et la vie. Souiller et corrompre cette porcelaine, cette eau et ce symbole d'espoir, c'est pour elle un moyen de déconstruire ou détruire ses illusions, ses visions romantiques de la vie et de l'en libérer.

DÉMARCHE

Le travail de Fanny Dubois porte sur l'indépendance biologique et sociale de nos corps.

Comment devrions-nous faire usage de notre pouvoir de reproduction?

Comment les nouvelles technologies peuvent-elles nous permettre de nous émanciper des contraintes biologiques et sociales sur nos corps?

Elle produit des machines animées, détournant leur utilité initiale pour questionner certaines fonctions du corps. Elle utilise une diversité de médiums tels que des machines et pièces fonctionnelles ou obsolètes, des jouets électriques, des moteurs, des lumières, des vibreurs, du plastique et de la porcelaine en combinaison avec des fibres comme le textile, le papier, des cheveux et des poils ou encore des plantes mortelles ou médicinales qu'elle manipule en les cousant, les feutrant ou en les perlant. Dubois a étudié la question de l'avortement et de la reproduction à travers l'histoire. Dernièrement, l'éthique et les politiques autour des robots humanoïdes ont retenu son attention. Est-ce que la reproduction de l'humain à travers des robots va nous permettre d'accéder à plus de liberté et de contrôle sur nos corps? Après avoir travaillé avec des petits moteurs électriques pour fabriquer des utérus téléguidés lors du projet *Extra-Utérin* en 2018, elle a construit *Motérus 2999*, un utérus fait de moteurs électriques et à explosions.

En autonomisant cet organe interne, elle questionne le degré de contrôle que nous avons sur nos corps et reflète la précarité de la reproduction artificielle. Elle se penche maintenant sur la précarité même de nos vies, de nos corps. Est-ce qu'un jour nos technologies avancées nous permettront d'éviter la mort? Que subsiste-t-il après notre départ? À travers des sculptures-machines, le dessin et la photographie, elle propose de nouvelles façons de comprendre et de définir notre identité et notre raison d'être.

BIOGRAPHIE

Fanny Dubois vit et travaille au Québec. Détenant une maîtrise Fibres and Material Practices de l'université Concordia depuis 2019, elle a d'abord obtenu un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Sa première exposition solo fût présentée par la galerie POPOP. Son travail a été diffusé à Montréal et à Paris. Dubois prend part activement à Art Cible en tant que rédactrice promotionnelle et membre du comité de sélection.

Lucie Duval

Le journal d'une femme de chambre

2011

Photographie,

impression numérique N&B (archival print)

et pastel sec

82 x 108 cm

4 600 \$ (TTI)



Le journal d'une femme de chambre fait partie d'un corpus d'œuvres présenté pour la première fois à la galerie Isabelle Gounod (Paris) en 2011 sous le titre LANGAGE MENT.

À partir d'impressions numériques noir et blanc de ciels d'assez grands formats,

Lucie Duval écrit au pastel sec, à l'aide de pochoirs, des engagements qui n'ont pas été tenus :

le protocole de Kyoto, le discours présidentiel de Sarkozy, les sacrements du mariage, etc.

Une fois l'engagement écrit sur la photographie, en frottant sur certaines lettres, en les estompant, elle change le texte, donc la nature du dit engagement (non tenu), en quelque chose de dérisoire.

Ironiquement on pourrait penser qu'un engagement non tenu équivaut à des paroles en l'air, d'où les lettres effacées sur fond de ciel qui se transforment en nuages...

Faire la pluie et le beau temps avec des paroles en l'air ! C'est aussi dire que seuls les actes nous engagent.

DÉMARCHE ET BIOGRAPHIE

Lucie Duval est une artiste en arts visuels. Depuis de nombreuses années, son travail s'articule autour d'une interférence entre ce qui est lu et ce qui est vu, un parcours où les mots se jouent des objets et des images. Elle est née à Mont-Laurier, vit et travaille dans les Cantons de l'Est.

Elle a étudié à l'École des beaux-arts de Toulouse et a obtenu en 1983, le diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), avec les félicitations des membres du jury. Elle a exposé régulièrement en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

Ses œuvres font entre autres partie de la collection permanente du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée des beaux-arts de Sherbrooke, des prêts d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada ainsi que de collections privées.

Marie-Chloé Duval

un humain à la fois numéro 2

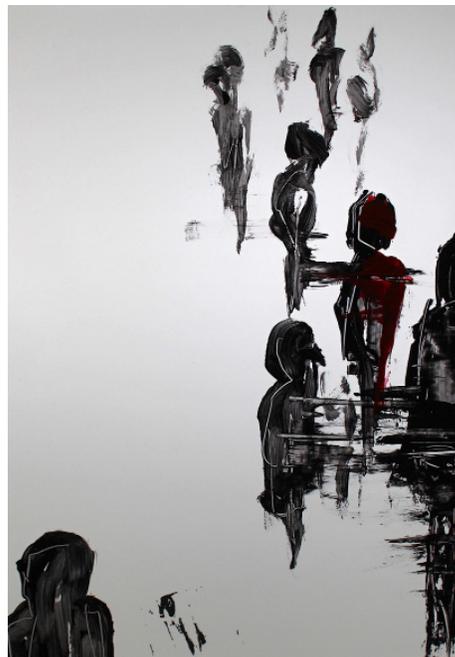
2020

Acrylique

30,5 x 22,8 cm

130 \$

Avec l'aimable autorisation de
Dimension plus,
Champagne et paradis,
The State of the art



Dans un effort de déconstruction et de reconstruction des relations humaines, la série est née. Les croisements, les couches et la transparence se rencontrent tels l'humain et son histoire. Dans cette œuvre semi-abstraite, l'artiste propose d'imaginer les relations comme ces liens continus et brisés qui se touchent ou se mélangent créant un tout unifié et unifiant.

DÉMARCHE

La démarche de Marie-Chloé Duval est ancrée dans un processus gestuel exprimant des rencontres entre des éléments qui s'opposent. Le noir et le blanc, certainement, ou l'abstrait et le figuratif, le mouvement et la rigidité, mais aussi entre des éléments sombres de la réalité humaine et le point de bascule qui les transforme en un caractère lumineux. C'est par la peinture qu'elle met en lumière ce dialogue des paradoxes. Elle déconstruit les codes et les symboles de la société et, par la peinture, l'acrylique, les feutres et les photos, elle engage des questionnements sur la place de l'humain, sur le regard que l'on a sur soi et sur l'autre puis sur le nous. Son art découle d'une réflexion sur son parcours académique, la criminologie, et donne à voir une libre expression picturale qui s'inspire des situations sociales paradoxales. Pensons par exemple à l'inclusion des personnes marginalisées versus celle des gens qui suivent les règles sociales et les normes. C'est avant tout la question de la porosité des frontières, celle qui devient un point de bascule et qui introduit l'importance du mouvement dans son travail. La création la pousse, de plus en plus, au constat que, en déconstruisant ces frontières littéralement ou figurativement, les réponses se formeront d'elles-mêmes. Son travail révèle la trace, l'empreinte, le geste de cette déconstruction de frontières, de cadres, des codes ou de normes et par le fait devient une interrogation portée directement au public, un questionnement profond qui le pousse à l'introspection.

D'après Polyester Paper, n.2, 12.9

BIOGRAPHIE

Originaire du Kamouraska, Marie-Chloé Duval est d'abord absorbée par une carrière en criminologie. La rédaction de son mémoire est l'élément déclencheur d'une poussée à exprimer sa vision de l'humain et de la société. Le Centre culturel Berger de Rivière-du-Loup lui offrira sa première occasion d'exposition individuelle. Gagnant en notoriété, Duval fait une sortie remarquée au Musée McCord lors du Printemps Numérique en 2017, à Montréal. *Avide de savoir, l'artiste participera à sa première résidence artistique à Haihatus en Finlande lors de l'hiver 2019 et à une mission de développement culturel à Paris au printemps 2019.* Avec de nombreuses expositions à Montréal, Chicago, Palm Spring, San Francisco et au Québec, Duval connaît une évolution notable. L'artiste est actuellement basée à Montréal où elle se nourrit des multiples actions humaines.

Berirouche Feddal

Vrirouc nat uqassi

ΔΟΞΟ:G I.X :R.ΘΞ

Parmi les apôtres il y avait nous

2020

Antenne parabolique, acrylique

52 x 89 x 79 cm

870 \$ (TTI)



Berirouche Feddal voulait donner une dimension supplémentaire à ses poèmes. Cet objet était tout d'abord la source de son apprentissage de langues étrangères. Dans ce poème, il questionne son attachement à la religion.

DÉMARCHE ET BIOGRAPHIE

Originaire d'Afrique du Nord, de l'actuelle « Algérie » et plus précisément de la région des montagnes de la Kabylie, affilié aux Igawawen de l'arch nath irathen et d'héritage amazigh (Homme libre : ΔΟΞΟ:G I.X :R.ΘΞ), Berirouche Feddal (Vrirouc nat uqassi , ΔΟΞΟ:G I.X :R.ΘΞ) est un artiste basé à Montréal connu pour sa pluridisciplinarité. Il explore les thèmes de la violence historique, des souvenirs personnels et du symbolisme religieux. Refusant d'abdiquer sa culture, sa langue et son identité, l'artiste exploite des sujets liés à sa personne et à son parcours en mêlant découverte, anecdote et, parfois, révolte.

Retraçant ses origines berbères algériennes à travers la collection de photographies biographiques, il mêle passé et présent dans un ensemble d'œuvres qui pourraient être interprétées comme des autoportraits fragmentés, évoquant la fragilité des souvenirs et la marque laissée par nos expériences passées. Il a obtenu son baccalauréat en Print Media de l'Université Concordia en 2020. Il vit et travaille à Montréal.

André Fournelle

Risquer le désordre

2020

Tubes néon et, acrylique, 1/3

60 x 90 cm.

1 840 \$ (TTI)



Petite pensée pour qu'il continue à se passer quelque chose, cultiver la différence, naviguer librement et risquer le désordre, qu'il en soit ainsi.

BIOGRAPHIE ET DÉMARCHE

Sculpteur québécois, André Fournelle travaille autant à l'étranger qu'au Québec. Il poursuit un cheminement dont le fil conducteur est la lumière : celle du feu, du néon et du métal en fusion.

André Fournelle crée des signes, pose des actes symboliques. Ses œuvres parlent de déracinement et du passage fugitif du temps. De celles-ci, jaillissent une poésie et une force d'inspiration mystiques et géopoétiques.

André Fournelle intervient dans les espaces publics et dans la nature en se référant aux quatre éléments. Ainsi, dans la conception, l'orientation et la création d'œuvres, il tient compte du lieu, de son environnement et des thématiques proposées.

Sylvie Fraser

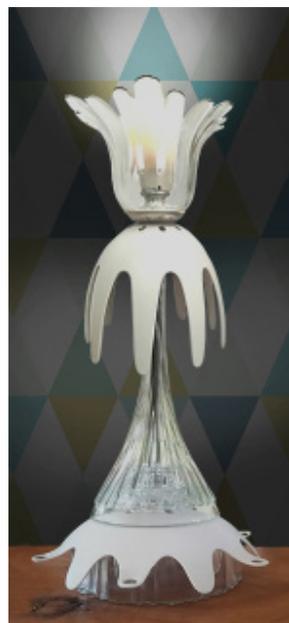
Luciole

2020

Objets domestiques divers

55 x 35 x 35 cm

480 \$ (TTI)



La lampe mini-torchère Luciole, à la fois épurée et un peu extraterrestre, ajoute cette petite touche lumineuse dans le mystère de la noirceur. Elle est fabriquée à partir d'un objet domestique en plastique blanc dont nous n'avons jamais trouvé à quoi il servait exactement : nous avons joué à inverser ses différentes parties. S'y sont rajoutées trois belles pièces de verre transparent.

DÉMARCHE

Mes activités artistiques, depuis les vingt dernières années, ont gravité autour de différentes approches : interventions in-situ, sculpture en croissance végétale, photographie urbaine et sculpture publique. Dans une perspective nature-culture j'ai exploré nos tendances à domestiquer ce qui nous entoure dans l'organisation d'un paysage identitaire. Suite à un questionnement en lien avec l'acte de créer et le fait d'accumuler de la matière... qui ne trouve souvent aucune finalité, ma conscience écologique, dans la dernière année, m'a amenée à des créations utilitaires à partir d'objets domestiques recyclés (ready-made).

La collection intitulée Les Illuminées propose des sculptures lumineuses dans lesquelles, volumes, textures et couleurs se rencontrent de manière formelle, libre et spontanée.

BIOGRAPHIE

Sylvie Fraser présente son travail de création depuis plus de vingt ans dans les différents centres d'artistes au Québec ainsi qu'en Europe et aux États-Unis.

Son approche est multidisciplinaire : des interventions in situ, des sculptures élaborées à partir de matières organiques en croissance et de la photographie urbaine reflètent ses principales expérimentations.

Dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture, elle a réalisé une dizaine de projets situés principalement dans la Rive-Nord.

Martine Galarneau

Indexation

2016

Coton, fil de coton,

fil de soie, fil d'or

51 x 53,5 cm

900 \$



Indexation est une broderie représentant la main gauche, amputée d'une phalange de l'index. Cette broderie évoque le sentiment de la perte d'un bien-aimé.

DÉMARCHE

Le point de départ perpétuel du travail de Martine Galarneau est de raviver notre perception figée par l'habitude. C'est là que son art commence. Non pas par l'entremise de l'imitation mimétique de la réalité et de la nature, mais par la défamiliarisation des objets et des sujets, par la bataille contre l'automatisme de la perception. En réunissant des éléments de la vie courante issus de différents contextes, Galarneau élabore des mises en situation qui matérialisent notre va-et-vient entre le besoin de stabilité et le désir d'expériences nouvelles.

Ces environnements ou interventions qu'elle crée découpent du quotidien, objet, mobilier, architecture, vêtement, corps, état d'âme. Elle les déplace, les transforme, les décontextualise.

C'est donc sur le rapport qui existe entre l'habitude et l'imprévu qu'elle porte son attention.

En ce sens, les espaces qu'elle conçoit offrent une pérégrination mentale entre ces deux sphères liées, mais opposées.

Déambuler sous un dégât d'eau, insérer la tête dans un champ d'avoine, pénétrer le ventre d'une montgolfière, témoigner les ramifications du deuil sont le genre d'expériences que ses œuvres proposent aux spectateurs. Pierre, soie, chaussures, dessin, broderie, elle utilise un éventail de matières, objets trouvés et techniques selon leurs qualités évocatrices et sensorielles. Elle est constamment à l'affût de juxtapositions significatives.

BIOGRAPHIE

Martine Galarneau a obtenu une maîtrise en éducation des arts de l'Université Concordia en 2008 et un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal en 2001. Sa pratique artistique se développe autour de la dichotomie entre la quotidienneté et l'imprévu à travers la sculpture, le dessin et la photographie. Elle a présenté son travail dans le cadre d'expositions collectives et solo.

diane gougeon

Arbre / boulevard de l'Acadie

2015

Impression photographique à jet

d'encre sur papier Arches,

Épreuve d'artiste

50,5 x 61 cm

900 \$



Photo d'un arbre sur le boulevard de l'Acadie à Montréal prise en juillet 2014.

DÉMARCHE

Les différentes déclinaisons de notre relation au monde forment le fil conducteur de mon travail. Elle aborde les relations à l'autre, à l'univers construit et au monde naturel par les biais de la perception, des affects et de l'intellect. Il lui importe de souligner la tension de plus en plus marquée entre deux pôles qui nous définissent, soit le monde naturel dont nous sommes issus et l'univers technologique que nous avons créé. Ses œuvres plus récentes proposent plus spécifiquement une réflexion sur la nature, sur sa représentation et sa médiatisation au moyen de la technologie, ainsi que sur l'impact de notre mode de vie sur l'environnement. En parallèle d'une production d'œuvres installatives, elle élabore depuis 2012 un projet de travail intitulé PAYSAGE NOUVEAU. Elle utilise la photographie pour documenter en été la forme particulière de plusieurs arbres qui poussent en ville. Plantés trop près des habitations ou sous les lignes électriques, ils ont au fil des années été élagués et proposent des silhouettes étonnantes qu'on ne remarque souvent plus. L'hiver, elle observe la formation changeante d'amoncellements de neige salie marqués par les gels et dégels fréquents de notre climat. Bien qu'inscrites localement, ces manifestations précises de la rencontre du monde naturel et de la technique n'en sont pas moins emblématiques d'une attitude généralisée et décrivent à leur façon ce nouveau paysage que nous sommes en train de créer.

BIOGRAPHIE

Le travail de Diane Gougeon s'immisce dans le rapport complexe entre nature et technologie. Au cours des années, elle est intervenue tant dans des endroits publics que privés. En plus des lieux habituels d'exposition, son travail a investi l'espace de jardins à l'abandon, de bâtiments publics et gouvernementaux. En 1997 avec *À demi-mot*, puis en 2005 avec *Circulaire*, elle intervenait à même l'espace de la ville en utilisant des véhicules automobiles comme supports : taxis, véhicules de livraison, véhicules privés. Depuis une vingtaine d'années, ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles, au Québec, au Canada et en Europe. Diane Gougeon a aussi réalisé plusieurs projets d'art public au Québec et compte trois publications monographiques sur son travail. Ses projets ont régulièrement été soutenus par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et le Conseil des arts du Canada (CAC).

Michel Goulet

Tableau circonstanciel (exception)

2019

Polyuréthane de coulée, peinture et vernis polyuréthane, vernis, fil, impression ABS.



1 300 \$ (TTI)

Série Le plan initial. On ne veut plus ajouter d'objets au Monde. Il y en a déjà trop. Il faut trouver, dans le temps qui nous est alloué sur terre, les gestes qui nous permettent de comprendre, de faire du sens : comment savoir si nous pourrions résoudre l'énigme de ce passage ici avec ce que nous aurons glané d'expériences et de souvenirs ?

Le ballon, c'est la fête, la joie, le bonheur. C'est un objet commun et populaire. Il partage ici l'air de l'espace et non plus le souffle de la personne qui l'aurait gonflé. L'objet semble se moquer de la physique et le mot donne aux objets un sens nouveau.

DÉMARCHE

Michel Goulet a longtemps fréquenté les lieux où on laisse comme inutiles des fragments-objets, des objets-traces de notre civilisation : les cours de ferraille, les brocantes, les ventes de garage, les débarras. Il s'est perdu dans les dictionnaires et les encyclopédies, cherchant tout et rien. Il s'ingénie à détourner de leurs fonctions premières les mots, les images, les objets et les idées glanées dans tous ces inventaires.

BIOGRAPHIE

Artiste sculpteur, Michel Goulet vit et travaille à Montréal. Durant ses quarante ans de présence ininterrompue sur la scène artistique, ses œuvres ont fait partie de nombreuses expositions importantes dans des lieux prestigieux. Il a créé plus d'une cinquantaine d'œuvres permanentes depuis trente ans, dont neuf en Europe.

En 1988, il représentait officiellement le Canada à la Biennale de Venise, considérée comme le plus grand événement international en art contemporain. En 1990, il recevait le prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction accordée par le Gouvernement du Québec à un artiste en arts visuels. En 2008, le Conseil des arts du Canada lui remettait le Prix du Gouverneur général en reconnaissance d'une carrière exceptionnelle et en 2009, il a été reçu membre de l'Académie royale des arts du Canada. Tout récemment, l'Université de Sherbrooke lui conférait un doctorat honorifique. En 2018, il est fait officier de l'Ordre national du Québec.

Philippe Internoscia

La Baie est fermée

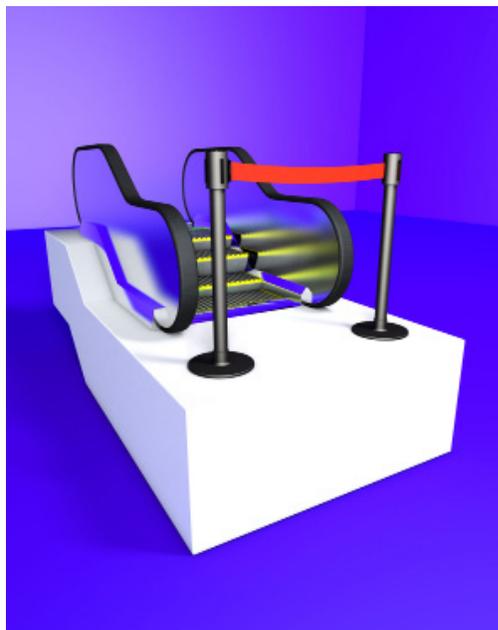
2020

Image de synthèse,

impression montée sur aluminium

41 x 51 cm

550 \$



Série d'œuvres en lien avec le confinement de la COVID-19.

L'artiste a modélisé une série d'escaliers mobiles inspirés des différents centres d'achat fermés de Montréal. Une occasion de voir ces lieux en tant qu'espaces sensoriels plutôt que lieux de consommation.

DÉMARCHE

Philippe Internoscia crée des fac-similés 3D hyperréalistes d'objets banals et surréels, dans l'objectif de subvertir les catégorisations hétéronormatives du monde matériel à travers l'animation d'objets queer.

Les œuvres d'Internoscia utilisent des environnements et des figures oniriques pour tirer parti du potentiel créatif des espaces physiques et informatiques 3D.

Les icônes et l'humour sont souvent inclus dans ses scènes de manière surréaliste.

BIOGRAPHIE

Philippe Internoscia a participé à des résidences d'artistes au Canada, en Allemagne et au Japon.

Il a aussi exposé au Canada et à l'international – au Royaume-Uni, au Brésil, en Allemagne et au Japon.

Il a reçu des subventions de voyage et de recherche-crédation de diverses institutions.

IvanovStoeva

Surface encounters_2

2017

Boîte en aluminium, lumière DEL,
couverture de survie
et écrans de Fresnel
71 x 52 x 10 cm

1 400 \$



La pièce est une boîte en aluminium éclairé par une lumière DEL qui génère des réfractions sur un écran de Fresnel. L'intérieur est composé d'une couverture de survie qui déborde sur l'arrière pour dévoiler le fonctionnement du dispositif. L'œuvre présente un espace construit par des moyens technologiques qui s'enracine dans les interprétations du paysage.

DÉMARCHE

La pratique du duo IvanovStoeva s'inscrit à la croisée de la sculpture cinétique et de l'installation. Elle examine le paysage du futur, traduit dans des simulacres naturels, qui fusionnent la technologie et la lumière pour la création des illusions visuelles. Ils s'intéressent à l'interprétation du paysage naturel, manipulé historiquement, socialement, culturellement et du point de vue environnemental. Le travail explore notre rapport envers une nature artificielle séduisante, sa valeur émotionnelle et son potentiel dans l'avenir.

Les éléments, dans leurs compositions, sont l'essentiel du paysage : l'horizon, la lumière et le mouvement sont intégrés dans un ensemble qui suggère l'état naturel. C'est à partir de la modulation de la lumière, que le duo engendre des univers inspirés de la nature et des phénomènes météorologiques.

IvanovStoeva travaille sur une esthétique futuriste où les progrès technologiques permettent la création d'une nature composée d'éléments mécaniques. Celle-ci consiste en un système visuel et conceptuel validant la construction de nouvelles réalités. À partir de l'utilisation de différents composants manufacturés, ils conçoivent des « paysages » imaginaires cybernétiques où la nature est façonnée par des moyens mécaniques. Les compositions suggèrent une « nouvelle nature », d'un avenir potentiel de notre environnement, altéré par les activités humaines.

Ils créent des événements cinétiques qui évoquent la fragilité de la nature liée au caractère éphémère de leurs installations. La magie repose sur des matériaux prosaïques et leur fragilité. Quand la lumière s'éteint, l'enchantement disparaît, et le paysage fictif laisse place aux fragments et aux débris.

BIOGRAPHIE

Originaires de Bulgarie, Sonya Stoeva et Dimo Ivanov sont des Montréalais d'adoption. Ils complètent actuellement leur maîtrise en arts médiatiques à l'Université Concordia. C'est en 2010 que le duo IvanovStoeva se forme à la suite de plusieurs collaborations au Québec et en Europe. Leur recherche a reçu l'appui de plusieurs bourses (CALQ, Ville de Montréal, Bourse à la maîtrise en recherche FRQSC et Bourse de recherche et création du Réseau Hexagram). Le duo a reçu le prix d'excellence en arts visuels FOFA, et le prix d'excellence Dora et Avi Morrow. Son travail a été présenté en galeries à Montréal, Québec, Toronto, Chicoutimi, Paris et Sofia, ainsi que dans des festivals artistiques, tels que le Festival international d'art numérique Elektra et le Festival d'art contemporain Art Souterrain.

Janie Julien-Fort

L'amorce

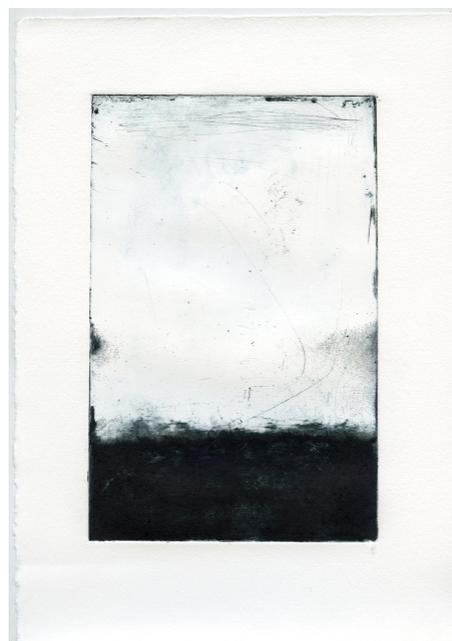
2018

Photogravure, Épreuve d'état I/III

31,2 x 23,9 cm

550 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation de
La Castiglione



Au moment d'insérer une pellicule dans son appareil, le photographe doit voiler une partie de celle-ci. Janie Julien-Fort collectionne ces intervalles entre le moment où le film a été brûlé par la lumière et celui où l'image apparaît. Elle conçoit ces espaces lumineux intermédiaires comme une métaphore de la création. Cette rencontre de l'ombre avec la lumière représente la frontière entre ce qui est et ce qui reste à venir. Ils la fascinent, car ils constituent la première trace de l'acte photographique; l'empreinte lumineuse dans sa plus simple expression; l'amorce d'une multitude de devenir.

DÉMARCHE

Janie Julien-Fort aborde la photographie comme une manière de donner forme au passage du temps. Elle s'intéresse à la matérialité photosensible, à son essence, à son ADN. Elle collectionne les artefacts propres à la chambre noire, les erreurs et les ratages. Julien-Fort utilise des caméras de fabrication artisanale, des interventions chimiques et des procédés photographiques analogiques et écologiques. Elle génère des photogrammes aléatoires, à l'aide d'une développeuse couleur, qui se déploient en de longues bandes dans l'espace d'exposition. Elle installe des camera obscuras dans l'espace public pendant plusieurs mois, qu'elle documente sur une carte en ligne, et crée des constellations qui évoquent un souvenir disparu. Julien-Fort compose des univers à la fois figuratifs et abstraits, peuplés des traces, des vestiges et des fantômes laissés par le passage du temps et de la lumière sur la matière photographique. Elle conçoit cette approche expérimentale comme un acte de résistance à la prolifération actuelle des images. Elle choisit la latence des photographies plutôt que leur instantanéité, leur matérialité plutôt que leur transparence. L'attitude d'ouverture à l'instabilité du médium qu'elle entretient dans sa démarche lui permet de tirer profit des imprévus qui surviennent. Elle s'approprie les accidents photographiques comme des métaphores révélant la réalité d'empreintes indicielles et illusives à la fois des photographies. Cela l'amène à réfléchir sur divers aspects de la précarité, car la surface abîmée des images nous ramène à la fragilité de nos souvenirs, de nos repères, de notre environnement et de notre propre corps.

BIOGRAPHIE

Janie Julien-Fort est née en 1983 à Rouyn-Noranda. Elle est titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. En 2018, elle remporte le prix de la relève en photographie de Montréal pour son projet *L'amorce*. Son travail a été diffusé au Palais de Tokyo et au KW Institute lors de la ARTE Video Night, aux centres Dare-Dare et Verticale, à la galerie d'art d'Outremont, chez Occurrence, à la Castiglione, à la galerie Simon Blais ainsi qu'à la Parisian Laundry. En 2021, elle participera à l'Art OMI Residency grâce au Explore Habland Award. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées.

Guillaume Lachapelle

Rafael Sottolichio

Anomalie no. 2

2020

Nylon, pâte polymère, gouache sur papier,

MDF et Plexiglas,

24 x 14.5 x 10 cm

1 380 \$



Collaboration entre le sculpteur Guillaume Lachapelle et le peintre Rafael Sottolichio, *Anomalie no. 2* met en scène un robot qui rêve d'un système digestif. À la confluence des pratiques des deux artistes, l'oeuvre évoque avec dynamisme et mélancolie la rencontre entre la technologie et le biologique.

DÉMARCHE

Le travail de Guillaume Lachapelle se développe autour d'un questionnement sur les notions de réalité et de perception. Sous forme de maquettes et d'installations, il réinterprète les environnements qui nous entourent, inspiré par des architectures et des motifs urbains. Des compositions et associations insolites transposent les fragments architecturaux qui les composent dans des univers de fiction où une narration est suggérée. Résultat d'un amalgame de techniques et de matériaux divers, les sculptures retiennent une esthétique issue du travail de modélisation et d'impression 3D. L'intégration de la lumière ou de miroirs y façonne des ambiances et une profondeur spatiale. Les sculptures deviennent ainsi des lieux créant leur propre espace et semblent révéler des ailleurs improbables. Quelque chose se dessine au-delà de leurs limites, au-delà des apparences, et une sensation de vertige apparaît dans un détail ou dans l'immensité d'un lieu ordinaire.

BIOGRAPHIE

Guillaume Lachapelle est né à Sherbrooke en 1974. Diplômé en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal (1998), il développe une pratique sculpturale qui se déploie en installations et en modèles réduits. Lachapelle a présenté des expositions individuelles à la Galerie Reiter de Leipzig, au Künstlerhaus Bethanien de Berlin, à la galerie Edward Day de Toronto, au centre d'exposition Circa et à la galerie Art Mûr de Montréal. Il a également participé à la Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières (2016) et à des expositions collectives au Bermondsey Project Space de Londres, à la galerie Art Mûr de Berlin, au Cornell Art Museum en Floride (2017), au Musée régional de Rimouski et au Musée des beaux-arts de Sherbrooke. Son travail a été présenté au Centre culturel européen, en 2015, dans le cadre de la Biennale de Venise. Ses œuvres sont incluses dans les collections de Loto-Québec, de la Ville de Montréal et dans la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec. Il vit et travaille à Montréal et y est représenté par la galerie Art Mûr.

Rafael Sottolichio est peintre et muraliste montréalais, il pratique la peinture depuis 1996. Il a participé à plusieurs expositions : à Montréal et à Québec à la Galerie Lacerte Art Contemporain, à la galerie Eyelevel de Halifax, au Musée Régional de Rimouski, au centre Expression de Saint-Hyacinthe, les Maisons de la culture Frontenac, Plateau-Mont-Royal et Côte-des-Neiges. Sa peinture est un travail d'image et de représentation. Les thèmes explorés au cours des dernières années sont l'identité, le rapport de l'individu à l'espace public, la violence des rapports humains et, plus

Fred Laforge

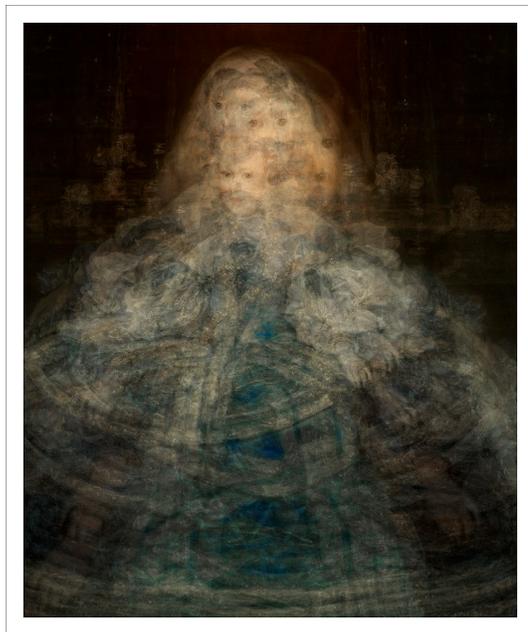
Velasquez Infanta Margarita flou

2015 à 2020

Impression numérique, 1/5

52 x 44 cm

575 \$ (TTI)



DÉMARCHE

À l'intérieur de sa recherche, Fred Laforge envisage l'expérience esthétique comme un espace de transgression face au discours normatif. L'objectif étant d'observer comment les systèmes de représentation sont normés par le discours dominant, mais aussi comment les comportements, les postures et les interactions entre individus sont conditionnés par ce même discours.

À travers cette recherche, il questionne également la notion de perception et cherche à comprendre comment l'expérience esthétique encourage le spectateur à observer autrement sa réalité quotidienne. Son ambition est de témoigner de l'ambiguïté de la perception et de souligner la complexité de l'expérience humaine. D'un point de vue disciplinaire, la pratique de Laforge s'articule généralement autour du dessin et de la sculpture, mais aussi de l'installation et de l'estampe. Il a également un intérêt marqué pour les enjeux liés à la culture et à la mixité, notamment, en considérant d'un point de vue critique certaines formes de dualisme; l'identité et la diversité, la rigidité et la souplesse, les haute et basse cultures, les cultures antique et contemporaine, les cultures occidentale et autochtone. Par la mixité et la mise en relation, Fred Laforge a pour ambition d'ouvrir le discours et de susciter plus de questions que de réponses. Son travail s'articule donc autour d'une posture critique en regard du discours dominant et d'une réflexion sur les enjeux liés à l'identité, à la diversité et à la perception.

BIOGRAPHIE

Fred Laforge vit et travaille à Montréal. Il a terminé en 2016 un doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été diffusé au Canada comme à l'étranger lors de plusieurs expositions individuelles et collectives. Il a notamment participé à la Manif d'art de Québec, la Foire Papier, la Biennale de Vrsac en Serbie et la foire Scope à New York.

Son travail a récemment été présenté au Musée national de l'estampe de Mexico. Fred Laforge a reçu de nombreuses bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada ainsi que du Fonds de recherche du Québec - Société et culture.

Il a également réalisé différents projets d'art public au Canada. Ses œuvres font partie de collections privées et institutionnelles dont celle du Musée national des beaux-arts du Québec.

Fred Laforge

Titien Ranuccio Farnese flou

2015 à 2020

Impression numérique, 1/5

31,75 x 27 cm

410 \$ (TTI)



DÉMARCHE

À l'intérieur de sa recherche, Fred Laforge envisage l'expérience esthétique comme un espace de transgression face au discours normatif. L'objectif étant d'observer comment les systèmes de représentation sont normés par le discours dominant, mais aussi comment les comportements, les postures et les interactions entre individus sont conditionnés par ce même discours.

À travers cette recherche, il questionne également la notion de perception et cherche à comprendre comment l'expérience esthétique encourage le spectateur à observer autrement sa réalité quotidienne. Son ambition est de témoigner de l'ambiguïté de la perception et de souligner la complexité de l'expérience humaine. D'un point de vue disciplinaire, la pratique de Laforge s'articule généralement autour du dessin et de la sculpture, mais aussi de l'installation et de l'estampe. Il a également un intérêt marqué pour les enjeux liés à la culture et à la mixité, notamment, en considérant d'un point de vue critique certaines formes de dualisme; l'identité et la diversité, la rigidité et la souplesse, les haute et basse cultures, les cultures antique et contemporaine, les cultures occidentale et autochtone. Par la mixité et la mise en relation, Fred Laforge a pour ambition d'ouvrir le discours et de susciter plus de questions que de réponses. Son travail s'articule donc autour d'une posture critique en regard du discours dominant et d'une réflexion sur les enjeux liés à l'identité, à la diversité et à la perception.

BIOGRAPHIE

Fred Laforge vit et travaille à Montréal. Il a terminé en 2016 un doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été diffusé au Canada comme à l'étranger lors de plusieurs expositions individuelles et collectives. Il a notamment participé à la Manif d'art de Québec, la Foire Papier, la Biennale de Vrsac en Serbie et la foire Scope à New York.

Son travail a récemment été présenté au Musée national de l'estampe de Mexico. Fred Laforge a reçu de nombreuses bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada ainsi que du Fonds de recherche du Québec - Société et culture.

Il a également réalisé différents projets d'art public au Canada. Ses œuvres font partie de collections privées et institutionnelles dont celle du Musée national des beaux-arts du Québec.

Éric Lamontagne

Enfoncer le clou

2016

Acrylique sur toile et peinture séchée

33 x 13 x 3 cm

930 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie Art Mûr



Ce « marteau saignant » de toile, entre peinture et sculpture, est placée dans l'espace de la galerie tel un outil servant à monter une exposition ou encore comme une pièce à conviction. Pour Éric Lamontagne, l'histoire de l'art est une pure construction et l'artiste s'amuse à en montrer les failles et à la déconstruire. Présentée pour la première fois à la galerie Art Mûr en 2018, cette œuvre s'inscrit également dans cette façon particulière qu'a l'artiste de revisiter les genres en littérature pour les transcrire en peinture : ici un polar. En fait, Enfoncer le clou annonce le prochain projet d'installation-peinture de l'artiste – présenté prochainement au CIRCA art actuel – où le visiteur sera absorbé dans un tableau qui le transportera au cœur d'une enquête policière. À suivre...

DÉMARCHE

Bien qu'éclectique, le travail d'Éric Lamontagne trouve une constance dans l'intérêt qu'il porte aux jeux formels ou conceptuels. L'ensemble de sa production en peinture s'inscrit dans un axe de recherche dyadique où l'artifice et les limites de ce qu'est la peinture orientent ses projets artistiques. L'illusion picturale questionne plastiquement la représentation de la réalité et par ricochet l'image mentale qu'on se fait de cette réalité. Univers de facture fantastique, réalisé avec un certain savoir-faire qui transpire le plaisir de se salir les mains, ses toiles glissent lentement de la deuxième vers la troisième dimension, brouillant les frontières entre la réalité et la fiction.

BIOGRAPHIE

Depuis l'enfance, Lamontagne s'amuse à faire de l'art sans se prendre au sérieux (surtout quand il était jeune), mais en réalisant au passage plusieurs expositions au Québec et à l'étranger. Son objectif de carrière est de faire de l'art une aventure afin de s'extraire un moment du réel. Malgré plusieurs prix et bourses, et que ses œuvres fassent partie de nombreuses collections publiques et privées, le but du jeu demeure le même, apprendre en jouant comme le font les enfants. Inventer de nouvelles règles pour à la fin gagner la partie contre soi-même.

Josiane Lanthier

En canot, au lac nick, rentrez vite

2020

Acrylique et aérosol sur toile

30 x 36 cm

750 \$

Avec l'aimable autorisation



En retraite pour une deuxième année consécutive au lac Nick, en plein été. L'atelier était son canot et sa planche à voile. Elle a dessiné une vue dans la baie du lac : les nénuphars étaient très beaux. Le bleu vient des épinettes et le rose du coucher de soleil lors de sa première soirée.

DÉMARCHE ET BIOGRAPHIE

Née en 1989, Josiane Lanthier travaille et vit à Montréal.

Josiane Lanthier a terminé son baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQÀM, en 2014. Elle s'est spécialisée en peinture. Depuis 2016, elle affectionne la couture. L'idéologie derrière la fabrication du vêtement se retrouve également dans sa pratique en peinture qui consiste à trouver un équilibre entre différentes formes de texture. Le contraste des traitements alimente chacune des pratiques. Ces dernières se complètent entre elles. L'artiste a plusieurs sortes d'ateliers, selon la matière qu'elle privilégie. Les ateliers étant rendus dispendieux, elle préfère travailler dehors, tels les impressionnistes, pour peindre les plus beaux paysages québécois. Grâce aux tissus, elle reconstruit les tableaux qu'elle peint.

Ses peintures, bien qu'inspirées de la réalité, évoquent souvent des espaces oniriques, flottants et fantomatiques. Dans les paysages fictifs auxquels elle s'identifie, certains personnages apparaissent à travers les accidents qu'elle réalise. Le geste de peindre et la lumière sont plus importants que le sujet. C'est en retirant le contenu iconographique des formes qu'on se plonge à travers les couleurs: son premier intérêt visuel. Elle étudie la juxtaposition des matières et les contrastes pour visualiser une distance entre chaque forme. Les couches superposées créent un jeu intéressant entre le fond et la forme. Elle varie ses traitements à l'aide de peinture aérosol, de couleurs vinyliques, d'acrylique et de pigment pur. Elle construit avec ce qui émerge. Les manifestations chaotiques sont soulignées par ce qui apporte une représentation vive d'un paysage calme.

Eva Lapka

Rêveries

2020

Plateforme en bois,
sculpture-relief en grès,
glaçure et plume

45 x 45 cm

700 \$

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie Bernard,
du Musée des Beaux-Arts de Montréal
de Dimension Plus,
de la Art Works gallery



Rêverie est un état d'âme, qui nous transporte dans les endroits imaginaires.

DÉMARCHE

J'ai toujours conçu le processus créatif comme une chaîne d'impacts interreliés, d'émotions, de décisions, de doutes et de certitudes. J'essaie d'éviter toute narration ou de la restreindre au minimum.

Dans ma pratique, j'ai l'impression de marcher entre la lumière et l'obscurité. À chaque étape, j'ajoute ou je supprime de la clarté et des ombres pour provoquer le dialogue et la complicité entre mon œuvre et le spectateur.

Il y a des éléments de temps, d'espace, de densité, de mémoire et des ouvertures pour respirer.

Parfois, je veux donner des ailes au silence quand un cri n'est pas entendu; d'autres fois, je laisse les choses intactes et c'est juste assez. Mon œuvre est le reflet de ma participation consciente à la vie, miroir couvert d'un rideau de velours qui en atténue l'image et laisse place à l'interprétation personnelle.

BIOGRAPHIE

Eva Lapka est une céramiste d'origine tchèque, de réputation internationale, qui détient une formation en sculpture et en design céramique de l'École des métiers d'art de Brno en République tchèque. Depuis 1988, elle a enseigné la céramique à l'Institut des métiers d'art et de la Commission de formation professionnelle, ainsi qu'au Centre des arts visuels, à Montréal, où elle enseigne encore. De 1999 à 2013, elle occupe le poste de directrice du département de céramique du Centre des arts visuels. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections à travers le Québec, le Canada, les États-Unis et l'Europe dont celles du Musée d'art contemporain de Montréal, de la SODEC, de Loto-Québec, du Everson Museum of Fine Arts de Syracuse. Eva Lapka est récipiendaire de plusieurs prix et bourses, entre autres du Conseil des arts et des lettres du Québec, de la SODEC, du ministère des Relations internationales du Québec, du ministère des Affaires culturelles du Québec ainsi que du ministère de la Culture de la République tchèque. En 2012, elle a été élue membre de l'Académie Royale des arts du Canada. Elle vit et travaille actuellement à Montréal.

Michèle Lapointe

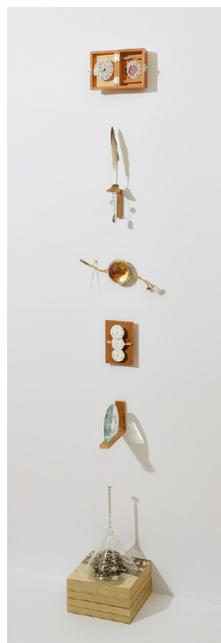
Le temps, cette image mobile

2001

Assemblage d'objets trouvés

150 x 30 x 30 cm

3 500 \$ (TTI)



Après avoir réalisé dans des lieux publics des aiguilles marquant le temps qui s'articulent autour de la mémoire du lieu, l'artiste, sensible aux non-dits de l'enfance, entame une incursion dans des lieux plus intimes avec *Le temps, cette image mobile* (2001).

Cette œuvre annonciatrice de ses Contes muets débute avec une citation volée au cours de ses lectures : L'enfant ne s'épouvante point de former patiemment un vieillard. Il est enfant, et il joue à ses jeux d'enfants.

DÉMARCHE

Michèle Lapointe est une artiste verrier chevronnée, qui utilise aussi la photographie, les objets trouvés et d'autres matériaux pour élaborer des installations complexes et prenantes, imprégnées des réminiscences douces-amères de l'enfance. Les récipients de verre recueillent des têtes de poupées, simulacres d'exams scientifiques, les oreillers se font vitreux et se transforment en surfaces déformantes pour la vidéo : la recherche inatteignable de la vérité du passé est matérialisée par ces vaines tentatives.

La richesse plastique des matériaux, la mélancolie et le souffle poétique qui animent les œuvres procurent aux regardeurs une expérience unique et émouvante.

BIOGRAPHIE

Michèle Lapointe, originaire de Montréal, est une artiste multidisciplinaire reconnue pour son travail du verre. Ses œuvres ont été présentées au Canada, aux États-Unis, en Corée du Sud, en Belgique et en France. Ses créations font partie de nombreuses collections dont celles du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée de la civilisation de Québec, du MUMAQ à Montréal et du MusVerre en France. En 2018, elle est lauréate du prix Jean-Marie-Gauvreau pour son installation *Mettre la tête où l'on pense*. Elle enseigne à Espace verre depuis 1989 et a siégé à son Conseil d'administration de 1995 à 2002.

Caroline Leclerc

Les Découpés n°4

2020

Acrylique sur toile

38 x 38 cm

575 \$ (TTI)



Quatrième d'une série de cinq, *Les Découpés* s'inspirent à la fois de collages réalisés antérieurement et des motifs répétitifs de la broderie japonaise. La série explore les variations de compositions et de couleurs, en utilisant des formes à peu près similaires.

DÉMARCHE

La peinture de Caroline Leclerc explore les effets de la forme, des motifs et des couleurs. Ses tableaux sont issus de la peinture formaliste, en particulier du minimalisme et de l'abstraction géométrique. Son travail est conçu à partir d'une composition formelle précise, suivie d'une exécution méticuleuse qui met en valeur la matérialité et les qualités lyriques de la peinture. Elle utilise la peinture acrylique et à l'huile en explorant différentes techniques, tels le masquage, le pochoir et l'aérosol. La peinture est appliquée en couches minces suivant un processus bien établi afin de maximiser le rendu plastique au profit de la clarté visuelle. Des textures choisies animent la surface et hiérarchisent les formes et les couleurs entre elles. En plus de la surface, les côtés du support sont utilisés afin de souligner l'effet tridimensionnel du tableau et de prolonger la perception de l'observateur au-delà de la surface. Travaillant le plus souvent en série, Leclerc explore différents formats afin d'approfondir une idée et de mieux exprimer certains aspects d'une composition. Inspirée par l'architecture et le design, ses peintures proposent une expérience rythmique et visuelle. Elles agissent comme des présences silencieuses qui communiquent une sensation, plutôt qu'une narration.

BIOGRAPHIE

Caroline Leclerc vit et travaille à Montréal. Elle est diplômée en architecture de l'Université de Montréal et en sciences infirmières, de l'Université Laval à Québec. Son travail explore l'abstraction. Elle utilise les formes, les motifs et les couleurs à travers une esthétique à la fois formaliste et minimaliste, inspirée par l'architecture et le design.

Morgan Legaré

Lui, Entre Autres

2020

Impression numérique

sur papier Verona d'archive

Tirage 2/3

61 x 91,5 cm

550 \$



Lui, Entre Autres met en lumière la fusion des matières et donne la parole à ces nouvelles formes devenues mouvantes, vibrantes et vivantes, se levant ainsi vers leur nouvelle existence. C'est en capturant l'image en pleine modélisation que carrés oranges et marques de rendus numériques apparaissent, faisant écho à l'automatisation du travail numérique maintenant contrôlé par l'artiste par l'appropriation de cette tâche.

DÉMARCHE

Morgan Legaré produit des œuvres réalisées par le biais de rendus 3D et d'impressions digitales, ayant comme point de départ le maillage entre objet virtuel et matérialité physique. Images imprimées, architectures et arrangements spatiaux entrent en dialogue dans le lieu d'exposition pour générer de nouvelles expériences cognitivo-perceptives.

En créant ses installations, l'artiste propose au spectateur une expérience sensorielle inusitée. Il utilise la sculpture sous une forme aliénante, invitant ainsi le regardeur à interagir avec cette nouvelle spatialité.

BIOGRAPHIE

Natif de Trois-Rivières, Morgan Legaré vit et travaille à Montréal. En 2018, il a présenté son travail lors d'une exposition collective à la Galerie Laroche/Joncas. Il a ensuite travaillé sur plusieurs autres projets et entrevues, entre autres pour le Cirque du Soleil. 2019 a été marquée par son arrivée au sein d'Art Souterrain, où il a œuvré à la conception et à la scénographie de différents projets. Suite à sa contribution à la scène d'art public, il compte déjà plusieurs expériences de commissariat et d'expositions collectives. C'est en 2020 que l'artiste présentera sa première exposition solo *Automatisation & Contrôle* à la Galerie Laroche/Joncas.

Lisette Lemieux

Siamois

2020

Papier Canson, verre thermoformé,

miroir et bois peint

33 x 29 x 4 cm

865 \$ (TTI)



Cette œuvre reprend le motif d'un arbre, le bouleau blanc, dont la souche commune génère deux embranchements à l'intérieur d'un espace incurvé et réfléchissant, créant un effet de réplique. Le titre réfère au phénomène humain singulier de jumeaux rattachés par une partie de leur anatomie; cette duplication peut aussi se produire dans le monde végétal. Particulièrement reconnaissable de par son écorce de couleur blanche et sa peau parcheminée de taches noires, le bouleau se développe particulièrement sous la latitude nordique, parmi les feuillus et les résineux, scandant de ses lignes claires les forêts boréales.

DÉMARCHE

Le travail de réflexion et de création que poursuit Lisette Lemieux depuis le début de sa carrière artistique gravite autour du phénomène de la lumière. Le nombre incommensurable des manifestations de la lumière, entre son insaisissable perception à l'œil nu et l'éblouissement total qu'elle peut produire, offre un champ d'exploration vertigineux. L'artiste tente modestement d'en cristalliser quelques effets par le biais de supports qui les diffusent, les tamisent, les réfractent et les diffractent. L'exercice est sisyphien, mais porteur de lueurs. En filigrane, une autre lecture se faufile sous les signes du langage et de ses éléments constituants intégrés à des œuvres; lettres, mots, aphorismes sont réappropriés, pour en revisiter leur formalité et leur pouvoir d'évocation, plus que pour les soumettre aux codes langagiers auxquels ils se prêtent habituellement, l'induction guidant plus que la déduction. Les œuvres inscrites sous ce thème se situent au confluent des images et des signes écrits et chiffrés où les ellipses les télescopent pour en faire surgir les portées silencieuses. Tenter de combler l'hiatus entre l'universel et le singulier en contextualisant des matières et des objets empruntés au quotidien dont la noblesse aspire à émerger; renouer avec une approche plus matiériste interpellant le rapport d'inféodation des matières aux idées : autant de tentatives de dialogue que les sculptures proposent d'établir, épaulées par une mise en espace agissante.

BIOGRAPHIE

Lisette Lemieux vit et travaille à Montréal. Elle poursuit une carrière artistique, jalonnée d'expositions individuelles et collectives depuis plus quarante ans, au pays et à l'étranger. Elle a également réalisé dix-neuf œuvres d'art intégrées à l'environnement, à Montréal et à Québec. Des scénographies de danse et de musique contemporaines sont au nombre de ses réalisations, en collaboration avec la danseuse et chorégraphe (Marie-Josée Chartier) et la chef d'orchestre et compositrice (Véronique Lacroix, ECM+,) à Toronto et Montréal. Ses œuvres font partie de collections muséales et institutionnelles, dont celles du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée d'art contemporain de Montréal, de l'UNESCO à Paris, de la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa, de l'Université de Montréal, de l'Université de Sherbrooke, de Loto-Québec et du Musée de Lachine à Montréal.

Véronique Lépine

Nuancier de fortune

2020

Gouache japonaise

sur papier Duralar

35 x 35 cm

575\$



L'oeuvre se veut une adaptation d'un nuancier ou d'une palette de couleur mais dont les couleurs sont moins mis en évidence que la superposition qu'elles forment. C'est l'ajout d'une nuance l'une sur l'autre qui crée le volume, sous chacune des découpes dans le papier translucide.

DÉMARCHE

À partir d'observation sensible de ce qui l'entoure et à travers des gestes de reproduction et de manipulation, Véronique Lépine réinterprète les matériaux d'atelier et les objets de son quotidien pour les dépouiller de leurs fonctions utilitaires. S'inscrivant dans une démarche exploratoire visant à questionner la malléabilité de la matière, elle use de stratégies non conventionnelles à la pratique de la céramique et du moulage, allant jusqu'à détourner l'usage premier de certains matériaux qu'elle choisirait davantage pour leur qualité plastique que pratique, afin de mettre de l'avant leurs formes, leurs couleurs et leurs matérialités. Ces renversements et jeux d'association opèrent à la fois sur un mode ludique et conceptuel. Cette grande liberté avec laquelle Lépine rejoue ses modèles confère à ses installations une sensibilité avoisinant l'univers folk. Les assemblages qu'elle construit procèdent par accumulation, et leur organisation crée des mises en espace où le déséquilibre et la précarité deviennent une force de tension traversant l'ensemble des propositions. Dans ses récentes recherches, elle tente de donner du volume à des strates de matières bidimensionnelles avec des collages sur papier translucide.

BIOGRAPHIE

Véronique Lépine vit et travaille à Montréal. Elle termine cette année sa maîtrise à l'École arts visuels et médiatiques à l'UQÀM. Sa plus récente exposition solo a été présentée à l'automne 2019, à la Galerie B-312. Son travail a été vu régulièrement au Québec depuis 2002 (notamment à Caravansérail, Manif d'art de Québec, Maison de la Culture Frontenac, Maison de la Culture Maisonneuve, Galerie Lilian Rodriguez, Dare-Dare, Stewart Hall, La Centrale, CIRCA art actuel) ainsi qu'à l'étranger Stadtgalerie, Berne(Suisse), et lors de résidence de création à Santiago (Chili) et Buenos Aires (Argentine). Elle est co-fondatrice de l'Organisme Pique-Nique et agit sporadiquement comme commissaire d'exposition.

Janet Logan

Arion

2020

Aquarelle, collage
et divers médiums
sur papier

30 x 23 cm

325 \$



L'œuvre fait partie d'une série d'aquarelles que Janet Logan explore par le biais de formes abstraites organiques et géométriques. L'ensemble de ces formes se superposent en cube tout en évitant de créer une composition symétrique. La fluidité et les couleurs suggéreront un narratif visuel.

DÉMARCHE

Le travail de Janet Logan est une continuation de sa recherche sur les questions d'identité et de mémoire. Tandis qu'elle interroge son passé qui se déroule, le fil de sa vie, il apparaît que la frontière entre réalité et fiction s'estompe souvent. Elle explore donc ce phénomène et la liberté d'inventer, de méditer et de rêver qu'il apporte. Elle réalise aussi la place importante du jeu dans son enfance. Le jeu est une activité ludique, mais aussi une expérience d'apprentissage. Il est aujourd'hui séminal pour l'élaboration de sa pratique artistique. Logan travaille avec des objets trouvés, des vêtements féminins abandonnés, des mèches de métal, des ficelles, etc. Elle manipule l'ensemble pour créer des formes abstraites. Tout en réalisant des assemblages sensoriels et tactiles. Elle se raconte à elle-même des fabulations dans le but de rendre visible ce qui est immatériel et qui ne se voit pas. Logan croit qu'un regroupement d'éléments disparates peut suggérer un état d'esprit, induire un état d'âme. Suspendus au plafond, attachés aux murs et placés au sol, ces objets variés attirent et repoussent simultanément par la juxtaposition de leurs textures moelleuses et hérissées. Elle tente de créer un environnement de paysage intérieur, une narration visuelle qui peut se prêter à de multiples interprétations.

BIOGRAPHIE

Janet Logan est née à Montréal où elle vit et travaille actuellement. Elle détient des diplômes de l'École d'art et de design du Musée des beaux-arts de Montréal et de l'École nationale de théâtre du Canada ainsi qu'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia et une maîtrise en beaux-arts de l'Université du Québec à Montréal.

Elle a fait des expositions personnelles et collectives en Amérique du Nord et en Europe, dans des lieux aussi variés que le Musée national des beaux-arts du Québec, le Grand Palais de Paris, le Musée d'art contemporain de Monterrey (Mexique) et la galerie Sans Nom à Moncton (Nouveau-Brunswick). Membre active du CIRCA art actuel, Janet Logan travaille également comme traductrice.

Hélène Lord

À l'orée du bois

2019

Diptyque, aquarelle,

2 feuilles assemblées

22 x 61 cm



450 \$

Depuis quelques années, la pratique artistique d'Hélène Lord se concentre autour du dessin qu'elle explore à travers le paysage et plus particulièrement le motif de l'arbre. Mystérieuse et envoutante, la forêt la fascine par sa puissance et sa splendeur. Lors de ses randonnées, elle écoute la rumeur des bois et se laisse envahir par la beauté de la lumière chatoyante qui perce à travers la ramure des arbres. Le diptyque *À l'orée des bois* est le souvenir qui lui reste de l'une de ses promenades dans le rang du Petit Québec chez son ami Daniel.

DÉMARCHE

Dans ses dessins, sculptures et installations, Hélène Lord observe, note, mesure, trace la portée des jours. Oscillant entre le familier et l'étrange, le risible et le tragique, elle chemine entre légèreté et pesanteur. C'est à travers l'objet familier empreint d'images et de mémoire qu'elle essaie de comprendre le monde. Son regard s'attache particulièrement à l'espace culturel et social, au paysage, au dépaysement ainsi qu'à l'apport fondamental du climat dans la fabrication du quotidien, de l'image de soi et de celle de l'autre. La forme elliptique du fragment lui permet de réfléchir à l'identité et à la précarité de la vie humaine. Cette réflexion s'insère dans son processus de création qui explore les potentialités métaphoriques d'objets trouvés ou récupérés. Elle se les approprie et les recycle en les détournant de leurs fonctions utilitaires. Subvertis de leur sens originel, ces petits vestiges du quotidien sont les témoins silencieux de nos vies intimes et collectives, réelles et imaginaires.

La pratique de Lord est hybride, sa démarche créatrice se nourrit de l'interaction entre le dessin, la sculpture et la photographie, transgresse les limites formelles de ces disciplines. Ses méthodes de travail procèdent donc de l'assemblage par la mise en relation du sujet et de l'objet à travers la mémoire. Le sens qui en résulte est perceptible dans la sensibilité du détail dont l'observation laisse apparaître des images poétiques qui révèlent le fragile équilibre d'un univers en constante mutation.

BIOGRAPHIE

Hélène Lord vit et travaille à Montréal. Elle détient une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Elle a présenté son travail dans de nombreuses expositions individuelles et collectives au Québec, au Canada, au Brésil et en Europe. Son travail l'a amenée à faire plusieurs résidences d'artistes, notamment au centre Est-Nord-Est à Saint-Jean-Port-Joli, au Banff Centre en Alberta, à Belém au Brésil et au studio du Québec à Londres. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées.

Yves Louis-Seize

Jaillissements intergalactiques

2019

Acier

19 x 65 x 6 cm



800 \$

Yves Louis-Seize tisse des liens entre différents univers inventés, comme l'indique son titre *Jaillissements intergalactiques*.

DÉMARCHE

Yves Louis-Seize assume plusieurs pratiques simultanément depuis 1979.

Il est sculpteur et céramiste. Comme sculpteur, sa démarche actuelle porte sur la réalisation de sculptures questionnant le lien très étroit entre la sculpture, son support et l'utilisation de différents matériaux et techniques. Une autre démarche porte sur l'élaboration d'œuvres bidimensionnelles, « des tableaux » en acier aux motifs obtenus par des morsures d'acides. Les compositions font allusivement référence à une nature interprétée, des paysages inventés. Il travaille aussi sur des plaques d'acier découpées au plasma aux motifs principalement géométriques. De ces œuvres émergent en relief des objets façonnés en céramique et en béton. Sa démarche en art public est concentrée sur l'interrelation entre l'œuvre, la vocation du bâtiment, l'architecture et l'environnement. Sa pratique céramique s'échelonne sur plus de 40 ans. Au début, il y eut des céramiques fonctionnelles. Rapidement les contenants ont été libérés de leurs fonctionnalités pour ne garder que la référence à une potentielle fonction. Pour finalement être des sculptures céramiques.

BIOGRAPHIE

Yves Louis-Seize est céramiste et sculpteur depuis 1975. Il vit et travaille à Montréal et à St-Gabriel de Brandon. Il a obtenu une maîtrise de l'Université du Québec à Montréal où il a enseigné la sculpture de 1989 à 2018. Il a à son actif une vingtaine d'expositions individuelles et a participé à un très grand nombre d'expositions collectives, tant au Québec qu'à l'étranger. Depuis 1985, il a réalisé une vingtaine d'œuvres publiques principalement au Québec.

Artiste engagé professionnellement depuis 40 ans, il a siégé sur plusieurs conseils d'administration d'organismes culturels. Il a aussi participé à un très grand nombre de comités : à l'intégration des arts à l'architecture, à des jurys de sélection pour des bourses, pour des expositions, etc. Il est cofondateur des centres d'expositions : Expression à St-Hyacinthe et Circa à Montréal.

Katherine Melançon

Nature morte – Crab

2010

Impression jet d'encre

sur papier Hahnemühle, 2/5

32 x 32 cm

650 \$ (TTI)



Nature morte - Crab est une œuvre créée à partir de spécimens naturels captés par une technique de photographie sans caméra particulière (scanographie). C'est une des premières œuvres du corpus de natures mortes créé par l'artiste.

DÉMARCHE

Katherine est une artiste multidisciplinaire dont la pratique s'intéresse au processus, aux outils et aux matériaux non traditionnels, ainsi qu'à la rencontre entre le naturel et le technologique. Dans une boucle entre expérimentation et résultats, elle cherche à questionner les matériaux et à explorer leurs parcours à travers des cycles de métamorphoses entre le virtuel et le matériel. Depuis plusieurs années, ses intérêts s'incarnent dans le genre de la nature morte. Récemment, sa pratique incorpore des recherches portant sur le spirituel, ses utopies et ses projets expérimentaux, ses codes et ses intersections avec la technologie. Plus précisément, le concept de flatness l'intéresse pour ses capacités à repenser la société sans ou avec différentes hiérarchies, en y incluant les êtres vivants non humains. Dans ses dernières œuvres, la nature contrôle ce qui est créé par l'humain.

BIOGRAPHIE

Katherine a obtenu une maîtrise en beaux-arts à la Central Saint Martins à Londres au Royaume-Uni et un baccalauréat en communications — médias interactifs de l'UQAM à Montréal. Elle a exposé au Canada et aux États-Unis ainsi qu'en Europe, notamment à la Fondation Phi pour l'art contemporain à Montréal, en France à la Galerie Charlot, au Royaume-Uni à la galerie Arcadia Missa et en Suisse où elle a été sélectionnée pour prendre part à Plat(t)form 11 au Fotomuseum de Winterthur. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques, notamment celles de la PADORAC (Montréal) et de la Central Saint Martins Museum Collection. Katherine vit et travaille à Montréal.

Ashley Miller

Réflexion # 9 (Clematis)

2014

impression numérique

sur papier chiffon

64 x 89 cm

700 \$



DÉMARCHE

La principale préoccupation de son travail est la proposition d'un hybride - une forme ou une image qui parle de nexus [nexus: 1. un moyen de connexion; attacher; lien. 2. une série ou un groupe connecté], basée sur la notion que, bien que temporel, les états de la matière ne sont pas déconnectés, mais font plutôt partie d'un continuum où tout, et chacun joue un rôle.

Par extension, dans son travail actuel, elle étudie les liens entre les moments et les quotidien, l'héritage et la mémoire. Miller s'intéresse à la façon dont la mémoire réside dans certains objets, soit de la nature, soit fabriqués par l'homme. L'artiste travaille avec le concept que tout a une histoire, et que l'enregistrement et la transmission de l'histoire devient un témoignage du passé et un héritage pour l'avenir.

BIOGRAPHIE

Ashley Miller est une artiste et enseignante, qui vit et travaille à Montréal au Québec depuis plus de 30 ans. Son travail est composé d'installations à grande échelle et d'assemblages à petite échelle, dessins, vidéos et impressions numériques qui explorent les liens entre des éléments contraire: public et privé, naturel et artificiel, passé et présent, virtuel et tangible.

Elle a exposé son travail dans des musées universitaires, des galeries privées et des centres d'artistes au Canada et aux États-Unis.

Joëlle Morosoli

Trois fois non.

2017

Bois teint

23 x 11 x 11 cm

175 \$ (TTI)



Sculpture humoristique qui permet de dire *Trois fois non.*

DÉMARCHE

Joëlle Morosoli réalise des installations cinétiques dans lesquelles le mouvement est exploité pour susciter des émotions. Elle recherche dans les installations en mouvement une gamme de sensations que seul le rythme parvient à rendre laissant de côté la simple animation d'objets.

À travers des rythmes variés, le mouvement interroge la notion du temps par des hésitations, des arrêts, des accélérations lui enlevant sa mesure. Et par la lenteur du mouvement, Morosoli recrée cet état de tension... Cette période d'attente pendant laquelle s'inscrit l'émotion. La transformation constante des sculptures perturbe l'espace et déstabilise le spectateur.

Dès lors, un passage s'effectue de la réalité à la fiction projetant le visiteur en un lieu psychologique également instable. Les sensations que le mouvement provoque relèvent de l'instinct de survie.

En effet, la première perception que découvre l'humain à sa naissance est le mouvement. Il en est ainsi de tous les êtres vivants qui détectent le mouvement en priorité : tout ce qui bouge peut être une proie ou un prédateur. L'artiste tente de créer un environnement mouvant qui permette au spectateur de faire remonter en lui ce comportement ancestral de survie : détection, immobilité, crainte, rythmes cardiaques accélérés et respiration ralentie.

BIOGRAPHIE

Titulaire d'un doctorat de l'Université Paris 8 en Esthétique, sciences et technologie des arts, Joëlle Morosoli élabore des sculptures cinétiques depuis une trentaine d'années. Elle a réalisé une trentaine d'expositions solos et autant d'œuvres publiques. Cofondatrice de la revue *Espace*, elle a été adjointe à la direction durant une dizaine d'années. Elle a publié un essai intitulé *L'installation en mouvement. Une esthétique de la violence* aux Éditions Art Le Sabord. Elle a remporté le 2e prix Robert-Cliche pour le roman *Le sablier de l'angoisse*, a publié une fiction *Le ressac des ombres* à l'Hexagone et un recueil de poèmes *Trainée rouge dans un soleil de lait* aux Éditions Naaman. Elle enseigne les arts visuels au Cégep de Saint-Laurent.

Nicolas Nabonne

Tire de ville

2018

Asphalte, aluminium, bois, ciment,
plastique thermo formable,
apprêt au latex

113 x 33 x 23 cm

700 \$



Tire de ville détourne le traditionnel suçon à l'érable. L'œuvre évoque notre gourmandise à l'égard des ressources fossiles que l'on puise toujours plus profond pour se bâtir encore plus haut.

DÉMARCHE

Nicolas s'intéresse à la notion de la pollution sous toutes ses formes. Il recontextualise les dérives de notre société aux conséquences généralement anecdotiques à l'échelle collective, mais qui à travers l'expérience individuelle révèlent le caractère éphémère des choses et la précarité de la vie. Les œuvres de Nabonne ont l'apparence d'objets et de formes qui mettent en opposition des archétypes comme la statique et le mouvement, la création et la destruction, l'artefact et la nature. Il souhaite représenter l'ambivalence créée par notre existence qui est à la fois fascinante, mais potentiellement autodestructrice. Il joue ainsi de contre-sens et oscille entre le tragique et le comique, laissant à chacun le soin de prendre le niveau de gris dans cet humour teinté de noir.

BIOGRAPHIE

Artiste montréalais, diplômé en 2011 d'un baccalauréat en Arts visuels et médiatique de l'UQAM, Nicolas Nabonne pratique la peinture, la sculpture et l'installation. Amorcé en 2017, son projet d'exposition *Un dernier baiser pour la route...* continue son voyage au Québec, en 2020 à Montréal et Shawinigan puis en 2021 à Dorval et Gatineau. Son travail fait partie de la collection publique de Brossard et de collections privées en Amérique du Nord et en France.

Natascha Niederstrass

Sans titre #3

2020

Impression jet d'encre. Tirage : 1/2

20 cm x 25 cm



600 \$

L'œuvre *Sans titre #3* est issue d'un travail réfléchissant à l'image photographique en tant que trace ou indice dans le cas où il est impossible de reconstituer une histoire, une scène ou un événement dont les signes visibles ne sont pas tous donnés de façon intentionnelle. Ce travail se penche également sur les questions d'interprétation de l'image dans des contextes où les systèmes de représentation proposent des éléments absents ou cachés. L'œuvre est issue d'un livre d'artiste intitulé *Stress aigu*, qui paraîtra prochainement aux Éditions Rodrigol, maison d'édition québécoise indépendante.

DÉMARCHE

Natascha Niederstrass est née, vit et travaille à Montréal, Canada. Mettant à profit la vidéo, la photographie et l'installation, son travail s'inspire en particulier de l'histoire de l'art, de faits-divers, de la scène de crime et du cinéma d'horreur, de façon à souligner l'ambiguïté des signes et des codes culturels acceptés comme des vérités qui s'avèrent trompeuses par rapport à une réalité qui bien souvent nous échappe. Fascinée par les questions de narrativité, elle explore les possibilités offertes par les méthodes de reconstitution, opérant spécifiquement dans les marges entre les notions de vérité et de fiction. Niederstrass choisit souvent d'utiliser une esthétique forensique afin de transporter le spectateur dans l'exaltant processus de reconstitution d'une histoire, d'une scène, d'une action spéculative ou d'un événement exclu du « visible ».

BIOGRAPHIE

Diplômée de l'Université Concordia à Montréal (BFA) et de l'Université York à Toronto (MFA), Natascha Niederstrass a présenté plusieurs expositions individuelles et collectives en galerie et centres d'artistes. Son plus récent travail a notamment été montré dans le cadre de *MOMENTA* Biennale de l'image à Montréal et de la dernière programmation du centre CIRCA art actuel. Son travail fait partie des collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art de Joliette, de la Banque nationale du Canada et de la Ville de Longueuil. Elle entamera une résidence à VU Photo à Québec en janvier 2021 pour développer de nouveaux corpus.

Francis O'Shaughnessy

Plaque 15

2020

Collodion humide

sur plaque d'aluminium

à partir d'une photo de l'artiste

sur un écran d'ordinateur 1/1

13 x 18 cm



675 \$

Cette œuvre reprend une technique ancienne développée et peaufinée par Frederick Scott Archer (1851). À partir de « procédés culinaires » (procédures chimiques et techniques), le photographe fabrique un sirop jaunâtre qu'il dépose sur une plaque de verre. Il insère cette dernière dans une « chambre en bois » (un appareil grand format) pour faire sa prise de vue. Une fois la prise de vue réalisée, cette plaque lui sert à la fois de négatif et de positif.

DÉMARCHE

Francis O'Shaughnessy exprime des réticences à l'égard des règles de la photographie qui nous imposent la servitude à l'automatique, la rapidité technologique toujours plus raffinée et des modes d'expression qui se limitent à la reproduction fidèle du monde. Son ambition est de produire des rapports qui lui sont encore inconnus en se commettant à des manifestations inventives qui stimulent l'acte photographique dans le présent par l'intermédiaire de procédés alternatifs (des dispositifs au service de son imagination). Il tente d'introduire une nouvelle valeur à la photographie en édifiant des fabrications maison : des objectifs dont la mécanique optique d'enregistrement permet de transformer l'objet perçu jusqu'à le rendre méconnaissable. Il exploite des outils et des appareillages conçus à des fins reproductives et productives. Ses études expérimentales révèlent des images aux frontières de l'insensé, des clichés qui instaurent des formes inédites de voir le monde. Dans cette perspective, O'Shaughnessy se détourne du mimétisme de la représentation standardisée du réel, puisqu'il dénature ses sujets par des effets inhabituels. Les recherches dans ce domaine demeurent étonnamment peu travaillées; c'est ce qui le stimule et l'inspire à dépeindre des paysages aux atmosphères oniriques et aux bokeh atypiques.

BIOGRAPHIE

Francis O'Shaughnessy est un artiste-chercheur en arts visuels. Il opte pour une poésie visuelle; une cérémonie artistique qui vise la conception du poème en tant qu'évènement photographique. Son travail fut présenté à Langage Plus (Alma, Canada), au Lieu d'art et de culture (Sainte-Marie-aux-Mines, France), à Palma Art Experience (Bogota, Colombie), au Musée des beaux arts d'Alūksne (Latvija, Lettonie) et au Centro de Desarrollo de las Artes visuales (Havane, Cuba). Ses photographies ont été sélectionnées pour le Prix national de l'Audace (France, 2013) et ont reçu la mention Originalité de la vision (Montréal, 2015) et une mention spéciale de la Fondation ForCGal, (Québec, 2017). O'Shaughnessy est docteur en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal. Il vit et travaille à Montréal (Canada).

Xavier Orssaud

Cramés

2020

Pièces de porcelaine brûlées
par la combustion de résidus
de bois et déchets trouvés
dans les rues de Montréal

2 tirages

20 x 15 x 12 cm

350 \$



DÉMARCHE

Les recherches artistiques de Xavier Orssaud sont guidées par un engagement écologique dans le contexte actuel marqué par le réchauffement climatique. Plus spécifiquement, son travail s'articule autour du sentiment d'impuissance, même d'angoisse lié aux bouleversements sociaux et écologiques majeurs qui traversent les sociétés occidentales face à la crise environnementale. Pour y faire face, Orssaud cherche à se placer sur le terrain de la fable et du constat poétique. La crise semble inédite (l'est-elle vraiment ?) et la liste des sentiments que l'on peut ressentir face à l'absurdité de la situation est longue : incrédulité, déni, colère, exaltation, exaspération, indifférence ou renoncement... Pour sonder ces émotions, l'artiste utilise des images issues de documents filmiques et photographiques qui sont autant de métaphores visuelles. Par des jeux de superposition et de juxtaposition, il cherche à construire un espace narratif dialoguant entre fiction(s) et réalité. Orssaud vise le point de bascule tragique situé quelque part entre dénouement catastrophique et « happy end».

BIOGRAPHIE

Né en 1985 à Paris, Xavier Orssaud a étudié les Arts Plastiques à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Il détient un Master 1 d'Arts Plastiques (2007) ainsi qu'un Master 1 d'Esthétique et Sciences de l'Art (2008). Il s'installe en 2010 à Montréal. Devenu citoyen canadien, il se consacre depuis 2016 à sa carrière d'artiste émergent, dans laquelle il mêle sans retenue son engagement écologique à ses projets artistiques. Son travail a été, entre autres, exposé lors d'exposition collective à l'Atelier Circulaire, centre d'artistes montréalais spécialisé en arts imprimés, au Livart ainsi qu'à Open Studio, à Toronto. Il a reçu le soutien du Conseil des Arts et des Lettres du Québec en 2017 et en 2019. En parallèle de ses activités de création, il enseigne également la sérigraphie, la retouche photo et le dessin vectoriel à l'Atelier Circulaire.

Dominic Papillon

Tête de souille

2018

Épreuve en argile de grès et
glaçure à base de cryolite

30 x 20 x 20 cm

1 000 \$

Avec l'aimable autorisation
des Galeries Roger Bellemare et Christian Lambert



Épreuve en argile de grès et glaçure à base de cryolite.

DÉMARCHE

Oscillant entre l'abstraction et la figuration, le travail de Dominic Papillon explore le potentiel narratif de la sculpture à travers l'utilisation de formes ambivalentes.

En combinant la richesse des matériaux à l'ambiguïté des figures, l'artiste souhaite à la fois séduire et inquiéter le spectateur en créant une imagerie aux contours sémantiques flous.

D'une facture à la fois sensuelle et étrange, ses œuvres évoquent couramment des êtres aux corps hybrides, fragmentés ou en métamorphoses.

Inquiétude, aversion, perversité, mais également ridicule, ludisme et candeur sont des impressions qui souvent émergent simultanément du travail de Papillon.

Cette recherche constante d'une mise en tension chez le spectateur de sentiments contradictoires et bigarrés constitue la clef de voûte de sa démarche.

BIOGRAPHIE

Né à Montréal (Canada), Dominic Papillon vit et travaille à Montréal. Depuis 2010, celui-ci a réalisé plusieurs expositions individuelles, notamment *Drôleries* en 2014 (Circa Art Actuel), *Caprices* en 2015 (Bellemare Lambert) ainsi qu'un projet d'exposition en deux temps en collaboration avec la commissaire Ariane DeBlois *La chambre périscopique* en 2015 (à Plein Sud) et *L'ombre du corps* en 2016 (à la maison Frontenac). L'artiste poursuit en ce moment des études doctorales et enseigne la sculpture à l'UQAM.

Josée Pedneault

Mwavu

2018

Photographie. 3 éditions

56 x 77 cm

2 180 \$ (TTI)



L'œuvre *Mwavu* est issue du projet Badda Means the Sea, qui prend comme point de départ l'histoire de Nasir Salim, un pêcheur et plongeur somalien qui a quitté son île pour un nouveau départ à Glasgow, en Écosse. Les souvenirs de la mer, de son île et de son métier sont un flot de récits grandioses aux proportions mythologiques. Badda Means the Sea porte une réflexion sur la mémoire comme forme ultime d'instinct de survie.

DÉMARCHE

Faisant référence à la philosophie, à la science et aux cosmogonies traditionnelles, la pratique de Josée Pedneault interroge les systèmes de croyances qui définissent notre conception du monde naturel. Un intérêt particulier est dirigé dans la manière dont les concepts abstraits prennent des formes tangibles comme les cartes géographiques et les instruments de mesure; formes dont les mécanismes et l'esthétique reflètent notre compréhension du monde. Dans son processus, elle adopte librement des méthodes scientifiques comme la collection de preuves, la recherche d'archives, l'utilisation de banques de données et l'observation de phénomènes naturels. Elle construit des installations où la photographie est combinée à des objets, des dessins, des documents d'archives et des sculptures. La synthèse de ces formes fragmentées, superposées, empêche une lecture linéaire des œuvres, multipliant les façons dont on peut en faire l'expérience. Son travail invite ainsi le spectateur à contempler la manière complexe — et souvent problématique — dont le monde est vécu, ressenti, et compris.

BIOGRAPHIE

Josée Pedneault est artiste en arts visuels; elle vit et travaille entre Montréal et Chicago. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions canadiennes et internationales, telles qu'au Künstlerhaus Bethanien (Berlin, 2018), à la CONTACT Gallery (Toronto, 2015-16), au Museo del Chopo (Mexique, 2014), et à la Fonderie Darling (Montréal, 2012). Récipiendaire de bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada, elle a réalisé au fil des années une série de résidences d'artistes à Berlin, à Tokyo, à Glasgow, et à Mexico, entre autres, une mobilité qui a beaucoup influencé les thématiques de ses œuvres. Elle détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia où elle enseigne à temps partiel.

Francesca Penserini

Linceuls

2018

Pastel sec sur papier Stonehenge,

impression au jet d'encre

sur papier archive Verona

128 x 88 cm

1 285 \$ (TTI)



« La présence répétée du linge froissé, dessiné en séries sur le mur, trônent comme un hommage ... Là où les corps gisants sont les icônes de la fragilité humaine, le drap qui leur survit s'offre à penser comme un signe.

Le tissu, en effet, marque la présence au monde, de l'origine à la disparition du corps.

Premier et dernier contact avec le monde, les langes et les linceuls sont l'imgo de l'être humain, dans sa plus simple expression. »

DÉMARCHE ET BIOGRAPHIE

« Faire de l'art, c'est communiquer. Faire de l'art, c'est ma façon d'appréhender le monde. »

De souches italiennes, l'artiste Francesca Penserini vit et travaille dans le Canton de Magog et à Montréal. Après avoir obtenu un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia en 1984, elle poursuit des études à Florence et à Chicago.

Issue de la génération qui a grandement contribué au développement des centres d'artistes autogérés, Francesca Penserini a été directrice artistique d'Optica, un centre d'art contemporain et une des membres fondatrices du Centre d'art et de diffusion Clark. Elle demeure très impliquée dans le milieu culturel québécois. Elle est membre active de CIRCA art actuel depuis 2011 et enseigne les arts visuels et numériques au Collège Champlain Saint-Lambert depuis 1990.

Enfant, elle se passionne pour le dessin et la sculpture s'installe naturellement dans son parcours. Au fil du temps, elle expérimente avec plusieurs techniques de production : modelage, assemblage, moulage et taille directe dans le bois. Elle s'inspire de méthodes ancestrales complexes qu'elle adapte selon ses besoins de création. Elle affectionne les matériaux de modelage tels le plâtre, la cire et l'argile. Ses œuvres sont présentées sous forme d'installations où les éléments mis en scène révèlent des surfaces marquées par le passage récurrent de l'outil dans la matière. Sans doute, le legs familial d'une mère couturière. Intimement liées à la nature, les œuvres de Francesca Penserini posent un regard sur l'éphémère, sur le cycle de la vie, sur le temps qui passe, laissant son empreinte érosive sur l'être et sur l'objet.
Sandra Miville, 2020

Jocelyn Philibert

Sans titre *(arbres sur le Mont-Royal, 2)*

2016

Impression jet d'encre sur papier archive,

encadrement Shadow Box

et vitre ultra-vue sans reflet

31 x 31 cm

650 \$ (TTI)



L'arbre est un motif récurrent dans la démarche de Jocelyn Philibert. C'est pour lui un symbole de la réalité. Il pousse vers le bas et le haut, la gauche et la droite, l'avant et l'arrière, c'est une totalité en soi.

Dans ses images, Philibert explore ainsi la tension entre surface et profondeur tandis que l'interaction entre réel et simulation devient moteur poétique.

Photographiant, son but n'est pas de revoir, mais de voir pour la première fois.

DÉMARCHE

L'arbre est un motif récurrent dans la démarche de Jocelyn Philibert. Symbole de la nature, mais aussi de la réalité, il pousse vers le bas et le haut, vers la gauche et la droite, vers l'avant et l'arrière, il est une totalité en soi. Philibert continue d'explorer la tension générée entre surface et profondeur, tout en mettant l'accent sur une interaction entre le réel et la simulation comme moteur poétique. Lorsqu'il photographie, son but n'est pas de revoir, mais de voir pour la première fois. Réalité d'une étrange familiarité imprégnée de fiction.

BIOGRAPHIE

Après trois années d'étude en communication à l'Université du Québec à Montréal, Jocelyn Philibert commence une démarche qui l'amène à explorer la sculpture et l'installation, le simulacre comme dispositif privilégié. La découverte de la photographie numérique sera un tournant, l'image devint son principal médium. Ses œuvres ont été commentées dans de nombreuses publications et font partie de collections publiques et privées.

En 2019-2020, le centre EXPRESSION de Saint-Hyacinthe a présenté l'exposition *Dimension lumière*, survol rétrospectif de 15 années de travail. À paraître cette année dans les revues Espace et Ciel variable un article traitant de cette exposition ainsi qu'une monographie coéditée par Plein Sud et EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. L'artiste présente sa démarche dans une vidéo (2 min.) lors du vernissage de Dimension lumière.

Élisabeth Picard

Étoile

2013

Attaches à tête d'équerre (Ty-Rap)

et câble d'acier

40 x 40 x 30 cm

1 950\$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de ELLEPHANT | art



Étoile est inspirée du squelette du radiolaire (zooplancton ou plancton animal).

Richard Buckminster Fuller a étudié cette étrange structure architecturale afin de créer le dôme géodésique (notamment la Biosphère de Montréal). Cette œuvre fait référence à l'importance du biomorphisme dans les domaines de la création et de la fabrication.

DÉMARCHE

Les constructions architecturales engendrées par les processus de croissance et de transformation de la nature sont à la base de la pratique artistique d'Élisabeth Picard. L'observation et l'analyse du développement des organismes des mondes cellulaire, végétal et minéral stimulent sa réflexion. Sous l'influence du courant de la science-fiction, ses recherches s'articulent autour des notions d'évolution, de déploiement et de propagation.

S'inspirant du biomorphisme et des nouvelles technologies utilisées dans les domaines du design, de l'architectonique et de l'ingénierie, elle crée des sculptures et des installations aux compositions complexes. Son parcours sculptural l'a amenée à explorer divers types de matériaux.

De 2011 à 2016, elle a privilégié l'utilisation des attaches à tête d'équerre (Ty-Rap), matérialisant par la sculpture leur polyvalence et leur adaptabilité afin de transcender leur caractère synthétique en une multitude de formes. Sous ses mains d'artiste, la matière brute se transforme en une représentation raffinée rappelant la nature.

BIOGRAPHIE

Née en 1981, Elisabeth Picard vit à Montréal. Le CRSH, le FQRSC, l'Université Concordia, le CALQ et la SODEC ont soutenu sa recherche. Ses œuvres ont été exposées au Canada, à Cuba, en France et en Lituanie et diffusées dans de nombreuses publications et sites internet à l'international. Picard a participé au Banquet du Salon Révélation au Grand Palais de Paris, au Subtle Technologies Festival à Toronto, à la BNSC de Trois-Rivières et à la BNL à Portneuf. Son travail a été notamment diffusé à la galerie Division à Montréal, MATERIA, Diagonale et CIRCA art actuel. Il est présentement exposé au MBAM.

Elle a effectué plusieurs résidences au Québec, à Terre-Neuve et en France. Elle a réalisé quatre œuvres d'art publiques du 1%.

Julie Picard

Ramasser les feuilles_photo_02_2/3

2016

Impression

sur papier Photorag 500 2/3

30,5 x 37 cm

215 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation
de la Galerie a



Les œuvres est une photographie imprimée au centre Sagamie en 2016, issue d'une série d'explorations amorcées en 2006 et utilisant des circulaires d'épicerie. Les œuvres documentent deux interventions brèves réalisées dans la cour arrière de la maison parentale en banlieue de Québec. Les spéciaux de la semaine sont découpés soit en feuilles d'érable aux couleurs d'automne puis ramassées (Ramasser les feuilles).

DÉMARCHE

Artiste active depuis le tournant du millénaire, Julie Picard est une enfant du tri sélectif et du recyclage; sa pratique artistique intègre in extenso une approche écologique. Ainsi, sa démarche englobe la récupération de matériaux à faible incidence et des modes de présentation sous forme d'interventions éphémères, nomades, flexibles et déployables. Par une recherche poétique de la matière, elle questionne la notion de pérennité et l'acte de laisser sa trace. Ses œuvres présentent une réflexion matérielle de l'impermanence, métaphore de notre propre existence.

BIOGRAPHIE

Artiste active depuis le tournant du millénaire, Julie Picard détient un baccalauréat et une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. En 2009, elle sera sélectionnée par le CALQ pour représenter la discipline sculpture de la délégation du Québec à Beyrouth lors des Jeux de la Francophonie; elle y obtiendra le premier prix du jury international. Ses expositions ont été présentées en solo au Québec et lors de nombreuses expositions collectives au Canada, en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne, en Pologne et au Liban ; son parcours est également ponctué de plusieurs résidences. Son travail a fait l'objet d'une monographie présentant un corpus d'œuvres de papier de 1998 à 2014, intitulée *Mettre sur papier* et publiée en 2015. On a pu voir son travail récent en solo à la Galerie d'art d'Outremont, Galerie d'Art du Parc de Trois-Rivières, à la Maison de la Culture Pointe-aux-Trembles et au Centre culturel Notre-Dame de Grâce à Montréal, au Vieux Presbytère de Saint-Bruno de Montarville, à la Foire Papier, à la Foire en art actuel de Québec et à la Foire d'art contemporain de Saint-Lambert. Parmi ses réalisations récentes, mentionnons ses participations aux événements Géopolitiques à la Galerie d'art Stewart Hall de la commissaire Katia Basta et Familiarités à la Fondation Molinari de la commissaire Madeleine Forcier. Elle sera de la 38e édition reportée à 2021 du Symposium international de Baie-Saint-Paul.

Ilana Pichon

Think # 082

2017

Sérigraphie monotype

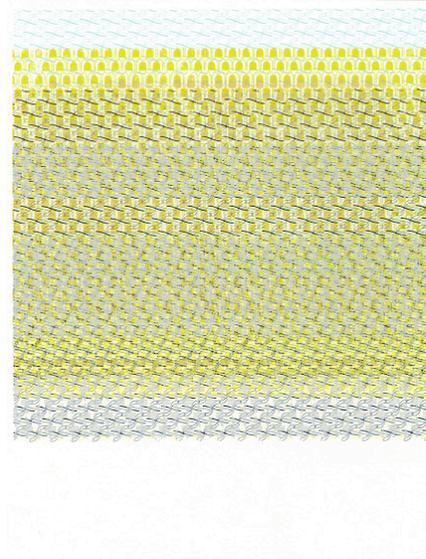
sur papier aquarelle 300g

38 x 28 cm

440 \$ (TTI)

Avec l'aimable autorisation

de Martha Street Studio



La série de monotypes *Think* est issue d'une résidence Échange Québec-Manitoba du Conseil des arts et des lettres du Québec réalisée en sérigraphie en 2017. Grâce à la superposition et aux décalages d'une multitude de textures inspirées de l'in situ, l'artiste a exploré les paysages qui défilent le long du trajet qui relie Québec à Winnipeg où elle a conduit seule pour se rendre en résidence à Martha Street Studio.

DÉMARCHE

La démarche d'Ilana Pichon s'inscrit au sein de pratiques multiples dont le processus et l'essence ont les mêmes déclencheurs : l'observation et la décortication de l'espace. Affiliée à une forme de domestication de l'in situ, elle questionne à la fois la provenance, les éléments structurants, le bagage matériel et émotif ainsi que les rythmiques graphiques et physiques. Intimement liée au lieu, à ses composantes et à son parcours de vie, sa démarche s'arrime donc à diverses échelles territoriales afin d'en extraire certains ancrages.

Élevée en Europe dans une famille de voyageurs franco-suisse puis immigrée au Québec, Pichon a grandi au rythme de longs déplacements et de réguliers renouvellements d'espaces de vie.

Au long de ces changements d'univers, la recherche de balises s'est instinctivement manifestée.

Cette collecte de détails dans l'in situ structure sa compréhension de chaque nouvel espace visité, et c'est en les apprivoisant que se construit une forme de stabilité dans le mouvement.

L'attention portée à la lecture de l'espace et aux diverses échelles du territoire est également nourrie par ses études en architecture. Celles-ci ont aussi structuré sa façon de manipuler la matière première et d'en extraire l'essence, d'instaurer un dialogue entre contenant et contenu menant à une nouvelle lecture. C'est donc au travers de cette familiarisation de l'espace qu'elle apprivoise, codifie et transforme les balises récoltées sous forme de textures, de motifs et de formes cartographiques ou géométriques.

BIOGRAPHIE

Ilana Pichon est une artiste pluridisciplinaire canadienne franco-suisse. Basée à Québec, elle est formée en architecture et en arts visuels. Trois fois boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec et récipiendaire de deux bourses d'échange transcanadien, elle réalise régulièrement des résidences de création autodirigées au Canada. Sa pratique comprend la sérigraphie, la murale, l'installation in situ et le livre d'artiste. Dans la dernière année, elle a réalisé sa plus grande murale sur le mur d'Énergir à Montréal et a installé ses deux premières œuvres d'intégration des arts à l'architecture au Québec. Ses œuvres se retrouvent dans la collection patrimoniale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), de la galerie d'art Stewart Hall et d'Affaires mondiales Canada.

Yann Pocreau

Depuis

2020

Épreuve numérique tirée

sur Hahnemühle Rag 308. 6/20

40 x 55 cm

1 400 \$ (TTI)



Yann Pocreau retrouve dans le spectre toute la poésie colorée de la lumière, cette même lumière diffractée que partagent des centaines d'enfants par leurs dessins d'arcs-en-ciel et qui vient de trouver pour l'artiste un tout autre sens. Depuis son salon, cet espace devenu toute sa vie durant le confinement, il a préféré laisser entrer la lumière dans son intimité plutôt que de la dessiner à sa fenêtre.

DÉMARCHE

Depuis quelques années, les recherches de Yann Pocreau portent essentiellement sur les apports narratifs que suggère la présence de la lumière lorsque mise en scène dans des lieux spécifiques.

Dans ses projets les plus récents, il met de l'avant les traces de la lumière et de sa présence à titre de sujet.

Ayant opté plus souvent qu'autrement pour d'autres types de médiums que la photographie, tel que l'installation et la sculpture, il a développé une série d'interventions ou d'œuvres se penchant sur la lumière souvent artificielle, sa matérialité et son apport essentiel à sa pensée photographique, à la photographie elle-même, à ses codes et à ses relations au monde que nous habitons. Les questions de matérialité de la lumière et de couleurs ont pris le dessus sur les relations « corps-espaces » qui habitaient son travail jusqu'ici.

Ainsi, les projets récents de Pocreau ont ceci de particulier qu'ils permettent à la machine de projection, à la lumière de celle-ci, de devenir la matière première de son travail. Blanches ou colorées, référant au film, à l'ampoule, puis à l'obsolète charte de couleurs Kodak, ces interventions lumineuses l'ont mené sur de nouvelles pistes, plus exploratoires, plus abstraites, mais de plus en plus contextuelles.

BIOGRAPHIE

Yann Pocreau est né à Québec en 1980. Il vit et travaille à Montréal. Dans ses recherches récentes, il s'intéresse à la lumière comme sujet vivant et à son effet sur la trame narrative des images. Il a participé à plusieurs expositions canadiennes et internationales dont les 50^{ième} Rencontres photographiques d'Arles. Ses œuvres sont présentes entre autres dans les collections de la Banque nationale du Canada, d'Hydro-Québec, de Desjardins, de Deloitte, des villes de Montréal, de Laval et de Longueuil, du CHUM, du CUSM, du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée d'art de Joliette.

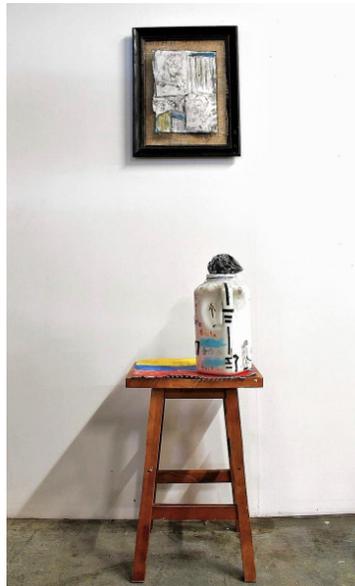
Carlo Polidoro López

Dos con Yapa

2020

Cadre en bois, papier aquarelle, crayon,
acrylique, contenant en plastique
et tabouret
38,1 x 127 cm

750 \$



Dos con Yapa signifie Deux avec un extra. Yapa est un terme d'argot de l'Équateur signifiant un extra gratuit. Dans cette oeuvre, le dessin encadré et la cruche en plastique sont inclus dans le prix de l'oeuvre. Le tabouret et le dessin sous ce dernier représentent l'extra gratuit. Cette oeuvre incarne une période dorée de la vie familiale, sa valeur et la rapidité avec laquelle le temps passe et change.

Carlo Polidoro López a dédié l'oeuvre à sa douce femme Maria Jose et son frère Felipe capturant des scènes comiques et intimes de leur jeunesse. La cruche en plastique porte les noms de Felipe qui après le rétablissement difficile, mais fructueux d'un accident de moto est mort d'un cancer des années plus tard après avoir construit sa propre maison. L'autre nom, Baila, est celui de son beau-père, une personne au grand cœur aussi décédé tragiquement d'un cancer de l'estomac.

Le sac en plastique gris au sommet de la cruche provient du défunt incroyable artiste et professeur Daniel Oxley. Ce dernier montra à Polidoro López différentes façons de créer des textures à l'aide de ce sac en plastique trempé dans la peinture blanche. Il y a un dialogue unificateur entre les moments dessinés sur l'oeuvre au mur et la relique de la cruche de plastique posée sur le drapeau équatorien de la province de Guayas. Le symbole de la force qui maintient l'ensemble dans un souffle de nostalgie et de souvenirs.

DÉMARCHE ET BIOGRAPHIE

Il termine actuellement son baccalauréat en beaux-arts à l'Université Concordia.

Ses oeuvres reflètent l'esthétique des rues de l'Équateur et du Canada, ses pays d'origine. Elles racontent des histoires personnelles, des souvenirs et des récits de la vie quotidienne et, d'une manière plus large, elles transmettent l'expérience de la rue de la société sud-américaine à l'Amérique du Nord.

De la fabrication du marquage à l'utilisation de couleurs vives et messages écrits, il utilise un processus instinctif pour permettre à ces descriptions visuelles de prendre vie.

Il crée des oeuvres et trouve la beauté en créant des ruines de souvenirs passés, de nouvelles expériences en filtrant ce qu'il croise dans son environnement. Ces fragments conservent encore quelque chose de leur origine et, réunis dans de nouvelles juxtapositions et récits, les fragments de ruine reprennent vie. Il a également une touche légère dans la façon dont il accepte une ruine telle qu'elle tout en la mettant en valeur. Il change et ajoute des objets / matériaux trouvés dans ses compositions et pièces ainsi que des fragments de textes et des éléments de dessin / peinture sur certaines oeuvres suggérant une signification ou une nouvelle représentation de la ruine ainsi créée.

Son travail se retrouve dans les collections de Jean Pitre, Serge Sasseville, de feu François Dell'Aniello, de Christian Johnson et Nathalie à New York, ainsi que dans une collection privée en Équateur.

Michael Robinson

Sans titre

2019

Impression jet d'encre

sur papier Archives

80 x 92 cm

3 000 \$



Cette œuvre fait partie d'une série d'œuvres que Michael Robinson qualifie de « sculptures pour le dessin par l'image ». Conçues à l'origine pour l'aider à saisir les subtilités de sa pratique en atelier « sur le moment », ces nouvelles œuvres en sont venues à remplacer sa pratique du dessin qu'il poursuit depuis plus de vingt-cinq ans.

DÉMARCHE

Michael Robinson est un artiste multidisciplinaire et producteur d'installations sculpturales dont le travail examine les conditions d'émergence du geste créatif et la position de l'artiste face aux conventions du monde de l'art.

BIOGRAPHIE

Michael A. Robinson enseigne la sculpture et le dessin au département d'arts visuels et médiatiques de l'UQAM depuis 2004 et récemment à titre d'artiste en résidence à temps plein à l'Université Concordia (MFA Sculpture, 2016-2017). Il est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia (Montréal) et d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (Paris).

Il a été représenté par des galeries de premier plan telles que Pierre-François Ouellette, Parisian Laundry et la galerie Antoine Ertaskiran. Ses expositions individuelles récentes incluent *Either / And* (2016), qui a été présentée à ArtHelix, Brooklyn, New York et Black Period (2015) à L'Œil de Poisson, Québec.

Il a également participé à des expositions collectives dont *Other Worlds* (2016), au Washington Project for the Arts, Washington, et *Dyphthong* (2015), à la Shirley Fiterman Gallery, New York.

Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées, dont celles du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée national des beaux-arts du Québec et de la Banque d'art du Conseil des arts du Canada.

Fany Rodrigue

Geneviève (de la série «*Les veilleuses*»)

2020

Impression numérique sur papier arche,
fibre de coton, peinture, papier mâché, cire,
système d'éclairage

35 x 30 x 30 cm

400 \$



Première réalisation de la série *Les bienveillantes ou les complices*, cette œuvre lumineuse traite de l'amitié entre femmes.

DÉMARCHE

Fany Rodrigue questionne l'enveloppe corporelle en tant que lien avec les autres et avec nous-mêmes. La peau définit notre identité tout en la piégeant. Nous pouvons y voir un réducteur qui se limite aux aspects physiques : âge, genre, appartenance ethnique et sociale. Plus qu'une surface, la peau est un organe vivant qui réagit au-delà de la volonté de l'esprit. Elle est à la fois le véhicule de l'image de soi et le vecteur du ressenti. Elle peut être une barrière qui nous empêche de révéler qui nous sommes vraiment et peut aussi servir d'abri. Cette complexité nourrit le travail de l'artiste. Rodrigue privilégie des propositions artistiques hybrides qui sollicitent l'affect. Les empreintes corporelles, les vêtements usagés, les objets du quotidien, l'éveil des sens sont des éléments avec lesquels elle joue pour manifester son propos. Par ailleurs, c'est par l'éveil des sens, l'interactivité et la manifestation de l'image du soi, qu'elle cherche à transcender la matière afin de stimuler et d'inviter le spectateur à vivre et à expérimenter l'œuvre de tout son corps.

BIOGRAPHIE

Artiste féministe multidisciplinaire montréalaise, Fany s'intéresse à l'enveloppe corporelle en tant que frontière entre la sphère de l'intime et la représentation sociale. Compromettre cette ligne est l'élément clé de son travail. Le malaise identitaire, les relations interpersonnelles, l'inévitable passage du temps et la construction des genres sont des thèmes abordés dans sa pratique. Son langage s'articule principalement par des installations, des performances et des sculptures inspirées par les artistes féministes des années 70. Ses recherches sur l'avancement des femmes et sur le legs et l'héritage des générations précédentes sont des guides pour parler des enjeux féministes actuels. Ses œuvres visent à déstabiliser, à dénoncer et à mobiliser afin de poursuivre la lutte pour l'égalité des genres.

Denis Rousseau

Franciscaine

2019

Dessin, impression à jet d'encre

33 x 24 cm

230 \$ (TTI)



Dessin extrait d'un corpus

DÉMARCHE

Denis Rousseau vit et travaille à Montréal. D'abord sculpteur mais aussi praticien de la photographie et de la vidéo, cet artiste polyvalent a démontré une prédilection pour l'installation et l'art cinétique.

Il explore actuellement des formes biomorphiques où les volumes souples, sinueux et allongés sont fabriqués de silicone ou de polyuréthane. Ces matériaux flexibles enveloppent des mécanismes et des composantes électroniques permettant l'articulation, l'agitation, le frétillement des formes.

Le mouvement est déclenché selon le rythme établi ou au passage d'un visiteur, de façon planifiée ou aléatoire et il trouve écho dans des bandes vidéo ou sonores accompagnant les sculptures. Des thèmes variés telles que la naissance, le sacré, la mort et la sexualité servent d'assises référentielles à ces objets dont le rapport au corps est manifeste.

BIOGRAPHIE

Denis Rousseau a été professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal de 1991 à 2012 et a aussi enseigné à l'Université d'Ottawa pendant une dizaine d'années.

Ses œuvres ont été présentées au Canada, aux États-Unis, en Europe, en Asie et au Moyen-Orient.

En collaboration avec le Musée régional de Rimouski, une rétrospective ciblée de son travail a été présentée dans plusieurs galeries et musées du Québec. On a aussi pu voir ses œuvres dans de nombreuses expositions, notamment à la Galerie Joyce Yahouda, à la Galerie Christiane Chassay, aux Cent jours d'art contemporain de Montréal, au Musée national des beaux-arts du Québec, au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée d'art contemporain et au Musée canadien de la photographie contemporaine. Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées.

Michel Saulnier

Masque-peste #4

2020

Bois polychrome, 4 /12

22 x 8 x 6 cm

920 \$ (TTI)



La série complète de 12 personnages masqués est venue à Michel Saulnier au début de la pandémie, alors qu'on disait aux personnes âgées de rester chez eux. Il a alors sculpté ces vieux bougons contestataires qui portent des anti-masques. Les 12 sculptures sont toutes semblables et toutes différentes (mains dans les poches ou encore pendantes, barbu ou sans barbe, vestons de différentes couleurs, courts ou longs...).

C'est le # 4 de cette série qu'il présente pour l'exposition-bénéfice du CIRCA art actuel. Saulnier a eu l'idée d'exposer cette série dans sa petite roulotte cet été, afin d'animer son village. Ce fut un réel succès, ces sculptures permettaient à la fois de rire de la COVID-19 et de revenir sur le passé de Saint-Jean-Port-Joli où, à une époque pas si lointaine, la route 132 comptait plus de 150 boutiques de sculpteurs sur bois!

DÉMARCHE ET BIOGRAPHIE

À l'été 2020, Michel Saulnier a transformé sa petite roulotte en espace d'exposition et l'a placée sur le bord de la route 132. Sa motivation a été d'animer son village pendant cette période de pandémie. Il a créé pour l'occasion la série Masque-peste (édition de 12), qui représente des vieux grincheux portant des masques inspirés par ceux que portaient les médecins en temps de peste au Moyen-âge.

Ces petits bonshommes sculptés font aussi référence à la sculpture sur bois ancienne de Saint-Jean-Port-Joli. Michel Saulnier a d'abord étudié l'histoire de l'art et a commencé à peindre entre le baccalauréat et la maîtrise. Rapidement, la pratique a pris le dessus sur la théorie, mais des traces de ce passé d'historien sont toujours restées.

Il a enseigné l'histoire de l'art au niveau collégial, a été commissaire pour de nombreuses expositions, a écrit des textes et a cofondé la résidence d'artiste Est-Nord-Est à Saint-Jean-Port-Joli. Il a aussi été dernièrement chef de création pour la Biennale de sculpture de St-Jean-Port-Joli. Michel Saulnier a fait ses premières expositions à Montréal au tout début des années 80. Sa première sculpture publique est apparue en 1989. Ses œuvres s'inscrivent tout à la fois en filiation à l'enfance, à l'histoire de l'art et de la sculpture. Ce qui l'intéresse, c'est d'inscrire le réel dans l'espace poétique, de laisser entrevoir d'autres mondes possibles. Il a réalisé à ce jour une trentaine d'œuvres en art public ainsi qu'une trentaine d'expositions individuelles au Québec, au Canada, au Japon, en Allemagne et aux États-Unis.

Lorraine Simms

Panthera tigris (*Omoplates de tigre de Sibérie,* *AMNH # 135846, Bronx zoo*)

2020

Graphite

sur papier bleu sans acide

76 x 59 cm

3 380 \$ (TTI)



Comme le titre l'indique, ce dessin au graphite représente les ombres portées des omoplates appartenant autrefois à un tigre de Sibérie. De nombreuses couches de graphite créent des textures qui donnent à ce dessin un caractère physique inattendu. Elle considère ce procédé exigeant comme une distillation, un procédé qui transforme une forme éphémère en une métaphore poétique.

DÉMARCHE

Les dessins de sa série *Shadowland* explorent les concepts de disparition et d'immatérialité en représentant les ombres portées de diverses formes animales. Ces dessins énigmatiques ont été développés à partir des os trouvés dans les collections du Musée d'histoire naturelle à New York. Au cours de deux résidences de recherche dans le département de mammalogie, Simms a travaillé avec des mammifères identifiés comme vulnérables ou en voie de disparition.

Calqués directement sur le papier, puis rendus au crayon graphite ou Conté, ses dessins d'ombres suggèrent des échographies fantomatiques ou de mystérieux fossiles. De légers réseaux de lignes de couleur, discernables dans le fond, rappellent le papier quadrillé utilisé par les chercheurs pour enregistrer leurs découvertes et mesurer les spécimens naturels. De plus, leurs titres sont tirés des informations figurant sur leurs étiquettes, conférant à ces formes abstraites une qualité scientifique.

Comme nous, les animaux naissent, vivent et meurent. Leurs squelettes, conservés dans les tiroirs du musée, demeurent une preuve silencieuse de nombreuses vies individuelles. Contrairement au ton empirique et rationnel de ces présentations scientifiques, les dessins de l'artiste sont métaphoriques, poétiques et profondément personnels. Ces œuvres remettent en question les relations établies entre les artefacts d'animaux et la recherche scientifique, et proposent d'autres façons de comprendre le monde naturel. Dans mes dessins, les ombres demeurent comme les échos éthérés de formes animales, belles et envoûtantes. Ces œuvres créent une terre obscure où des archétypes animaux semblent vaciller et danser à la périphérie de la conscience.

BIOGRAPHIE

Lorraine Simms a obtenu son baccalauréat au Ontario College of Art and Design (Toronto) et sa maîtrise à l'Université Concordia (Montréal). Elle a depuis participé à plusieurs résidences, notamment au MASS MoCA, Massachusetts, EU (2017) et au Musée américain d'histoire naturelle à New York, NY (2018, 2019). Ses œuvres ont été exposées au Canada et aux États-Unis, notamment au Musée national des beaux-arts du Québec, au Beaty Museum (Vancouver), la Galerie d'art Beaverbrook (Nouveau Brunswick) et à Super Dutchess (New York). En 2019 les dessins de sa série *Shadowland* ont été choisis pour la Biennale du dessin au Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire (Québec).

Dominique Sirois

Le métallurgiste II

2018

Porcelaine émaillée

15 x 35 x 6 cm

780 \$ (TTI)



À partir d'une procédure de déformation au démoulage, avec ce masque de soudeur je pose une réflexion sur la manipulation du métal sur laquelle s'appuie une partie de notre économie, mais aussi comme une métaphore du travail artistique dans la transformation de la matière.

DÉMARCHE

Son travail d'installation se compose de céramiques, de sculptures, d'assemblages, de dessins et d'impressions sur différents supports. Ce foisonnement d'œuvres est porté par des dispositifs scénographiques qui se découvrent dans un parcours. Le travail de Sirois lie la dimension d'un savoir-faire tout en ayant un ancrage conceptuel. Elle déploie avec ses projets des espaces à la fois mentaux et sensuels usant d'objets, matières et formes liés à des référents économiques, esthétiques, archéologiques, technologiques et minéralogiques. Les thèmes économiques sont plus particulièrement centraux dans ses projets récents qu'elle aborde en relation au principe du désir. Des représentations fragmentées et hybrides du corps en sont la manifestation, non loin de l'art funéraire des gisants et des transis. C'est aussi avec les technologies qu'elle travaille l'économie sous l'aspect des matières premières. Un travail de moulage d'appareils technologiques dans le médium de la céramique est l'une des formes qu'a prises cette démarche. L'esthétique de la mise en ruine a été une autre façon de réfléchir à l'aspect éphémère d'objets de désir et à l'obsolescence non loin des vanités. L'altération, voire la destruction d'objets et d'images est donc un motif récurrent dans son corpus.

BIOGRAPHIE

Dominique Sirois vit et travaille à Montréal (Canada). Elle détient une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal (2010) et y poursuit un doctorat.

Le travail de Sirois a été diffusé dans plusieurs galeries au Canada, dont le centre Clark, l'Œil de Poisson et Latitude 53, également lors d'expositions de groupe à la galerie Division et à la Parisian Laundry. Elle a fait plusieurs résidences hors du Québec, entre autres au C.C.A de Glasgow, au Couvent des Récollets (Paris), à Hangar (Barcelone) et au Banff Center (Canada). Lors d'expositions de groupe ou de collaborations, elle a exposé au Ludwig Museum à Budapest, au Commun de Genève, au MOCA de Taipei, au Unicorn Center for Arts à Beijing, à l'IMAL à Bruxelles et chez Diagonale à Montréal.

Oli Sorenson

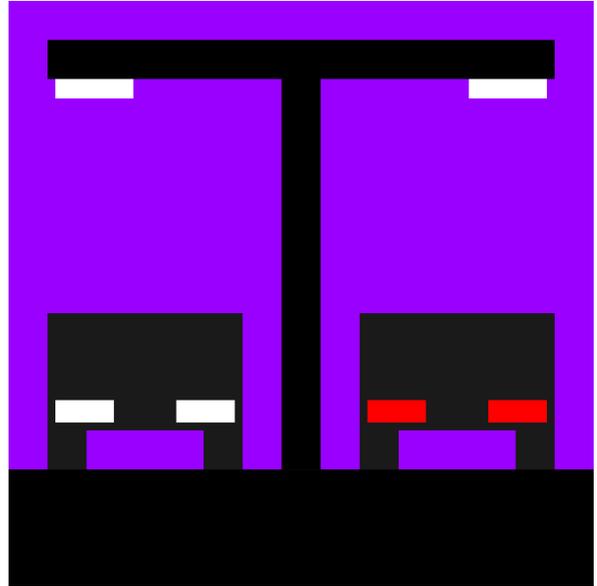
On the Road (étude pour la série *Paysages de l'Anthropocène*)

2020

Acrylique sur papier

30 x 30 cm

325 \$



Avec le projet *Paysages de l'Anthropocène*, Oli Sorenson emprunte le langage visuel inauguré par Peter Halley pour aborder des enjeux et des matériaux qui n'ont pas encore été explorés par cet artiste. Tandis que Halley fait référence dans ses tableaux aux relations de pouvoirs inscrites dans l'architecture, les œuvres de Sorenson évoquent les infrastructures matérielles des sociétés actuelles, telles que les réseaux d'information, l'agriculture intensive et le déploiement des méga-cités, qui occupent une surface de plus en plus vaste sur la Terre, au point de provoquer des répercussions écologiques réelles et urgentes.

DÉMARCHE

Grandement influencée par la création musicale, le DJing et ses modes de diffusion en réseaux, la pratique de Sorenson se définit comme un « art du remix », où il remet en question les enjeux d'originalité et d'authenticité, à l'ère de la surabondance d'information numérique.

Avec des travaux récents tels que *LED Flavin*, *Vidéo Pistoletto* et *Mapping Buren*, il réactualise le langage visuel d'artistes de réputation internationale pour rediriger leurs iconographies vers de nouveaux thèmes et matériaux, encore non utilisés par ces artistes échantillonnés. Ainsi en privilégiant des actes de citation et de partage, les œuvres de Sorenson accueillent un éventail plus large de gestes créateurs et un vocabulaire plastique plus inclusif que celui engendré par une production solitaire en atelier, pour notamment déstabiliser l'idée que l'art se crée en vase clos.

BIOGRAPHIE

Oli Sorenson fut initialement reconnu à Londres (Royaume-Uni), où il a contribué à plusieurs événements artistiques à l'Institute of Contemporary Art (2003-2006), à la Tate Britain (2006) ainsi qu'au British Film Institute (2008-2010). Il a établi un profil international avec ses interventions au ZKM (Karlsruhe, 2002), à ISEA (Helsinki, 2004), puis aux festivals Mapping (Genève, 2009) et Sonica (Lublin, 2012). Depuis qu'il s'est installé à Montréal en 2010, Sorenson a diffusé son travail à Power Plant (Toronto, 2014), FILE (Sao Paulo, 2015), Monitoring (Kassel, 2017), Art Mûr (Berlin, 2018) et Elektra (Montréal, 2019).

Karen Trask

Trees Loving Sky II

2020

Impression jet d'encre sur papier,

tissage

54 x 42 cm

460 \$ (TTI)



Les arbres sont soutenus par la terre, mais nourris par l'air et le ciel.
Dans ce travail, Karen Trask tente de créer une sorte de chaos organisé.

DÉMARCHE

Le processus de création de Karen Trask s'est élaboré par une série d'investigations poétiques. Expérimenter les anciennes technologies des arts textiles (comme le filage, le tissage et la fabrication du papier) fait partie intégrante de sa façon de faire de l'art.

Le temps est un aspect important de son approche à la création artistique. Par l'entremise d'une pratique associée au processus, elle fait ressortir l'importance d'un geste lent et répétitif qui donne vie à l'œuvre au fil du temps. Ses œuvres finales sont souvent des formes hybrides d'installation, de sculpture, de vidéo, de performance et de livres d'artistes.

BIOGRAPHIE

Le travail de Karen Trask, artiste multidisciplinaire de Montréal, touche plusieurs médias : l'installation, le livre d'artiste, la vidéo et la performance. Elle a présenté de nombreuses expositions solo au Québec, au Canada, en Europe, à Tokyo et plus récemment, Nœuds d'écoute - Listening Knots à Oboro, Montréal. Elle a participé à des expositions collectives Outremer. Ses vidéos sont présentés régulièrement dans des festivals en Europe, au Canada et en Amérique du Sud, et un de ses vidéos a fait partie de l'échange Montréal-Havane à l'automne 2019. Elle a participé à des résidences à St-Jean-Port-Joli, Helsinki, Paris et Tokyo. En 2017 et 2018, elle était l'artiste-en-résidence SONCO à l'Université de Moncton et à la Mount Allison University au Nouveau-Brunswick. Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées. En 1980, après des études en arts visuels à l'Université de Waterloo, Ontario, elle déménage à Québec. En 1999, elle termine une maîtrise en sculpture à l'Université Concordia à Montréal.

Monique Trottier

Calligraphie secrète

2015

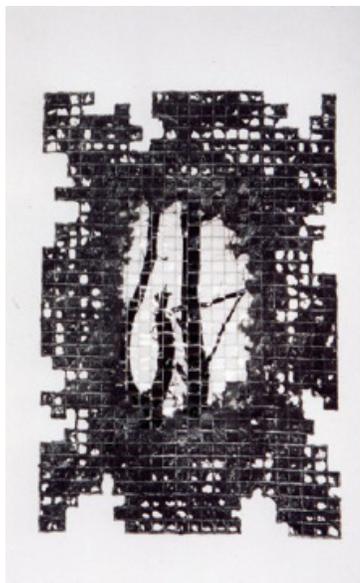
Papier fait main,

treillis métalliques, photographie

sur acétate et acrylique

47 x 30 cm

700 \$



Tel un filtre, le treillis métallique laisse passer le surplus pour ne retenir que l'essentiel de cette pâte porteuse de sens. Le papier-matière ainsi retenu se transforme en une sorte d'écriture ponctuée de références visuelles qui permet à l'artiste d'établir un dialogue intime avec les arbres, afin d'accéder à leur mémoire riche d'expériences.

DÉMARCHE ET BIOGRAPHIE

La recherche de Monique Trottier, à l'origine uniquement orientée vers une thématique écologique, a graduellement évolué vers un désir de mieux comprendre les secrets de la nature à travers l'observation des arbres, ces témoins muets de notre environnement.

Sur le plan de la matérialité, ses expériences s'expriment par des œuvres composées de papier-matière, qu'elle fabrique avec ses vêtements déchiquetés et par le traitement de la photographie. Tout en maintenant l'utilisation de ses deux médiums, un nouvel élément s'est ajouté: le treillis métallique. Tel un filtre, il laisse passer le surplus pour ne retenir que l'essentiel de cette pâte porteuse de sens. Avec cet amalgame d'éléments signifiants, Trottier élabore un langage qui permet d'établir un dialogue intime avec les arbres. Cela lui donne l'impression de découvrir leurs secrets et d'explorer leur mémoire riche d'expériences, pour ensuite partager ces échanges à travers sa création artistique.

C'est ainsi que sur ces structures grillagées, telles des pages flottantes d'un livre rempli de signes, d'hiéroglyphes et d'images, s'articule une sorte d'écriture universelle qui rejoint toutes les cultures.